

ENQUÊTE



FICHES PÉDAGOGIQUES DE CONNAISSANCES

Enseignement de la laïcité & des faits religieux

Validé par :

Avec le soutien de :



sous l'égide de la Fondation de France



IESR
Institut européen
en sciences des religions
École Pratique des Hautes Études

Fiches rédigées par Laurent Klein, professeur des écoles

SOMMAIRE

LAÏCITÉ ET CADRE GLOBAL

- Introduction
- Laïcité et école
- Les symboles républicains

VOCABULAIRE

- Définitions
 - Différentes façons d'être juif
 - Différentes façons d'être chrétien
 - Différentes façons d'être musulman
- Les symboles
- Dieu

LES TEXTES DE RÉFÉRENCE

- Judaïsme
- Christianisme
- Islam

LES GRANDES FIGURES

- Adam et Ève
- Abraham
- Moïse
- Jésus
- Mohammed

LE TEMPS

- Frise historique & chronologique
 - Le calendrier hébraïque
 - Le calendrier chrétien
 - Le calendrier musulman
- Les fêtes juives
- Les fêtes chrétiennes
- Les fêtes musulmanes
- Le cycle de la vie judaïsme
- Le cycle de la vie christianisme
- Le cycle de la vie islam

L'ESPACE

- Jérusalem
- Rome et Constantinople
- La Mecque et Médine
- La synagogue
- L'église
- La mosquée

LA PRATIQUE

- Le clergé judaïsme
- Le clergé christianisme
- Le clergé islam
- La prière
- La nourriture
- Les arts & la relation au divin

INTRODUCTION

HISTORIQUE

Enseigner les faits religieux dans le cadre de l'école publique laïque se fait depuis toujours notamment dans le cadre du cours d'histoire mais cette question a pris un tour nouveau en France depuis les années 1980. L'école laïque s'est construite dans une stricte séparation avec l'enseignement religieux ; celui-ci pouvait être dispensé hors de l'école pendant la journée de congé du milieu de semaine, le jeudi en 1882, puis le mercredi à partir de 1972. La culture religieuse catholique était néanmoins alors largement présente dans l'espace public et culturel français.

La société française de la fin du 20^e siècle a connu un recul des pratiques religieuses, mais simultanément une plus grande visibilité des cultures minoritaires protestantes, juives et plus récemment musulmanes. Les médias d'information, comme les réseaux sociaux, évoquent très souvent les religions, particulièrement sous l'angle des conflits ou des crises sociales ou politiques.

S'il est indéniable que la religion catholique occupe une place prépondérante dans l'histoire et la culture française, on ne peut ignorer que :

- des Juifs ont vécu en France depuis l'Antiquité, formant de nombreuses communautés avant l'expulsion de 1394 par Charles VI, puis de nouveau au fur et à mesure que des territoires étrangers comme le Dauphiné, la Franche-Comté, l'Alsace ou la Lorraine ont été annexés par la France. À partir de la Révolution française, les Juifs sont « émancipés », c'est-à-dire intégrés comme citoyens dans le corps de la Nation.
- la relation avec l'islam ne se résume pas à la victoire de Charles Martel en 732 à Poitiers, mais que les rois de France ont entretenu une relation privilégiée avec l'Empire ottoman et que la colonisation, puis la décolonisation du Maghreb, ont permis des liens particuliers avec le monde musulman.
- le protestantisme est présent sur le territoire national depuis les premiers temps de la Réforme et a perduré après la Révocation de l'Édit de Nantes (1685), notamment en Alsace où le culte protestant n'était pas interdit.

Le recensement de la population française ne peut fournir de données sur les pratiques religieuses (car interdit par la loi), mais des enquêtes et des sondages font apparaître leur net recul. Les catholiques forment toujours la majorité des pratiquants, suivis de loin par les musulmans, puis les protestants et les juifs. Chrétiens orthodoxes, bouddhistes ou hindouistes sont très minoritaires.

FAITS RELIGIEUX & PROGRAMMES

La réflexion sur l'introduction de l'enseignement des faits religieux dans les programmes commence en 1989 avec le rapport Joutard, qui relève que « l'ignorance du religieux risque d'empêcher les esprits contemporains d'accéder aux œuvres majeures de notre patrimoine artistique, littéraire et philosophique ». Puis en 2002, Régis Debray remet un rapport au Ministre de l'Éducation Nationale qui insiste sur le danger de voir la culture sur les religions disparaître des connaissances transmises aux élèves et ainsi les empêcher d'accéder à la compréhension d'œuvres du patrimoine artistique et littéraire. Pour Régis Debray, cet enseignement des faits religieux favorise une « *laïcité d'intelligence* » qui permet, à la fois de comprendre le monde, et de vivre en bonne intelligence les uns avec les autres. Parallèlement, le débat politique autour des manifestations des identités religieuses dans la société a touché l'école comme en témoigne la loi du 15 mars 2004 « encadrant, en application du principe de laïcité, le port de signes ou de tenues manifestant une appartenance religieuse dans les écoles, collèges et lycées publics ».

Le nouveau socle commun de connaissances, de compétences et de culture, appliqué à partir de la rentrée de septembre 2016, indique que les enseignants doivent transmettre aux élèves les valeurs fondamentales de la Constitution, comme « le respect des choix personnels » dans une République laïque, et leur apporter des connaissances à la fois sur « les

sociétés dans le temps et dans l'espace et sur les productions culturelles humaines ». Si la laïcité exige des enseignants une neutralité et une réserve absolues, elle n'empêche ni les élèves de s'exprimer dans le respect de l'opinion de leurs pairs, ni les enseignants de prendre les faits religieux comme objet d'étude.

Le nouveau socle intègre un enseignement transversal des faits religieux et de la laïcité, par l'acquisition de deux grandes compétences :

- « **la formation de la personne et du citoyen** » qui vise un apprentissage de la vie en société, de l'action collective et de la citoyenneté, par une formation morale et civique respectueuse des choix personnels et des responsabilités individuelles, et,
- « **les représentations du monde et l'activité humaine** » qui s'intéresse à la compréhension des sociétés dans le temps et dans l'espace, à l'interprétation de leurs productions culturelles et à la connaissance du monde social contemporain.

Il a comme objectif de donner aux élèves des outils « pour mieux connaître le monde qui l'entoure comme pour se préparer à l'exercice futur de sa citoyenneté démocratique, l'élève pose des questions et cherche des réponses en mobilisant des connaissances sur les éléments clés de l'histoire des idées, **des faits religieux et des convictions** ».

Comment définir les faits religieux ? L'expression caractérise une approche scientifique du religieux, considéré comme un fait social et historique englobant et va à l'encontre d'une représentation du religieux comme relevant uniquement d'une conviction privée.

Actuellement (programmes de 2008), les disciplines dans lesquelles les faits religieux et la laïcité sont nécessairement évoqués sont l'histoire et la géographie, l'histoire des arts, l'instruction civique et morale (et maintenant EMC). Il n'existe donc pas de discipline, ni de programme, ni d'horaires spécifiquement dédiés à un enseignement des faits religieux, même s'ils peuvent apparaître dans les programmes de telle ou telle discipline. La laïcité, quant à elle, apparaît explicitement dans les programmes d'enseignement moral et civique.

CONCRÈTEMENT

Concrètement, il est possible de partir d'un récit, d'une œuvre d'art, d'un événement historique, d'un plan de ville ou de l'étude du calendrier. Il sera important à chaque fois de ne pas porter l'étude uniquement sur une religion, mais d'ouvrir aux autres religions et de faire le lien avec d'autres domaines. Par exemple, l'étude d'un tableau à scène religieuse permet aussi d'aborder les techniques picturales de l'époque ou l'étude des calendriers renvoie aux cycles solaire et lunaire.

Il ne s'agit pas non plus d'opposer religion et science, mais bien de montrer que ce sont deux approches différentes qui ne portent pas le même regard sur le monde. Seuls certains intégrismes religieux réfutent les études et les recherches scientifiques. Ils n'ont pas leur place dans l'enseignement public. Savoir et croyance sont deux domaines distincts, qui ne s'annulent pas l'un l'autre, comme le confirme le fait que certains grands scientifiques soient aussi croyants.

Il est demandé aux enseignants d'étudier les faits religieux dans leur diversité, d'apporter des éléments de connaissance, de considérer les productions et manifestations religieuses sur le plan culturel et non d'enseigner la religion dans un but d'adhésion ou de transmission de valeurs spécifiques. La République laïque respecte toutes les croyances, n'en favorise aucune et laisse le citoyen libre de ses choix. L'école laïque doit donner l'occasion à tous les élèves d'accéder à des connaissances partagées, sans volonté de prosélytisme.

Par ailleurs, il est essentiel de souligner que **l'enseignant doit demeurer le spécialiste des notions enseignées**. Il doit veiller à ne pas déléguer

son autorité à tel ou tel élève de telle ou telle religion pour trois raisons :

- L'enseignant doit pouvoir mettre en perspective avec d'autres connaissances ou points de vue (Jésus comme « fils de Dieu », prophète ou simple personnage historique) ;
- L'enseignant doit montrer qu'on ne peut pas réduire un élève à son identité religieuse sans toutefois l'empêcher de l'exprimer ;
- L'enseignant doit permettre aux élèves de comprendre la diversité au sein de chacune des traditions religieuses (toutes les mères d'élèves musulmanes ne portent pas le foulard ou tous les juifs ne mangent pas cachère).

LES FICHES

Les fiches sont conçues pour apporter des éléments de connaissances de base sur les trois religions abrahamiques : judaïsme, christianisme et islam.

- **Pourquoi dans cet ordre ?** Car il correspond à l'ordre d'apparition dans l'Histoire de l'humanité.
- **Pourquoi les nommer « abrahamiques » et non religions monothéistes ou religions du Livre ?** Car elles donnent toutes les trois une place particulière à Abraham et le reconnaissent comme le premier monothéiste. Par ailleurs, d'autres traditions sont monothéistes ou se rattachent à un livre saint.

Il faut garder en tête qu'il n'y a pas qu'une seule façon de pratiquer chacune de ces religions et que la diversité existe en leur sein. Les connaissances apportées sont des éléments forts de chacune de ces cultures religieuses et doivent permettre de mieux comprendre des notions fondamentales qui ne demandent qu'à être approfondies pour comprendre cette diversité. C'est un moyen de comprendre les pratiques sociales actuelles liées aux religions.

LA PRONONCIATION DES MOTS ÉTRANGERS

Il nous a semblé important de permettre au lecteur de s'approprier certains termes employés dans leur version originale, et ce, pour deux raisons :

- La traduction fautive parfois le sens originel des mots employés et en change la signification profonde,
- L'accès aux mots employés par les fidèles de ces religions donne une couleur et une saveur propre à chaque religion.

En ce qui concerne la translittération en français des mots d'hébreu et d'arabe, le choix a été fait d'adapter le plus possible la lecture à la prononciation française.

- Ainsi, le nom Adam, d'usage commun en hébreu, arabe et français, se prononce *Adame* dans les deux premières langues. Ou encore avons-nous choisi d'écrire *Sounna* et non *Sunna*.
- Les sons gutturaux présents en hébreu et arabe, mais absents en français, sont retranscrits par les lettres 'h ou kh et correspondent à la jota espagnol ou au ch allemand.
- Le *aleph* hébreu ou le *alif* arabe et la gutturale 'ayine sont retranscrits par le signe ' et correspondent à une absence de liaison entre deux voyelles ou un serrement de la gorge au moment de prononcer la voyelle qui suit.
- L'accent circonflexe sur les voyelles des noms arabes retranscrit une voyelle longue.
- Notre choix du a/â en arabe au détriment du è/ê est arbitraire, la voyelle arabe correspondant se prononçant entre a et è, d'où la présence d'orthographe différentes pour un même nom : ainsi, nous avons écrit l'article défini *al* et non *el*, comme dans *Aïd alFitr*.
- L'article défini hébreu *ha* et arabe *al* se colle au nom qu'il définit, d'où l'écriture *Roch haChana* ou *Aïd alFitr*.

LAÏCITÉ & ÉCOLE¹

QU'EST-CE QUE LA LAÏCITÉ ?

- La laïcité est un principe juridique et non une opinion ou une croyance. Il affirme que l'État est neutre sur le plan religieux et que la liberté de conscience et de religion sont protégées et donc limitées par la loi politique et le respect des droits de chacun.
- La laïcité distingue la sphère de l'État, où prévaut l'exigence de neutralité, de la sphère de la société, où les religions sont légitimement présentes. Elles se manifestent et s'expriment publiquement dans les limites de l'ordre public établi par la loi.
- La laïcité garantit la liberté de pratique religieuse dans les endroits clos (hôpitaux, prisons, lycée) en assurant des budgets publics dédiés aux aumôneries.
- La laïcité veut garantir l'unité du corps social par une citoyenneté universelle, dans laquelle tous les citoyens, quel que soit leur origine, religion ou statut social, sont redevables des mêmes devoirs et bénéficient des mêmes droits.

La laïcité n'est pas un concept antireligieux. Cependant, le poids de l'Église catholique dans les institutions nationales et dans l'enseignement a souvent transformé le combat de l'anticléricalisme laïque en un combat antireligieux.

RAPPEL HISTORIQUE

Il faut distinguer quatre périodes dans le processus de laïcisation de la société et de l'instruction.

1. 1598-1789, Entre les débuts timides de l'idée de tolérance et la monarchie absolue.

Un roi peut décider par exemple la Promulgation de l'Édit de Nantes (Henri IV, 1598) et tolérer le culte réformé, puis un autre peut décider la Révocation définitive de l'Édit de Nantes (Louis XIV, 1685) et interdire ce même culte.

Au 18^e siècle, les idéaux des Lumières se développent. Pour Condorcet, le savoir devient le vecteur du progrès moral et rend ainsi l'Homme bon. Jusqu'alors, le savoir est peu diffusé dans le peuple, et uniquement par les prêtres.

2. 1789-1905, Les débuts de la laïcisation et du pluralisme religieux.

L'Assemblée révolutionnaire constituante vote le 26 Août 1789 la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen.

La liberté religieuse est accordée aux protestants et aux Juifs. Il y a des cultes reconnus : catholique, protestant (réformé et luthérien) et israélite.

La loi Guizot (1833) prévoit une école par commune pour permettre l'instruction primaire élémentaire, laquelle comprend l'obligation d'une instruction morale et religieuse. Les curés, pasteurs et rabbins peuvent y enseigner.

Les lois « scolaires » des années 1880 entérinent la gratuité de l'enseignement primaire (1881). Elles établissent également la laïcisation de l'école, de ses locaux, de ses programmes et de ses enseignants.

3. De 1905 à 1989, De l'apaisement aux nouveaux défis

Mise à part la période de l'État français (1940-1944) qui la combat, la laïcité devient de moins en moins conflictuelle pour devenir un principe admis par tous.

- 1940-1944 : L'État français exclut les Juifs de la fonction publique, dont l'enseignement, et instaure l'enseignement facultatif de la religion à l'école publique.
- La République est rétablie à la Libération. L'article 1 de la Constitution de 1946 stipule pour la première fois que la France est une République laïque.

4. Depuis 1989, de nouveaux défis.

- En réponse à l'affaire dite de Creil où trois jeunes filles souhaitaient fréquenter leur collège vêtues d'un voile islamique, Lionel Jospin, ministre

de l'Éducation nationale, publie en décembre 2009 une circulaire laissant aux enseignants la responsabilité d'accepter ou de refuser le voile en classe, au cas par cas.

- En février 2002, Régis Debray rend un rapport sur l'enseignement du fait religieux à l'école laïque à la demande de Jack Lang, ministre de l'Éducation nationale.
- Une loi encadrant le port de signes ou de tenues manifestant ostensiblement une appartenance religieuse dans les écoles, collèges et lycées publics est votée en 2004. Elle distingue l'obligation de neutralité absolue des enseignants, l'autorisation de signes discrets pour les élèves et la liberté de tenue pour les parents d'élève.
- Une loi interdisant la dissimulation du visage dans l'espace public est votée en 2010.
- Le Bulletin Officiel du 12 septembre 2013 demande l'affichage de la *Charte de la laïcité à l'école* dans les établissements publics, accompagnée d'une pédagogie adaptée.
- En septembre 2015, le *Nouveau socle commun de connaissances, de compétence et de culture et le programme d'Enseignement moral et civique* entrent en application. Les deux rappellent la place de l'enseignement des principes de la laïcité, mais aussi des faits religieux, à l'école élémentaire et au collège.

L'ÉCOLE LAÏQUE

L'instruction primaire obligatoire et laïque est instituée en France en 1882, c'est-à-dire avant la loi sur la séparation des Églises et de l'État (9 décembre 1905). L'égalité de fait n'existant pas entre les êtres humains, mais tous étant égaux en droit et en dignité, l'idéal laïque vise à permettre à chacun d'accéder à l'étude. L'école devient la colonne vertébrale de la République, car elle est l'outil grâce auquel chacun peut acquérir les connaissances nécessaires à l'expression de sa volonté politique et à l'exercice de sa citoyenneté.

L'école laïque n'assure plus l'éducation religieuse, la laisse au libre choix des familles hors de son enceinte et pour cela libère un jour par semaine (à l'origine le jeudi). Curés, pasteurs et rabbins ne peuvent plus enseigner dans les écoles publiques.

L'humanité ayant besoin d'être instituée en l'homme, le rôle de l'instituteur est celui d'un éducateur et pas seulement celui d'un professeur. Jules Ferry, à l'origine de la loi de 1882, s'explique dans sa lettre aux instituteurs :

« La loi du 28 mars se caractérise par deux dispositions qui se complètent sans se contredire : d'une part, elle met en dehors du programme obligatoire l'enseignement de tout dogme particulier ; d'autre part, elle y place au premier rang l'enseignement moral et civique. L'instruction religieuse appartient aux familles et à l'Église, l'instruction morale à l'école. Le législateur n'a donc pas entendu faire une œuvre purement négative. Sans doute il a eu pour premier objet de séparer l'école de l'Église, d'assurer la liberté de conscience et des maîtres et des élèves, de distinguer enfin deux domaines trop longtemps confondus : celui des croyances, qui sont personnelles, libres et variables, et celui des connaissances, qui sont communes et indispensables à tous, de l'aveu de tous. »

Nommé Directeur de l'Enseignement public par Jules Ferry, Ferdinand Buisson (1841-1932) estime qu'enseigner n'est pas seulement apprendre à lire, écrire et compter, mais aussi développer la culture générale de l'âme par la prise de conscience des devoirs envers soi-même, envers les autres et envers Dieu, pouvoir supérieur, que chacun définit à sa façon dans l'espace privé, mais qui fédère les individualités dans l'espace public. La notion de « devoirs envers Dieu » ne disparaîtra des programmes de morale qu'en 1923.

L'école publique est-elle soumise à la même réglementation sur l'ensemble du territoire français ?

- L'Alsace-Moselle était allemande entre 1871 et 1918. Elle n'a donc connu ni les lois sur l'école laïque, ni celle sur la séparation de Églises

et de l'État, et a tenu à conserver le régime concordataire de 1802 au moment du retour à la France en 1918 et depuis lors. Les ministres des cultes catholique, protestant (luthérien et réformé) et juif sont rémunérés par l'État, l'enseignement de la religion est dispensé en école publique

sur le temps scolaire. Un problème se pose, notamment pour l'islam, non reconnu à l'époque du Concordat.

- À Wallis-et-Futuna, l'Église catholique est officiellement chargée de l'enseignement en vertu d'une convention de concession.

(1) Établi d'après le cours de M. Philippe GAUDIN, professeur de philosophie, directeur adjoint de l'Institut Européen en Sciences des Religions.

LE SAVIEZ-VOUS ?

IL FAUT DISTINGUER LAÏCITÉ ET SÉCULARISATION.

La laïcité est un processus historique de séparation de l'État et des cultes. La France est le seul État de l'Union européenne à avoir inscrit la laïcité dans sa Constitution.

La sécularisation est un processus d'émancipation des consciences et des sociétés humaines de la tutelle des religions dans des domaines aussi variés que la culture, la science, la philosophie ou les libertés individuelles.

L'Europe est largement sécularisée, même si les sensibilités religieuses s'expriment avec plus ou moins d'intensité d'un pays à l'autre.

ICONOGRAPHIE

ALLÉGORIE DE LA LAÏCITÉ

Allégorie de la laïcité et son commentaire devant l'école publique Martin Nadaud à Bourgneuf (Creuse). L'école publique laïque comme lieu de transmission des valeurs fondamentales de la République et de son héritage. (Le nom des personnages représentés figure sur la version du tableau en noir et blanc).



LES SYMBOLES RÉPUBLICAINS

Les élèves des écoles publiques, dès la maternelle, voient souvent des symboles de la République sur la façade ou à l'intérieur des établissements scolaires. Que représentent-ils ?

LA DEVISE DE LA RÉPUBLIQUE: LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ

Formulée une première fois par Camille Desmoulins à propos de la fête de la Fédération du 14 juillet 1790, reprise par Robespierre et largement diffusée sur le territoire français, la formule disparut sous l'Empire et la Restauration pour réapparaître avec la Révolution de 1830. Après avoir symbolisé les vertus de la Révolution française (liberté pour le peuple, égalité entre les citoyens, fraternité dans le lien social), la III^{ème} République l'adopta le 27 février 1848 comme devise officielle et principe même de la République. La III^{ème} République la fit apposer sur les frontons des institutions publiques à partir du 14 juillet 1880. Elle fut remplacée entre 1940 et 1944 par la formule *Travail, Famille, Patrie* imposée par le régime de Vichy, puis inscrite de nouveau dans les constitutions de 1946 et 1958.

LE DRAPEAU TRICOLORE

Le drapeau tricolore est né de la réunion, sous la Révolution française, des couleurs de la ville de Paris (le bleu et le rouge) et celles du roi (le blanc) sous la forme d'une cocarde, symbole du sentiment patriotique qui unit le roi et le peuple.

C'est l'Assemblée constituante qui décida en 1790 que les vaisseaux français devaient porter un pavillon à trois bandes verticales, la disposition horizontale des mêmes couleurs étant déjà celle des bateaux néerlandais: le rouge auprès de la hampe, une bande blanche plus large au centre, puis le bleu.

Le 27 pluviôse an II (15 février 1794), la Convention nationale décrète que le drapeau national inversera l'ordre des couleurs: bleu, blanc rouge en trois bandes égales, le rouge étant le plus éloigné de la hampe. La légende attribue ce choix au peintre David.

Conservé par l'Empire napoléonien, le drapeau tricolore fut aboli par la monarchie de 1814 jusqu'à la Révolution de 1830. Depuis, il est le drapeau de la nation française, défendu en ces termes par Lamartine face aux insurgés de la Révolution de 1848 qui voulait le remplacer par le drapeau rouge: « *La France et le drapeau tricolore, c'est une même pensée, un même prestige, une même terreur au besoin pour nos ennemis.* »

Il est le seul emblème national de la France, défini par l'article 2 de la Constitution de 1958.

LE BUSTE DE MARIANNE

Le buste de Marianne représente une femme drapée proche de la statuaire antique et coiffée d'un bonnet phrygien. On y reconnaît l'influence du goût pour l'Antiquité romaine de la fin du 18^{ème} siècle associé au bonnet porté par les Phrygiens et d'autres peuples de langues indo-européennes de l'Asie occidentale antique. Ce bonnet se trouve représenté aussi bien sur la tête de Pâris, fils du roi troyen Priam, que sur celle des prisonniers de guerre et esclaves des Romains venus de ces contrées asiatiques. Sa couleur rouge rappelle celle des bonnets portés par les Bretons en révolte contre les taxes royales en 1675. L'ensemble symbolise la liberté, conquête des révolutionnaires de 1789. Marianne serait la forme populaire du prénom Marie-Anne, en vogue dans la noblesse à la fin du 18^{ème} siècle.

Marianne devint à partir de 1870 non plus le symbole de la liberté, mais celui de la République, avec sa diffusion dans les bâtiments publics - écoles et mairies - sous la III^{ème} République.

Parfois représentée un sein nu, voire les deux comme dans le tableau *La liberté guidant le monde* de Delacroix, elle symbolise une mère-nourricière (mais les premiers modèles distribués dans les écoles avaient la poitrine couverte).

Marianne figure sur les documents officiels de la République, ainsi que sur les timbres-poste. Il ne faut pas la confondre avec la semeuse (qui porte aussi le bonnet phrygien) présente sur les pièces de monnaie, femme en mouvement, qui sème le grain pour enrichir la terre et rappelle la tradition rurale française.

LA MARSEILLAISE

L'hymne national de la République Française a été composé par l'officier Rouget de Lisle à l'attention de l'armée du Rhin, à Strasbourg, dans la nuit du 25 au 26 avril 1792, après la déclaration de guerre faite à l'Autriche. Repris à Paris par les fédérés de Marseille, d'où son nom, lors de l'insurrection des Tuileries le 10 août 1792, il est déclaré chant national le 14 juillet 1795. Interdite sous l'Empire (1805-1812) et la Restauration (1814-1830), puis remise à l'honneur par la Révolution de 1830, Hector Berlioz compose la même année une version pour grand orchestre.

La III^{ème} République en fait son hymne national en 1879, décision réaffirmée par les Constitutions de 1946 et 1958.

Des polémiques éclatèrent au sujet du « sang impur » mentionné au 1^{er} couplet de l'hymne. Il ne peut s'agir d'une notion raciale, inconnue à la fin du 18^{ème} siècle, peut-être du sang bleu de la noblesse défendue par l'empereur d'Autriche, plus certainement du sang des ennemis.

La Marseillaise, qui symbolise la liberté du peuple qui défend ses droits et sa patrie, fut interdite par l'armée allemande d'occupation pendant la Seconde guerre mondiale. Elle fut reprise par des compositeurs classiques comme Schumann et Chostakovitch ou populaires comme les Beatles et Serge Gainsbourg.

LE PORTRAIT DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Depuis l'Antiquité, les souverains avaient pris l'habitude de faire produire leur profil sur les pièces de monnaie afin de se faire connaître par le peuple. Les monarques français diffusèrent des portraits officiels. Le premier président de la III^{ème} République, Adolphe Thiers, utilisa la photographie afin que son portrait soit répandu dans tout le pays. Très solennel, la photographie officielle du président évolua à partir du président Giscard d'Estaing pour un style plus personnel, réalisé par un photographe de renom. La présence du portrait symbolise l'autorité de l'État.

On le trouve dans les mairies, les commissariats, les écoles...

LA DÉCLARATION DES DROITS DE L'HOMME ET DU CITOYEN

Les 17 articles de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen furent votés par l'Assemblée constituante entre le 20 et le 26 août 1789, puis promulgués par le roi Louis XVI par des lettres patentes (décret royal) le 3 novembre 1789. Elle affirme notamment l'égalité de tous les citoyens devant la loi. Notez que de nombreuses éditions de la Déclaration des Droits de l'Homme et du citoyen à l'époque révolutionnaire la représentaient sous la forme d'une double pierre arrondie en haut, à l'image des Tables de la Loi de la Bible.

L'Organisation des Nations Unies promulgua la Déclaration universelle des droits de l'homme en 1946.

LA CHARTE DE LA LAÏCITÉ À L'ÉCOLE

Depuis 2013, les établissements primaires et secondaires doivent afficher la charte de la laïcité à l'école, qui explique le cadre dans lequel les élèves étudient et rappelle les droits et devoirs de chacun - enseignants, élèves et parents - pour assurer la transmission des valeurs laïques et républicaines. Elle affirme notamment la neutralité des enseignants, le respect des convictions des élèves et l'interdiction de refuser des enseignements. Il existe une version simplifiée à l'attention des élèves des écoles primaires.

LE 14 JUILLET

Le 14 juillet est le jour de la fête nationale française depuis 1880. Cette date fait référence à deux événements :

- Le 14 juillet 1789, jour de la prise de la Bastille par le peuple de Paris et début du processus qui mènera à la chute de la monarchie absolue.
- Le 14 juillet 1790, jour de la fête de la Fédération au Champ de Mars à Paris, où fut célébrée l'union nationale.

(1) Discours prononcé le 25 février 1848 lors de la proclamation de la II^{ème} République

LE SAVIEZ-VOUS ?

Dans le cadre de la fonction publique, des jours de congé pour certaines fêtes religieuses orthodoxes, arméniennes, bouddhistes, juives ou musulmanes sont accordés sur demande d'autorisation d'absence sans être décomptés des jours de congé annuels.

ICONOGRAPHIE

SYMBOLES RÉPUBLICAINS

Lithographie anonyme publiée à Paris et utilisée comme souvenir à emporter lors de la première fête nationale célébrée par la III^{ème} République (1880). On y trouve des symboles républicains tels que le drapeau tricolore, Marianne coiffée du bonnet phrygien, le RF de République Française, mais aussi le rappel de la prise de la Bastille.



DÉCLARATION DES DROITS DE L'HOMME ET DU CITOYEN

Cette Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen est une eau-forte de 1793. Elle s'inscrit dans une forme qui rappelle les *Tables de la Loi*. Les couleurs nationales – bleu, blanc, rouge – sont très présentes, à la fois dans le drapeau et dans les génies, qui ressemble à des anges. L'œil de l'Être Suprême, tel Dieu, surmonte la Déclaration.



DÉFINITIONS

Les définitions sont empruntées au dictionnaire Robert.

RELIGION: L'étymologie du mot religion est controversée. Vient-il de *re-legere* («recueillir», «rassembler», «revenir sur» [un acte antérieur], et par extension, «agir avec scrupule»), étymologie la plus vraisemblable pour les linguistes, ou de *religare* («relier»), deux verbes latins? Toujours est-il que, en français médiéval, le terme apparaît d'abord pour désigner le «monastère» – d'où l'expression «entrer en religion» - lieu d'accueil et de lien avec le divin. Quant à l'adjectif «religieux», il a d'abord exprimé l'idée d'attention scrupuleuse, sens qu'il a conservé par exemple lorsqu'on dit «écouter religieusement».

Le sens actuel de religion est double. C'est à la fois «la reconnaissance par l'homme d'un pouvoir ou d'un principe supérieur» et «un système de pratiques ou de croyances impliquant des relations avec un principe supérieur».

C'est la reconnaissance de ce pouvoir supérieur qui va entraîner dès la Préhistoire l'organisation de systèmes de pratiques et de croyances. La pratique constitue un lien social très fort qui a permis aux sociétés de créer des rituels qui rassemblent leurs membres.

FOI: Du latin *fides* signifiant confiance, croyance, loyauté. La foi définit, dans le domaine religieux, le fait de croire en Dieu ou en un dogme. Les trois religions abrahamiques ont une approche différente de la foi.

- Le judaïsme emploie le terme *émouna*, signifiant fidélité, confiance, d'où l'expression *amen*, que l'on pourrait traduire par «J'ai confiance, j'acquiesce». Mais la notion de foi y est assez tardive car le judaïsme ne connaît ni dogme ni catéchisme dans le sens où il n'existe pas de vérités qui ne puissent être discutées. Ce n'est qu'au Moyen-Âge que seront formulés les articles de foi ou fondements afin de définir précisément ce qui distingue le judaïsme du christianisme et de l'islam.
- Le dogme et la foi occupent une place bien plus importante dans le christianisme. Il est difficile de se dire chrétien sans croire dans la mort et la résurrection du Christ, fondement de cette religion. Sa manifestation publique, appelée *Credo* par les catholiques (du latin *credo*, je crois) est importante. C'est sur un point précis de la profession de foi – de qui procède le Saint-Esprit, du Père seul ou bien du Père et du Fils? – que naîtra la querelle qui aboutira au schisme entre l'Église orthodoxe d'Orient et l'Église catholique d'Occident.
- L'islam, comme le christianisme, possède un dogme auquel il faut adhérer pour se dire musulman. La foi se dit *imâne* en arabe, de la même racine sémitique que l'hébreu *émouna*. Un *hadith* rapporte: «Un jour, alors que nous étions assis auprès du Messager de Dieu, voici qu'apparut à nous un homme (...), (qui) lui dit: «O Mohammed! Informe-moi au sujet de l'islam!». L'envoyé de Dieu répondit: «L'Islam est que tu témoignes qu'il n'est de divinité qu'Allah et que Mohammed est Son envoyé, que tu accomplisses la prière, verse l'aumône, jeûne le mois de ramadan, et effectues le pèlerinage à la Maison de Dieu si tu en as la possibilité». (...) Il ajouta: «Informe-moi au sujet de la foi!». Le Prophète répondit: «La foi est de croire en Allah, en Ses anges, en Ses livres, en Ses Prophètes (ceux qui ont précédé Mohammed, c'est-à-dire Abraham, Isaac, Moïse, David, Salomon, Jésus), au jour du jugement dernier et de croire au destin qu'il soit bon ou mauvais».

Il existe diverses manières d'envisager la relation au divin:

POLYTHÉISME (en grec *πολύ*, *poly*, plusieurs): Le polythéisme est basé sur la croyance en plusieurs dieux, dont les domaines d'influence peuvent être des éléments de la nature (mers, volcans, saisons), des métiers (forgerons, commerçants, médecins), des sentiments (amour), des moments de la vie (fécondité, mort) ou encore ethniques (Toutatis considéré comme le père de tous les Gaulois). Il peut y avoir un dieu prédominant comme Zeus, *Wakan Tonka* pour les Sioux, la *Pachamama* (Terre Mère) pour les Incas. Le terme polythéisme a été créé par le philosophe juif grec Philon d'Alexandrie (environ 20 av. JC -45 ap. JC) pour définir la religion grecque par rapport à la religion juive. Aujourd'hui, par exemple, on trouve au Japon une religion polythéiste: le shintoïsme.

MONOTHÉISME (en grec *μόνος*, *monos*, unique): Le monothéisme affirme l'existence d'un Dieu unique et transcendant car Créateur du monde mais distinct de lui. Les trois religions abrahamiques – judaïsme, christianisme, islam – sont monothéistes, mais ont un rapport à Dieu différent, la notion de Trinité (*voir fiche Dieu*) étant propre au christianisme et totalement étrangère au judaïsme et à l'islam qui mettent plus l'accent sur l'idée que Dieu est Un et indivisible. En dehors des religions abrahamiques, il existe d'autres religions monothéistes, par exemple le zoroastrisme (la plus ancienne des religions monothéistes encore vivantes) ou le sikhisme né en Inde de la rencontre entre islam et hindouisme.

ATHÉISME: La conception athéiste nie l'existence d'un dieu ou de quelque être supérieur que ce soit, sans pour autant dénigrer la spiritualité qui réside dans les valeurs morales communes à l'humanité.

AGNOSTICISME: De son côté, l'agnosticisme considère que l'absolu est inaccessible et inconnaissable et donc que toute spéculation métaphysique est vaine.

PANTHÉISME (en grec *πᾶν*, *pan*, tout): Comme le monothéisme, le panthéisme affirme l'existence d'un Dieu unique, mais un Dieu conçu comme un principe impersonnel et non comme un Dieu personnel distinct du monde et donc transcendant. Dans la conception panthéiste, la notion de Dieu équivaut à celle de fondement absolu immanent au monde, c'est-à-dire présent en tout ce qui le constitue. L'hindouisme est une religion panthéiste, mais des philosophes occidentaux, comme Spinoza, ont également développé des thèses panthéistes.

ANIMISME: Les religions animistes attribuent une âme comparable à l'âme humaine à différents éléments de la nature.

DÉISME (du latin *Deus*, Dieu): Doctrine qui affirme l'existence d'un dieu influent, mais qui se vit par l'expérience personnelle et ne s'appuie sur aucun texte sacré. La plupart des philosophes des Lumières étaient déistes et le culte de l'Être Suprême pendant la Révolution Française est l'expression de cette doctrine. La morale de l'école publique et laïque de la fin du 19^e siècle était fortement influencée par le déisme.

LAÏCITÉ: La laïcité ne nie pas l'existence des religions et ne cherche pas à les combattre, mais veut opérer une séparation entre le domaine de l'État et celui des religions. De ce fait, dans un État laïque, aucune religion n'est prépondérante par rapport aux autres. L'État laïque – comme l'État démocratique en général – assure par ailleurs la liberté de conscience et de culte et garantit l'égal traitement des citoyens quelles que soient leurs convictions.

SÉCULARISME: Le sécularisme correspond à la tendance à désacraliser les valeurs et fêtes religieuses ainsi que toute l'organisation sociale pour les transférer dans le domaine profane. Par exemple, Noël perd pour certains son sens religieux pour devenir une fête uniquement sociale. La plupart des sociétés européennes sont sécularisées, même si certaines ne sont pas laïques et possèdent une religion d'État.

RELIGION ET LAÏCITÉ

L'État laïque reconnaît toutes les religions, aucune n'est religion d'État. La façade de la synagogue de la rue Buffault (Paris 9^e) témoigne par le drapeau tricolore de l'attachement des Juifs de France à la République.



DÉCLARATION DES DROITS DE L'HOMME ET DU CITOYEN

La Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen accorde à tout citoyen les mêmes droits, qu'il soit croyant ou non, et quelle que soit sa croyance.



DIFFÉRENTES FAÇONS D'ÊTRE JUIF

Malgré la présence d'une dénomination générique (les Juifs, les chrétiens, les musulmans), il existe dans chacune de ces traditions religieuses une grande diversité :

- d'origine géographique: on trouve des Arabes chrétiens (Liban, Syrie, Égypte, etc.), des Juifs noirs (Éthiopie) et l'Indonésie est le pays qui compte le plus de musulmans ;
- de courants: on trouve des musulmans sunnites, chiïtes (eux-mêmes divisés en plusieurs tendances) et ibadites, des chrétiens catholiques, orthodoxes ou protestants, des Juifs orthodoxes ou libéraux ;
- des pratiques personnelles très variées, qui vont d'une pratique rigoureuse à une spiritualité plus librement interprétée et mise en pratique.

HÉBREU: de l'hébreu *ivri*, par le grec *hebraïos*, puis le latin *hæbreus*. Nom du peuple dont la Bible dit qu'il descend d'Abraham par son fils Isaac et son petit-fils Jacob. Peuple nomade du Proche-Orient, sédentarisé en terre de Canaan (actuel Israël-Palestine). Le nom Hébreu disparaît au profit de Judéen ou Juif après l'exil à Babylone. Certaines langues ont conservé cette appellation pour dire Juif: *Ebreo* en italien ou *Еврей* (Yévreï) en russe.

L'hébreu était la langue sémitique parlée par les Hébreux, écrite avec son propre alphabet, actuellement langue officielle de l'État d'Israël (avec l'arabe).

ISRAËLITE: Nom donné dans la traduction française de la Bible aux descendants de Jacob, surnommé Israël. Israélite est donc dans ce contexte un synonyme d'Hébreu ou de Juif et correspond à l'expression hébraïque *Bnè Yisraël*, Enfants d'Israël.

Au 19^e siècle, l'usage d'Israélite se répand en France au détriment de Juif comme expression de l'assimilation à la société française. Israélite paraît alors moins connoté que Juif. Cet usage devient désuet après la Shoah.

JUIF: de l'hébreu *yehoudi*, par le grec *ioudaios*, puis le latin *judæum*. Les Hébreux sont divisés en deux royaumes à partir de 931 av. JC. Israël au Nord est battu par les Babyloniens en 722 av. JC et la population déportée. La Judée au Sud est battue à son tour en 586 av. JC et ses élites emmenées en exil en Babylonie. Après leur retour en Judée, on ne parle plus alors que de *Yehoudim*, Judéens ou Juifs.

Juif désigne maintenant les descendants de ce peuple qui se reconnaissent dans la pratique de la religion juive ou bien sont simplement attachés à la culture ou à l'histoire juives. Le fait de constituer un peuple distingue les Juifs des chrétiens et des musulmans, qui sont seulement des communautés de croyants. Les convertis au judaïsme se désignent aussi comme membres du peuple juif. On trouve deux orthographes, Juif ou juif, suivant qu'on considère la personne comme membre du peuple juif (majuscule) ou comme croyant de la religion juive (minuscule).

On estime la population juive mondiale à 14 millions de personnes¹, dont 5,7 millions aux États-Unis, 5,6 millions en Israël et 310 000 en France.

ISRAËLIEN: Citoyen de l'État d'Israël, fondé en 1948, qu'il soit juif ou non. 20% des citoyens israéliens sont des Arabes de confession musulmane ou chrétienne. Tout Juif de la Diaspora – vivant hors de l'État d'Israël – peut devenir israélien par choix grâce à la «loi du retour» qui lui permet de s'installer en Israël. Il est également possible de devenir israélien par naturalisation quelle que soit sa pratique religieuse. La population israélienne s'élève à 8,3 millions d'habitants².

ASHKÉNAZE: dans la Bible, nom d'un petit-fils de Noé. Nom donné aux Juifs d'Europe centrale et orientale (de la Lorraine à la Russie), ayant des rites culturels proches. Jusqu'à la Shoah, qui décima une grande partie de ces populations, de nombreux Juifs ashkénazes parlaient le yiddish, langue issue du haut-allemand médiéval. La majorité des Juifs sont ashkénazes, notamment dans les populations juives d'Israël, d'Angleterre et des États-Unis.

SÉPHARADE: Nom mentionné dans la Bible par le prophète Ovdia pour désigner un lieu d'exil, *Sfara* est le nom de l'Espagne en hébreu. Les Juifs sépharades sont ceux qui descendent des Juifs expulsés d'Espagne (1492) et du Portugal (1496) et se sont installés autour du bassin méditerranéen, principalement en Turquie, Grèce, dans les Balkans et au Maghreb. D'autres communautés se sont installées à Amsterdam, Bordeaux ou Bayonne. Par assimilation, on appelle sépharades tous les Juifs du bassin méditerranéen, qu'ils descendent des Juifs de la péninsule ibérique ou non. Depuis l'indépendance des pays du Maghreb et l'arrivée des Juifs de ces pays, la communauté juive française est majoritairement sépharade.

ORTHODOXE: Les Juifs orthodoxes se définissent comme les héritiers d'une tradition et d'une pratique intemporelle du judaïsme. Leur objectif est de maintenir le mode de vie juif avec plus ou moins d'accommodements avec la société contemporaine. Les **ultra-orthodoxes**, appelé en hébreu *'harèdim*, craignant (Dieu), se préservent au maximum du mode de vie moderne, mais pas de ses outils s'ils ne pervertissent pas la morale juive. Les **orthodoxes** participent à la vie de la société tout en préservant leurs spécificités, par exemple dans leur façon de s'habiller. Les **néo-orthodoxes** ne cherchent pas à se distinguer des autres citoyens tout en respectant les obligations religieuses, comme par exemple les interdits alimentaires.

LIBÉRAL: Le judaïsme libéral opère une lecture et une interprétation des textes et de la législation juive qui tient compte de la recherche universitaire et de l'évolution de la société. Il cherche à adapter l'esprit du judaïsme aux contingences du monde moderne.

CONSERVATIVE: Mouvement né aux États-Unis – d'où l'appellation anglaise – qui concilie attachement à la tradition et relecture des textes à la lumière de la modernité (recherches bibliques, place des femmes, etc). Il se situe entre les orthodoxes et les libéraux.

JUIF LAÏC: les Juifs laïcs organisés en associations sont détachés de la pratique religieuse mais sont attachés au judaïsme en tant que culture. C'est dans ce sens qu'ils peuvent étudier la Bible ou l'histoire sociale ou politique du peuple juif. Ils se réclament plus de la judéité comme mode de relation au monde que du judaïsme comme religion.

ANTIJUDAÏSME ET ANTISÉMITISME: L'antijudaïsme recouvre toute forme de dénigrement et d'opposition à la religion juive et à sa pratique. Il fut courant dans le monde chrétien, parfois de façon violente.

L'antisémitisme est apparu en Europe au 19^e siècle. Il va au-delà de l'antijudaïsme avec

- un volet économique: le Juif censé représenter soit le capitalisme et la finance internationale, soit la pauvreté dans ce qu'elle a de répugnant,
- un volet politique: soit la conspiration pour dominer le monde, soit l'alliance avec le bolchevisme,
- un volet racial: le Juif comme différent des populations européennes autochtones, mélange des races asiatique et noire.

L'antisémitisme, qui peut être multiforme et s'adapter aux peurs de toute époque, s'est répandu depuis à l'ensemble du monde.

(1) Pew Research Center, «The Global Religious Landscape» Décembre 2012
(2) PopulationData.net, mise à jour le 7 mai 2015.

SÉMITE: D'après la Bible, Noé a trois fils, présentés par la tradition comme les ancêtres des différents peuples : Sem, serait l'ancêtre des peuples du Moyen-Orient ; Japhet, celui des peuples européens ; Cham, celui des peuples africains. Au 19^e siècle, les découvertes linguistiques aboutissent au classement des langues selon leurs caractéristiques. Les langues dites sémitiques - en référence à Sem - regroupent de nombreuses langues du Moyen-Orient : phénicien, hébreu, arabe, araméen... Les Juifs furent considérés comme une population étrangère à l'Europe et donc qualifiés de sémites par les... antisémites. Cette dénomination amalgame terme scientifique de linguistique et caractéristiques raciales sans fondement.

SIONISME: Mouvement de libération nationale du peuple juif inspiré par le printemps des peuples d'Europe centrale et orientale au 19^e siècle. Le sionisme visait à rétablir une souveraineté juive indépendante sur la terre d'Israël afin de soustraire les Juifs aux tutelles dont ils dépendaient. Ce mouvement couvre tout le spectre politique de la gauche à la droite.

L'antisionisme au sens littéral est le refus de l'existence de l'État d'Israël. universelle des droits de l'homme en 1946.

DIFFÉRENTES FAÇONS D'ÊTRE CHRÉTIEN

Malgré la présence d'une dénomination générique (les Juifs, les chrétiens, les musulmans), il existe dans chacune de ces traditions religieuses une grande diversité :

- d'origine géographique: on trouve des Arabes chrétiens (Liban, Syrie, Egypte, etc.), des Juifs noirs (Éthiopie) et l'Indonésie est le pays qui compte le plus de musulmans ;
- de courants: on trouve des musulmans sunnites, chiïtes (eux-mêmes divisés en plusieurs tendances) et ibadites, des chrétiens catholiques, orthodoxes ou protestants, des Juifs orthodoxes ou libéraux ;
- des pratiques personnelles très variées, qui vont d'une pratique rigoureuse à une spiritualité plus librement interprétée et mise en pratique.

CHRÉTIEN : Les chrétiens sont les croyants qui voient en Jésus, le Christ - c'est-à-dire le Messie - crucifié et ressuscité (voir fiche Jésus). On compte dans le monde actuellement environ **2,2 milliards de chrétiens, soit 31 %¹ de la population mondiale**, dont 50% de catholiques, 37% de protestants, 12% d'orthodoxes et 1% d'autres courants².

CATHOLIQUE du grec καθολικός, *katholikos*, universel: Une première mention de ce terme apparaît au 2^e siècle pour signifier l'universalité de l'Église à travers ses évêques, représentant du Christ, puis son authenticité face à des courants hérétiques. À partir du 16^e siècle, l'Église d'Occident se définit comme catholique, apostolique et romaine (c'est-à-dire universelle, héritière des apôtres et liée à Rome) face à la nouvelle religion réformée, le Protestantisme.

ORTHODOXE du grec ὀρθόδοξα, *orthodoxia*, opinion juste. Le terme d'Églises orthodoxes est ambigu. Il peut renvoyer

- soit à l'ensemble des Églises qui se considèrent comme les héritières directes des premières Églises de l'Est du bassin méditerranéen (sens large du mot),
- soit à la « *Communion des Églises orthodoxes* » - héritière de l'Église de Constantinople, qui était l'Église officielle de l'Empire byzantin. Elle se présente aujourd'hui comme un ensemble d'Églises nationales autonomes en communion les unes avec les autres (sens restreint).

La rupture avec l'Église catholique d'Occident a été progressive, s'est cristallisée autour de divergences théologiques et liturgiques et fut consommée en 1204, avec le sac de Constantinople par les croisés (voir fiche Constantinople).

L'Église orthodoxe est divisée en Églises nationales (russe, grecque, serbe, roumaine, bulgare, etc...).

PROTESTANT : d'une appellation donnée par ses adversaires. Le protestantisme naît au 16^e siècle en Allemagne d'une réaction face à certains abus de l'Église catholique. Les Églises protestantes correspondent à un ensemble très varié de courants et de sensibilités (ainsi, toutes les Églises protestantes n'ont pas la même théologie, ni la même conception du fonctionnement de l'Église), mais elles ont notamment en commun de rejeter l'autorité du Pape et de mettre en avant le rapport direct du croyant à Dieu à travers sa Parole, la Bible. Les protestants considèrent Marie uniquement comme la mère de Jésus et ne lui vouent pas de culte particulier, contrairement aux catholiques et aux orthodoxes. Ils refusent également de vouer un culte aux saints et nomment donc les évangélistes uniquement par leur prénom (Matthieu, Marc, Luc et Jean), en parlant, par exemple, de Paul et non de Saint Paul.

Les principaux courants sont :

- Les luthériens,
- Les calvinistes, courant traditionnel de l'Église protestante de France,
- Les évangéliques, une mouvance qui correspond à plusieurs Églises - les baptistes, les anabaptistes, les méthodistes (issus de l'Église anglicane), les pentecôtistes - sont marginaux en France jusqu'aux années 1950. Ils représentent actuellement plus d'un tiers des protestants français³.
- L'Église anglicane, issue de la séparation avec Rome provoquée par le roi d'Angleterre Henry VIII en 1531, est à la fois proche des structures épiscopales de l'Église catholique et des principes de la Réforme protestante.

« **CHRÉTIENS D'ORIENT** » : L'appellation recouvre en réalité de nombreuses Églises parmi les plus anciennes de l'histoire du christianisme. Elles se divisent entre :

- Une grande majorité liée à l'Église orthodoxe,
- d'autres, Églises indépendantes (Église copte, Église apostolique arménienne, Église assyrienne, etc.),
- certaines, ultérieurement rattachées à Rome (par exemple l'Église maronite du Liban).

Leur langue liturgique peut être l'araméen, langue vernaculaire du Moyen-Orient de l'époque de Jésus et employée également dans l'écriture du Talmud et dans la prière juive du *Qaddich*, mais aussi l'arabe ou en Égypte le copte, langue héritée de l'égyptien ancien.

VATICAN II : Le concile œcuménique Vatican II (1962-1965), à l'initiative du pape Jean XXIII, a considérablement bouleversé la liturgie et les pratiques catholiques, mais aussi les relations de l'Église catholique avec les autres Églises chrétiennes et les religions non-chrétiennes. Les rencontres interreligieuses d'Assise à l'invitation du Pape Jean-Paul II en 1986, puis en 1993, 2002 et 2011, témoignent de l'évolution des relations entre les religions.

En réaction à cette ouverture, des catholiques ont créé en France un mouvement traditionaliste autour d'un évêque français, Mgr Lefebvre, qui sera excommunié en 1988.

ŒCUMÉNISME : mouvement propre aux Églises chrétiennes qui préconisent leur union en une seule Église, il fut créé lors de la conférence internationale protestante d'Édimbourg en 1910 et confirmé par la création du Conseil œcuménique des Églises (COE) en 1948. L'Église catholique ne s'est intéressée à ce mouvement qu'à partir du concile Vatican II (1962-1965), qui prônait une ouverture aux cultes non-catholiques, sans pour autant devenir membre du COE.

Il ne faut pas confondre l'œcuménisme avec le dialogue interreligieux, qui concerne également les cultes non-chrétiens, comme c'est le cas pour les cercles d'amitiés judéo-chrétiens ou les rencontres d'Assise, initiés par le pape Jean-Paul II en 1986 auxquelles ont participé les représentants de toutes les grandes religions du monde.

(1) Pew Research Center, «The Global Religious Landscape», Décembre 2012

(2) Pew Research Center's Forum of Religion and Public Life «Global Christianity», Décembre 2011

(3) Entretien avec Jean-Paul Willaime, in *Réforme* (revue protestante), 2 septembre 2009. M. Willaime se réfère aux chiffres donnés par Sébastien Fath, sociologue, docteur de l'épave et chercheur au CNRS, membre du groupe Sociétés Religions Laïcités

DIFFÉRENTES FAÇONS D'ÊTRE MUSULMAN

Malgré la présence d'une dénomination générique (les Juifs, les chrétiens, les musulmans), il existe dans chacune de ces traditions religieuses une grande diversité :

- **d'origine géographique**: on trouve des Arabes chrétiens (Liban, Syrie, Egypte, etc.), des Juifs noirs (Éthiopie) et l'Indonésie est le pays qui compte le plus de musulmans ;
- **de courants**: on trouve des musulmans sunnites, chiïtes (eux-mêmes divisés en plusieurs tendances) et ibadites, des chrétiens catholiques, orthodoxes ou protestants, des Juifs orthodoxes ou libéraux ;
- **des pratiques personnelles très variées, qui vont d'une pratique rigoureuse à une spiritualité plus librement interprétée et mise en pratique.**

MUSULMAN: de l'arabe *Mousslim*, Soumis à Dieu. Les musulmans sont les croyants qui se réclament du message de Mohammed. Apparu en Arabie au 7^e siècle, l'islam s'est rapidement répandu du golfe Persique à la Méditerranée, entraînant l'arabisation totale ou partielle de populations (Égypte, Maghreb). Néanmoins d'autres populations se sont converties sans être arabisées ; c'est le cas de l'Iran et de la Turquie. En Europe, certains peuples comme les Bosniaques et les Albanais sont majoritairement musulmans depuis l'intégration de la région balkanique à l'Empire ottoman à partir du 15^e siècle.

Il ne faut pas confondre l'islam en tant que doctrine religieuse et l'Islam en tant que civilisation avec ses expressions culturelles et artistiques, comme la poésie ou l'architecture.

On estime le nombre de musulmans vivant dans le monde à 1,6 milliard soit 23% de la population mondiale¹, répartis entre 87 à 90% de sunnites et 10 et 13% de chiïtes².

ARABE (de l'arabe *'arabi*): Si à l'origine un Arabe est un habitant de l'Arabie, dès l'expansion de l'islam, le terme désigne ceux qui sont de langue arabe.

Il ne faut pas confondre Arabe et musulman pour plusieurs raisons :

- Tous les Arabes ne sont pas musulmans : c'est le cas des chrétiens d'Orient, qui sont de culture et de langue arabe. Les Juifs qui vivaient dans les pays arabes étaient de culture et de langue arabe – ou judéo-arabe – mais dans leur grande majorité se considéraient comme juifs et non comme arabes.
- La plupart des musulmans ne sont pas arabes : les Turcs, les Iraniens, les Albanais, les Bosniaques, les Afghans, les Pakistanais, les Bengalis, les Indonésiens, les Huis (Chine) ou encore les populations subsahariennes sont majoritairement musulmans mais ils ne sont ni de culture ni de langue arabes.

SUNNITE: Musulman qui se réclame de l'observation de la sunna (de l'arabe *sounna*, cheminement).

Après le Coran, la sunna est la seconde source de la législation musulmane, inspirée par la conduite du prophète recueillie par ses compagnons et transmis dans les hadîths. Les sunnites s'opposent aux chiïtes principalement sur la question de la succession du prophète Mohammed : ils considèrent que ses successeurs et héritiers légitimes sont les quatre premiers califes, puis les Omeyyades et les Abbassides. En cela, ils s'opposent aux chiïtes. (voir fiche textes de référence - islam)

CHIÏTE: Musulman qui voit dans Ali, cousin et gendre de Mohammed, et ses descendants les successeurs légitimes du prophète. Ils sont pour les chiïtes à l'origine de la lignée des imams, dont l'interprétation de la sunna serait plus proche du texte coranique. C'est pourquoi le chiïsme possède un clergé et une hiérarchie qui est sans équivalent dans le monde sunnite.

Les chiïtes sont très largement majoritaires en Iran, mais aussi en Irak, en Azerbaïdjan et au Liban.

OUMMA: mot arabe signifiant communauté ou nation, de la même famille que *oum*, mère. La *oumma* ou *oummate islamiyya*, nation islamique, représente l'ensemble des croyants musulmans où qu'ils se trouvent, quelle que soit leur origine.

ISLAMIQUE: adjectif synonyme de musulman, mais qui définit la civilisation et la culture et non la religion. Ne pas confondre avec islamiste.

ISLAMISME: Le premier sens de ce terme en français est synonyme d'islam. Mais à partir du 20^e siècle et de la montée des idéologies, l'islamisme définit un courant politique qui voit dans l'islam la source de l'organisation de la cité. Plus récemment, ce mot est devenu polémique car renvoyant à des groupes utilisant l'islam à des fins terroristes. Les adeptes de l'islamisme sont les islamistes.

SALAFISTE: Le terme est issu de l'arabe *salaf*, prédécesseur, en référence aux « pieux ancêtres », c'est-à-dire les compagnons du prophète Mohammed. Les mouvements salafistes sont divers, certains prônent l'éducation et la non-violence (cheikhistes), d'autres l'action politique (Réveil Islamique), d'autres encore l'action violente (jihadistes). En France, c'est surtout par les codes vestimentaires que les salafistes se remarquent : barbe non taillée, moustache et crâne rasés, gandoura blanche pour les hommes, voile intégral noir pour les femmes. Ces marques de piété ont pour objectif de ressembler en tout point au prophète Mohammed et à ses compagnons, exprimant la volonté d'un retour à un islam « pur » des origines et à un rejet des influences occidentales.

MUSULMANS EN FRANCE: Le nombre de musulmans vivant en France est parfois l'objet de fantasmes qui tentent à surévaluer leur nombre. D'après le chercheur Patrick Simon, de l'INED, « entre 3,9 et 4,1 millions de personnes en France seraient « musulmans », avec les mêmes réserves quant à cette appellation »³.

D'après une enquête de l'IFOP (2011),

- 41 % des personnes « d'origine musulmane » se disaient « croyantes et pratiquantes » (contre 16 % chez les catholiques),
- 34 % « croyantes mais non pratiquantes » (57 % des catholiques),
- 25 % se disant « sans religion ou seulement d'origine musulmane » (27 % des catholiques).
- Seuls 25 % des interrogés disaient aller « généralement à la mosquée le vendredi »⁴.

Notez que les statistiques précises sont difficiles à établir étant donné que les statistiques ethniques sont interdites par la loi française.

(1) Pew Research Center, «The Global Religious Landscape» Décembre 2012

(2) Pew Research Center's Forum on Religion & Public Life • Mapping the Global Muslim Population, Octobre 2009

(3) Source http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2015/01/21/que-pese-l-islam-en-france_4559859_4355770.html

(4) Source http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2015/01/21/que-pese-l-islam-en-france_4559859_4355770.html

LES SYMBOLES

SYMBOLES JUIFS

La **mènora**, ou chandelier à sept branches, (comme les 7 jours de la création) est le plus ancien symbole juif. Son nom vient de la racine hébraïque *nour* (flamme), précédé du préfixe *mè*, qui indique l'origine, la provenance. *Mènora* signifie mot-à-mot « qui vient de la flamme ». Cette flamme symbolise la présence de Dieu, appelée en hébreu *Chèkhina* (voir fiche Dieu).

La description de la *mènora* se trouve dans le livre de l'Exode, au chapitre 25, verset 31 à 40. Trois branches à gauche et trois branches à droite sont fixées à une branche principale. Sa forme serait inspirée par une espèce de sauge courante en terre d'Israël.

La *mènora* était un élément important du Tabernacle (voir fiche synagogue), puis du Temple de Jérusalem. Ainsi, l'arc de triomphe de Titus à Rome représente des Juifs vaincus, portant la *mènora* du Temple après sa destruction par les troupes romaine en l'an 70. La trace de ce chandelier a disparu, laissant place à des spéculations plus ou moins fantaisistes.

Le plus ancien objet juif trouvé en France serait la lampe à huile d'Orgon (1^{er} siècle ap. J.C.), ornée de deux *ménoras*, exposée au musée de Cavailon (<http://www.cavailon.com/patrimoine-juif.html>).

La *mènora* est aujourd'hui un des symboles de l'État d'Israël avec le *maguène David*. Ce symbole est aujourd'hui moins courant que le *maguène David* ; il ne faut pas confondre la *mènora* avec la *'hanoukkiya*, le chandelier à 9 branches de la fête de *'Hanoucca* (voir fiche fêtes juives).

Le **maguène David**, ou bouclier de David, est un symbole juif plus tardif. Appelé étoile de David en français, il est également parfois nommé sceau de Salomon (roi d'Israël, fils du roi David). Tout comme la *mènora*, on trouve dans le *maguène David* la symbolique du chiffre 7 : six branches (les jours de la Création) et un centre (le Chabbath).

L'étoile à six branches se trouve dans de nombreuses autres traditions mais elle est devenue au fil du temps principalement le symbole du judaïsme. Sa plus ancienne apparition comme symbole juif remonterait au 7^e siècle avant J.-C. sur un sceau trouvé à Sidon (Liban).

Ce n'est qu'à partir du 17^e siècle après J.-C. que le *maguène David* est adopté plus spécifiquement comme symbole par les communautés juives d'Europe centrale. Il devient alors pour les Juifs un symbole équivalent à ce qu'est la croix pour les chrétiens, d'où l'appellation erronée entendue parfois de « croix des Juifs ». Dès lors, le *maguène David* est utilisé pour orner les synagogues, les objets rituels, les livres de prières et des objets et bijoux personnels. L'étoile jaune servit à marquer les Juifs pendant la Shoah. Cet insigne humiliant rappelle le port de la rouelle jaune imposée aux Juifs dans l'Europe chrétienne par le concile de Latran (1215), le jaune symbolisant la trahison (Les Juifs associés à Judas) ou la folie (de ne pas reconnaître les Christ comme messie).

Le *maguène David* est de nos jours le symbole le plus courant reconnu par les Juifs. On le retrouve sur le drapeau israélien ; le blanc et bleu ciel sont les couleurs traditionnelles du *talith* (châle de prière).

SYMBOLES CHRÉTIENS

Si la croix est bien le symbole le plus répandu dans le monde chrétien, ce n'est pourtant pas le plus ancien. Les premiers chrétiens utilisèrent plusieurs signes de reconnaissance à l'époque des persécutions romaines, dont le poisson, qui se dit *ikhtús* en grec. Le **poisson** rappelle le séjour de trois jours du prophète Jonas dans le ventre de la baleine, préfiguration pour les chrétiens de la résurrection du Christ, 3 jours après sa mort. C'est également un signe de vie et d'abondance, comme dans les Évangiles avec la multiplication des poissons ou la pêche miraculeuse. Mais le mot grec *ikhtús* (ἰχθύς) est également l'accroste de *Iéssoués Khristòs Theoù Uiòs Sôtér*, Jésus-Christ, fils de Dieu, Sauveur. Ce symbole sera important du 1^{er} au 4^e siècle.

Les chrétiens n'ayant plus à craindre les persécutions, la **croix** devint le principal symbole du christianisme à partir du 4^e siècle. La croix représente à la fois la passion du Christ (Jésus portant la croix et la crucifixion) et le Salut de l'humanité par celui qui a accepté de mourir sur la croix pour sauver les hommes. La branche verticale est enracinée dans la terre comme doit être enracinée la foi et elle monte vers le ciel en signe d'espérance, lien entre les hommes et Dieu. La branche horizontale est ouverte en signe de charité, lien idéal entre les hommes. L'architecture a opté pour des plans en forme de croix dans les églises.

Les différentes traditions chrétiennes ont adopté des formes de croix légèrement différentes :

- **La croix catholique ou latine** est la plus commune en France. De forme simple, elle est constituée d'une grande branche verticale et d'une plus petite horizontale. Le Christ étant ressuscité, il ne devrait pas être sur la croix, mais la tradition catholique a très vite choisi de représenter la souffrance du fils de Dieu, comme en témoigne la présence de croix dans les églises, les calvaires ou les peintures.
- **La croix huguenote ou protestante** est composée d'une croix de Malte (quatre branches courtes de longueur égale et triangulaires) reliées par un motif circulaire qui représente la couronne d'épine du Christ portée lors de la Passion et forme entre chaque branche un cœur qui rappelle le commandement "Aimez-vous les uns les autres" (Évangile de Jean 23, 34). Les petites boules au bout des branches sont au nombre de huit, comme les béatitudes, comme les 8 vertus exaltées par Jésus dans le sermon sur la montagne. Enfin, une colombe accrochée tête en bas semble descendre vers les fidèles comme le Saint-Esprit.
- **La croix orthodoxe** est constituée de quatre branches. La branche verticale est coupée de trois branches horizontales. La branche du milieu, la plus longue, est réservée aux bras étendus du Christ. La branche supérieure représente l'écriteau que Pilate fit apposer au-dessus de la tête de Jésus et portant en grec, latin et hébreu le motif de sa condamnation (INRI - *Iesvs Nazarens, Rex Ivdæorum*, Jésus le Nazaréen, Roi des Juifs). La branche inférieure, légèrement inclinée, est destinée aux pieds du Christ car la tradition orthodoxe dit qu'ils ont été cloués séparément.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Il existe bien d'autres modèles de croix, que se soit des formes régionales (croix de Lorraine, savoyarde, vendéenne) ou étrangères. Par exemple, le Union Jack, drapeau du Royaume-Uni, est formé de trois croix différentes : croix de saint Georges (Angleterre), de saint André (Écosse) et de saint Patrick (Irlande).

SYMBOLES MUSULMANS

L'**étoile** (sous différentes formes) et le **croissant** existent comme symbole depuis l'Antiquité, de l'est la Méditerranée jusqu'à l'Inde. Adoptés par les Turcs, qui se convertirent à l'islam à partir du 11^e siècle ap. J.-C., ces symboles se sont répandus dans le monde musulman lors de la conquête ottomane.

L'étoile a alors été fixée à cinq branches, représentant les cinq piliers de l'islam, et le croissant pourrait symboliser le dernier croissant de lune qui apparaît à la fin du mois lunaire de Ramadan. Quelques pays les ont adoptés dans leur drapeaux : l'Algérie, la Tunisie et la Turquie ont les deux symboles, le Maroc et le Sénégal n'ont conservé que l'étoile à cinq branches. Il arrive aussi qu'un croissant surmonte les minarets.

Le vert est une couleur très répandue dans le monde musulman. La sourate 76 dite *al-Insane* dit que ceux qui vivront au Paradis « porteront des vêtements verts de satin et de brocart » et la sourate 18 dite de la Caverne parle de la rencontre entre Moûssa (Moïse) et un mystérieux sage appelé « L'un de Nos serviteurs » et qui serait *al-Khiḍr* (Le Vert), personnage qui a

une grande importance pour le mouvement mystique soufi. Enfin, le vert est la couleur d'une nature rare et précieuse dans le monde désertique de l'Arabie. Cette couleur est largement utilisée, que ce soit en imprimerie pour relier le Coran ou en architecture pour les dômes des mosquées et les décors intérieurs.

LE SAVIEZ-VOUS ?

L'organisation humanitaire la Croix Rouge n'est pas universelle. Dans les pays musulmans, il s'agit du Croissant Rouge et en Israël de l'Étoile de David Rouge.

ICONOGRAPHIE

L'ARC DE TRIOMPHE DE TITUS

Pour célébrer sa victoire et la destruction du Temple de Jérusalem (70 ap. JC.), l'empereur romain Titus fit ériger cet arc de triomphe à Rome. On y voit les prisonniers juifs porter les objets rituels du Temple, dont la *ménora* (chandelier à 7 branches), le plus ancien symbole du judaïsme.



LA CROIX LATINE

La croix latine, dont les interprétations sont variées, est un symbole omniprésent dans le monde catholique et accompagne le croyant de son baptême à sa mort.



LA CROIX HUGUENOTE

La croix huguenote de ce timbre français rappelle l'histoire douloureuse des protestants en France après la révocation de l'Édit de Nantes par Louis XIV en 1685.



LE CROISSANT MUSULMAN

Calligraphie moderne qui s'intègre dans les deux symboles de l'islam : le croissant et l'étoile à cinq branches.



Les trois religions abrahamiques (voir fiche Abraham) se caractérisent par le monothéisme, la croyance en un Dieu unique, Créateur du monde. Bien qu'elles considèrent Dieu comme unique, chacune de ces trois religions a développé une relation particulière avec lui et le nomme différemment.

JUDAÏSME

Il existe deux termes principaux pour nommer Dieu dans le texte biblique :

- **Élohim** apparaît dès le premier verset de la Genèse : « Au commencement, Élohim créa le ciel et la terre. » Élohim est un pluriel de majesté de *El*, nom générique pour désigner Dieu dans les langues sémitiques (*Allah* en arabe)
- **YHWH** est écrit avec les quatre consonnes hébraïques *yod-hè-waw-hè*. Vocalisé à l'écrit é-o-a, il pourrait se lire *Yèhowah*, mais n'est jamais énoncé ainsi. Pendant la prière ou la lecture de la *Torah*, il est d'usage de dire *Adonai* (Mon Seigneur). Pour éviter de prononcer le nom de Dieu en vain lorsqu'on ne prie pas, on le remplace couramment par *haChem* (le Nom).

YHWH, appelé en français le tétragramme « quatre lettres » est construit à partir des lettres HW (être, exister) précédé du préfixe Y qui construit le futur et du suffixe H, le passé. YHWH désigne l'Être éternel et fait référence à l'épisode du buisson ardent, lorsque Dieu, répond à Moïse qui lui demande son nom : « Éhyè achère Éhyè », « Je serai qui je serai » (Exode 3, 14). Seul le grand prêtre connaissait le nom complet de Dieu et n'avait le droit de le prononcer que le jour de Kippour (voir fiche fêtes juives), en entrant dans le Saint des saints du Temple de Jérusalem (voir fiche Jérusalem). Il existe d'autres noms pour désigner Dieu, notamment *Chomère Yisraël* (Gardien d'Israël) ou *Avinou* (notre Père). D'autres désignations font référence à des aspects féminins de Dieu : *haRa'hamane* (le Miséricordieux) de la même racine que *rè'hème*, la matrice et *Chèkhina* (Présence, du verbe *chakhène*, demeurer), référence à l'image d'un Dieu protecteur, telle une mère qui veille sur son enfant. Il arrive également que les pronoms qui font référence à Dieu soient accordés au féminin.

L'interdiction de la prononciation du nom de Dieu est due à son état de sainteté qui, dans la tradition juive, est synonyme de séparation absolue. Ce qui n'empêche pas la proximité de chaque croyant avec Dieu dans la prière ou la vie quotidienne, quitte à l'interpeller directement. De la même façon, la représentation imagée de Dieu est interdite car elle risque de le figer dans une forme définitive contraire à l'idée d'un Dieu vivant, et pourrait déboucher sur l'adoration de la représentation et non de Dieu lui-même (voir fiche arts).

L'unicité de Dieu est à mettre en parallèle avec l'unicité du genre humain, la Bible présentant Adam comme l'ancêtre commun à toute l'humanité. *Adâme* (Adam) en hébreu signifie humain, *ben Adâme* (fils d'Adam) signifie être humain.

S'il est concevable de se prosterner devant Dieu, l'Autre absolu, il est par contre inconcevable de se prosterner devant un égal, un autre être humain, quel qu'il soit.

LE SAVIEZ-VOUS ?

De nombreux prénoms sont théophores (portent le nom de Dieu)

- *El* en préfixe (*Eliyahou-Élie*, *Elicha-Élisée*) ou en suffixe (*Dani'El-Daniel*, *Mikha'El-Michaël*, *Rèpha'El-Raphaël*, *Immanouè'El-Emmanuel*, *Yo'El-Joël*, *Chmou'El-Samuel*, *Yichma'El-Ismaël* ou *Yisra'El-Israël*).
- La forme simplifiée de YHWH en préfixe dans *Yonathâne-Jonathan*, *Yochou'a-Josué* (diminutif *Yèchou-Jésus*), *Yo'hanâne-Jean*, *Yosseph-Joseph*, ou en suffixe dans *YirmèYaH-Jérémie*, *ZèkharYaH-Zacharie*.

CHRISTIANISME

Prenant sa source dans le judaïsme, le christianisme partage avec lui certaines notions et terminologies, mais la conception d'un Dieu trinitaire marque une rupture.

Marque du lien avec le judaïsme, YHWH est parfois retranscrit Yahweh ou Jéhovah et souvent traduit par l'Éternel, reprenant l'idée d'un Dieu intemporel. L'écriture hébraïque du tétragramme est visible dans des peintures religieuses ou des vitraux d'église.

La terminologie chrétienne s'est avant tout inscrite dans les langues indo-européennes. Le *El* sémitique devient Dieu, Dio, Dios ou Deus dans les langues latine (racine indo-européenne *dei-*, briller), God, Gott ou Gud dans les langues germaniques (racine indo-européenne *ghau-* appel, invocation) ou encore Bog, Bóg ou Bùh dans les langues slaves (racine indo-européenne *bhag-* partager, distribuer, que l'on retrouve dans les noms *Bhâgavad-Gîtâ* ou *Bagdad*).

Propre au christianisme, la Trinité conçoit un Dieu unique en trois personnes égales (Père, Fils et Saint-Esprit) qui, bien que distinctes, coexistent dans une seule et même nature divine, comme en témoigne la formule au singulier : « **Au nom** du Père, du Fils et du Saint-Esprit ».

- **Le Père** est le Dieu Créateur. En cela, la Bible hébraïque lue par les Juifs et les chrétiens ne diffère pas. Mais en rupture avec le judaïsme et dans la continuité de la tradition grecque, il n'existe pas dans le christianisme d'interdit autour de la prononciation des différents noms de Dieu ni de sa représentation.
- **Le Fils** s'est incarné en Jésus, qui porte plusieurs noms :
 - **Christ** vient du grec *Christos*, celui qui oint, le **Messie**.
 - **Fils de Dieu** se rapporte uniquement à Jésus, conçu par le Saint-Esprit, ce qui explique sa nature à la fois humaine (par Marie) et divine (par le Saint-Esprit).
 - **Fils de l'Homme**, expression héritée de la Bible hébraïque, prend clairement la signification de **Messie** dans les écritures chrétiennes.
 - Jésus incarne également **le Verbe**, la parole créatrice. Le récit de la Genèse dit que Dieu créa le monde par la parole. Jésus devient celui par lequel Dieu agit auprès des Hommes.
 - Jésus est également appelé **l'Alpha et l'Oméga**, du nom de la première et de la dernière lettre de l'alphabet grec, reprenant l'idée exposée dans le livre des prophètes : « Ainsi parle YHWH, roi d'Israël, (...) : Je suis le premier et Je suis le dernier, à part moi il n'y a pas de dieu. » (Isaïe 44, 6).
- **Le Saint-Esprit** est le souffle par lequel Dieu inspire les êtres humains, notamment les prophètes. Le substantif esprit doit être compris dans son sens biblique initial : l'hébreu *roua'h* signifie à la fois souffle, vent et esprit, tout comme le grec *pneûma* et le latin *spiritus*. Cette notion renvoie à la fois au souffle qui donne la vie à Adam dans la Genèse et au souffle qui inspire tant les prophètes de la Bible hébraïque que les compagnons de Jésus. Ainsi, Paul reprend : « Nous-mêmes n'avons pas reçu le souffle du monde mais le souffle qui vient de Dieu afin de connaître les dons gracieux (Jésus) que Dieu nous a faits. » (1 Corinthiens 2, 11-12).

Comme dans le judaïsme et l'islam, les croyants chrétiens entretiennent une relation directe avec Dieu par la prière individuelle. Toutefois, les sacrements catholiques et orthodoxes ne peuvent être délivrés que par l'intermédiaire du clergé (voir fiche clergé).

ISLAM

Plus proche de la conception juive d'un Dieu unique non représentable, l'islam le nomme avec le terme unique *Allah*, mot de la langue arabe qui signifie simplement Dieu. Mais plus encore qu'unique, *Allah* est sans représentation mentale possible, sans associé, sans égal et sans intercesseur. Cependant, la tradition musulmane donne 99 qualificatifs afin de décrire

ses multiples qualités, mais aucun ne peut faire référence à un caractère humain, comme Père. Les autorités religieuses ne reconnaissent que les appellations en usage dans le Coran, mais l'usage populaire accepte d'autres

façons de nommer Dieu et nombre d'entre elles sont devenues des prénoms courants, parfois précédé de 'abd, serviteur, comme dans 'AbdAllah, serviteur de Dieu. Par exemple :

QUALIFICATIF	TRADUCTION	PRÉNOM	
<i>alHakim</i>	le Sage	Hakim	'Abdelhakim
<i>alKarim</i>	le Généreux	Karim, Karima	'Abdelkrim
<i>alMalik</i>	le Roi, le Souverain	Malik, Malika	'Abdelmalik
<i>anNour</i>	la Lumière	Nour, Noura	'Abdenour
<i>arRachid</i>	le Juste	Rachid, Rachida	
<i>arRa'hmane</i>	le Clément		'Abderra'hmane

Le nom de Dieu est invoqué dans la formule *Bismillah alRa'hamne alRa'him*, Au nom de Dieu le Clément le Miséricordieux, récitée avant la lecture des sourates du Coran.

La présence de Dieu dans la vie quotidienne est permanente, comme en témoigne des expressions courantes telle que *InchAllah*, Si Dieu veut.

ICONOGRAPHIE

LE TÉTRAGRAMME

Le tétragramme hébreu *YHWH* se retrouve parfois dans des églises, comme ici, sur l'autel de l'église St-Charles de Vienne (Autriche). Les 4 lettres se lisent de droite à gauche, les petits signent qui accompagnent sont les voyelles é-o-a.



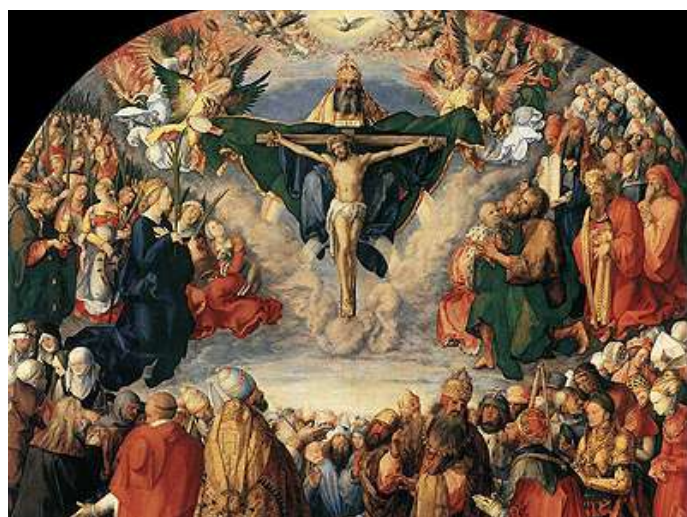
CALLIGRAPHIE

Calligraphie de mot *Allah*, Dieu en arabe. La simplicité du tracé exprime la pureté du monothéisme originel tel que l'islam le conçoit.



LA TRINITÉ

Sur la partie supérieure de l'*Adoration de la Sainte Trinité* (Retable Landauer, 1511), d'Albrecht Dürer, (Vienne, Kunsthistorisches Museum), sont représentés : Dieu le Père semble tenir le Jésus, son Fils crucifié. Tous deux sont surmontés par une colombe qui symbolise le Saint-Esprit



Les trois religions monothéistes possèdent des écrits de référence dont certains sont considérés comme sacrés par les croyants. Ces écrits contiennent des récits qui ont tout d'abord été transmis oralement, puis ont été fixés par écrit à des périodes différentes. De nombreux récits et de nombreux personnages sont communs à ces trois religions. Néanmoins, du fait de l'apparition de ces trois religions à des périodes différentes, il n'y a aucune référence aux récits chrétiens et musulmans dans les textes juifs; il y a des références aux récits juifs mais aucune aux récits musulmans dans les textes chrétiens, alors que récits et personnages des récits juifs et chrétiens se trouvent dans les textes musulmans (voir fiche Abraham).

LA BIBLE HÉBRAÏQUE

Bible, du grec *βιβλία*, *Biblia*, livre, désigne ce que l'hébreu nomme *Miqra'* ou *TaNaKH*.

- *Miqra'* signifie lecture. La même racine sémitique a donné en arabe le mot *Qour'ane*, *Coran*.
- *TaNaKH* est l'acronyme de: **Torah** (Pentateuque ou Cinq livres de Moïse), **Névi'im** (Prophètes), **Kètouvim** (Écrits, c'est-à-dire les Hagiographes), les 3 parties de la Bible hébraïque.

Judaïsme et christianisme partagent ces textes, avec quelques différences sur les récits retenus dans le canon biblique ou la division par chapitres. La Bible hébraïque est également appelée en français Ancien Testament. Afin de porter un regard moins polémique et de rendre au terme testament son sens originel, on parle maintenant de Première Alliance, la Seconde Alliance étant le Nouveau testament, propre aux chrétiens.

Le mot *Torah*, dérivé de la racine hébraïque qui signifie enseigner, est souvent appelé Loi en français car son texte contient une partie du corpus législatif juif. Mais la *Torah* contient surtout, outre le récit des débuts de l'humanité, l'histoire de la relation bâtie au fil des générations entre Dieu et le peuple d'Israël. De ce fait, le nom *Torah* peut également désigner l'ensemble de la Bible.

Notez que les mot *horim*, parents, et *moreh/morah*, maître/sse d'école, sont de la même famille de mots.

Le texte de la *Torah*, au sens de Pentateuque, est lu à la synagogue sur des rouleaux de parchemin fixé sur des montants appelés *atsè 'hayyim* (arbres de vie). L'écriture d'un *sèfèr Torah* (rouleau de la Torah) est effectuée dans des conditions très strictes de matériau et d'écriture par un *sofèr* (scribe). Lors de la lecture à la synagogue, le lecteur suit le texte avec un objet appelé *yad* (main) afin de ne pas toucher le texte lui-même.

La lecture du *sèfèr Torah* dans son intégralité se fait à la synagogue sur une période d'un an, chapitre après chapitre, semaine après semaine, à partir du jour de la fête de *Sim'hath Torah* (Joie de la Torah), qui conclut la semaine de *Soucoth* (voir fiche fêtes juives) Ce jour-là, après avoir promené en chantant et dansant les rouleaux de la *Torah* dans la synagogue, on lit le dernier chapitre de la *Torah*, puis immédiatement après le premier chapitre, pour signifier sa lecture ininterrompue. Celui à qui est confié cette lecture est appelé *'Hatane Torah* (fiancé de la Torah).

TORAH ÉCRITE ET TORAH ORALE

Pour les croyants, la Torah a été révélée au mont Sinaï par Dieu à Moïse et à l'ensemble du peuple hébreu, toutes générations confondues; la recherche biblique pense que les textes ont été compilés et mis par écrit à l'époque de l'exil à Babylone. Comme la tradition juive dit qu'il existe 70 interprétations possibles pour chaque lettre de la Torah, les Juifs en ont fait de tout temps un objet de commentaires. La *Torah chè-bi-Khtav* (Torah qui est écrite, la Bible hébraïque) a donné naissance à la *Torah chè-bè-al-pè* (Torah qui est sur la bouche), c'est-à-dire l'ensemble des commentaires de tradition orale. Ces commentaires ont été classés et mis par écrit aux premiers siècles de l'ère chrétienne et ont donné naissance au Talmud, dont l'objectif est l'interprétation de la Torah et sa mise en pratique.

Le Talmud (en hébreu *talmoud*, étude) est composé de deux parties: la **Michna** (répétition) contient les commentaires de la Torah qui sont complétés par la **Guèmara** (achèvement), qui éclaircit le lien entre la Michna et la Torah en apportant de nouveaux commentaires. Deux versions du Talmud coexistent: le Talmud de Jérusalem, achevé au 4^e siècle dans les académies de Galilée, et le Talmud de Babylone, achevé au 5^e siècle dans les académies de l'exil Babylonien. Ce dernier, plus complet, est considéré comme l'ouvrage de référence. Le Talmud est pour le judaïsme indispensable à la compréhension de la Torah. Les versets de la Torah indiquent les grandes lignes de la législation juive, les multiples commentaires du Talmud les explicitent et disent comment les mettre en pratique. Prenons l'exemple de la loi du talion: «œil pour œil, dent pour dent» viendrait en contradiction de l'interdiction de la vengeance et de l'obligation d'établir des tribunaux. S'appuyant sur le texte biblique, le Talmud développe cette loi: la justice doit être rendue en fonction du préjudice subit (un œil n'est pas la même chose qu'une dent). La conclusion du Talmud: le jugement doit tenir compte de la valeur du bien, du préjudice physique, du préjudice moral, de la perte de revenu en fonction de l'incapacité de travailler. On est loin de la vengeance.

Une particularité du Talmud: si deux opinions s'opposent, les deux sont exposées et la conclusion ne prend pas parti. Elle dit simplement qu'on suit plutôt tel usage que tel autre. Mais cet usage pourra être remis en question, à condition d'être justifié.

Une page de Talmud imprimée contient en son centre un passage de la *Michna* suivi du passage de la *Guèmara* correspondant. Les commentaires de rabbins postérieurs à leur écriture ont été rajoutés sur les côtés. Le rabbin le plus célèbre se nomme *Rabbi Chlomo ben Yits'haq*, *haTsarfati* (Rabbi Salomon fils d'Isaac, le Français), plus connu sous l'acronyme *Rachi* (Troyes 1040 - 1105). (voir fiche clergé)

La majeure partie de la Bible est écrite en hébreu. Quelques passages sont écrits en araméen, langue proche de l'hébreu, devenue la langue administrative des empires du Moyen-Orient et devenue langue vernaculaire de ces empires à partir du 8^e siècle av. JC. On dit de l'araméen que c'était la langue parlée par Jésus; c'est aussi la langue du Talmud et d'une prière juive très importante, le *Qaddich*. Elle est encore parlée par des communautés chrétiennes du Moyen-Orient.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le texte du Talmud fut longtemps objet de discorde entre l'Église catholique et les Juifs. Si la religion catholique voyait dans la Bible hébraïque l'annonce de la venue du Christ, elle considérait par contre le Talmud comme une compilation informe de textes obscurs et parfois antichrétiens. Le conflit fut si violent qu'il est arrivé de procéder à des « brûlements » du Talmud en place publique, comme ce fut le cas à Paris sur la place de Grève (l'actuelle place de l'Hôtel-de-Ville) en 1242.

ICONOGRAPHIE

LECTURE DE LA TORAH

Un jeune garçon, qui porte au bras droit les *téphiline* (phylactères), lit la *Torah*. Il suit le texte avec un *yad* (main) afin de ne pas toucher le parchemin du *séfer Torah* (rouleau de la Torah).



LE TALMUD

Une page de *Talmud* comprend les différentes strates de sa composition. Au centre, les textes de la *Michna* et de la *Guémara* se suivent. Dans la marge interne (ici, à droite), le commentaire de Rachi et dans la marge externe (ici, à gauche), le commentaire des *tossafistes* (les disciples et successeurs de Rachi) et celui de rabbi Hananel (Tunisie 990-1053) dans la longue colonne tout à fait à droite, qui se poursuit au bas de la page.



LES TEXTES DE RÉFÉRENCE > CHRISTIANISME

Les trois religions monothéistes possèdent des écrits de référence dont certains sont considérés comme sacrés par les croyants. Ces écrits contiennent des récits qui ont tout d'abord été transmis oralement, puis ont été fixés par écrit à des périodes différentes. De nombreux récits et de nombreux personnages sont communs à ces trois religions. Néanmoins, du fait de l'apparition de ces trois religions à des périodes différentes, il n'y a aucune référence aux récits chrétiens et musulmans dans les textes juifs; il y a des références aux récits juifs mais aucune aux récits musulmans dans les textes chrétiens, alors que récits et personnages des récits juifs et chrétiens se trouvent dans les textes musulmans (voir fiche Abraham).

Les écrits chrétiens de référence sont essentiellement contenus dans ce qu'il est d'usage d'appeler le **Nouveau Testament**, qui fait suite à la Bible hébraïque. Néanmoins, le texte de la Bible hébraïque, ou Ancien Testament, conserve son importance pour les chrétiens, avec un regard différent entre catholiques, orthodoxes et protestants. Les deux premières traditions recherchent essentiellement dans la Bible hébraïque tous les éléments qui peuvent être interprétés comme annonce de la venue du Christ alors que la tradition protestante s'est plus intéressée à la valeur intrinsèque de ce texte, sa signification symbolique première.

Le canon occidental catholique organise le Nouveau Testament dans l'ordre suivant :

- Les Évangiles de Mathieu, Marc, Luc et Jean,
- Les Actes des Apôtres,
- Les Épîtres,
- L'Apocalypse.

Le nom évangile est issu du terme grec, *εὐαγγέλιον*, *évangéliōne*, qui signifie Bonne Nouvelle, celle du salut de l'humanité par le Christ ressuscité. **Les Évangiles** racontent certains épisodes de la vie de Jésus, de l'annonce de sa naissance jusqu'à sa crucifixion et sa résurrection. Ils comprennent aussi des paraboles, récits allégoriques avec lesquels Jésus aurait délivré son enseignement. Par exemple : « Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et n'aperçois-tu pas la poutre qui est dans ton œil ? Ou comment peux-tu dire à ton frère : Laisse-moi ôter une paille de ton œil, toi qui as une poutre dans le tien ? Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors tu verras comment ôter la paille de l'œil de ton frère. » (Matthieu 7, 3-5) Cette tradition littéraire de la parabole se retrouve dans les textes juifs de la même époque.

Les Actes des Apôtres seraient l'œuvre de Luc. Ils poursuivent le récit des Évangiles avec la période qui a suivi la mort de Jésus : l'Ascension, la Pentecôte et les premiers temps de l'Église.

Les Épîtres - du grec *επιστολή*, *éπιστολή*, lettre, correspondance - sont constituées d'une série de missives dont l'objectif est de diffuser la foi chrétienne naissante. Les 13 premiers Épîtres sont attribuées à Paul et s'adressent à des communautés (Romains, Corinthiens, Éphésiens) ou des personnes (Timothée, Tite, Philémon). Les 8 suivants sont appelés épîtres catholiques et portent le nom de leurs auteurs - Jacques, Pierre, Jean ou Jude - sauf l'épître aux Hébreux, qui est une missive envoyée aux premiers judéo-chrétiens, leur demandant d'abandonner la loi de Moïse que la venue du Christ aurait rendu caduque.

Écrit à la fin du 1^{er} siècle, **l'Apocalypse** - dont le sens est révélation, du grec *ἀποκάλυψις*, *apokalupsis* - est un texte de nature prophétique. Par l'intermédiaire d'un serviteur nommé Jean (différent de l'apôtre Jean, compagnon de Jésus), est révélé le sens caché de ce qui échappe à la connaissance humaine. Après une partie épistolaire, une série de visions annonce entre autre la lutte entre le Christ et les forces du mal.

Il existe aussi des Évangiles, des Actes des Apôtres, des Épîtres et des Apocalypses apocryphes - du grec *ἀπόκρυφος*, *apokryphos*, cachés, douteux - c'est-à-dire non reconnus comme véridiques par les autorités ecclésiastiques. Néanmoins, ces textes ont influencé les pratiques et récits populaires tels que l'imagerie de la crèche avec le bœuf et l'âne.

D'autres textes, écrits par les Pères de l'Église entre le 1^{er} et le 8^e siècle, ont influencé l'évolution des Églises catholiques et orthodoxes. Un des Pères de l'Église les plus connus dans le monde occidental est Saint Augustin.

Les écrits de Luther, de Calvin ou de Zwingli au 16^e siècle sont fondateurs de l'Église protestante.

Les textes sacrés sont lus par les croyants aussi bien dans un cadre privé que lors des cérémonies religieuses. Pour les catholiques, c'est le Vatican qui fixe les déroulés annuels des lectures alors que le choix des textes reste libre chez les protestants.

Le latin est resté la langue liturgique de l'Église catholique jusqu'au concile Vatican II (1962-1965), qui a permis d'utiliser les langues locales pour les messes. Seuls, les traditionalistes refusent cette réforme et continuent d'utiliser exclusivement le latin.

Les Églises orthodoxes utilisent les langues locales, mais les pays de langues slaves (Serbie, Bulgarie, Ukraine, Russie) possèdent une langue liturgique appelé slavon.

Les chrétiens d'Orient prient dans leurs langues d'usage, arabe ou arméen.

Les Églises protestantes ont toujours utilisé les langues locales pour la liturgie. Notez que la traduction en allemand de la Bible par Luther ou la traduction anglaise appelée Bible du roi Jacques (King James Bible) sont des références littéraires importantes dans chacune de ces langues.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Les alphabets hébreu, grec, latin, cyrillique et arabe trouvent tous leur origine dans les hiéroglyphes égyptiens, transformés et transmis par les Phéniciens. Ces pictogrammes ont été transformés en lettre pour transcrire des sons. Par exemple, le hiéroglyphe signifiant maison est devenue la lettre *beth*, (ce qui signifie maison en phénicien ou en hébreu) et transcrit le son [b]. L'alphabet a circulé d'une civilisation à l'autre et a été adapté aux besoins de chaque langue.

ICONOGRAPHIE

LUTRIN

Lutrin de l'église Saint-Martin de La Lande d'Airou (Manche). La lecture du texte liturgique est souvent accompagnée de musique et de chants qui glorifient le Christ et mettent en valeur les textes bibliques et évangéliques.



LECTURE

Ce vitrail contemporain représente Angelo da Furci (1246-1347), prêtre italien, alors qu'il lit les écritures saintes à un assemblée en attente de la parole du Christ. Notez la colombe blanche, symbole de l'Esprit Saint, qui sert de lutrin et porte cette parole.



LES TEXTES DE RÉFÉRENCE > ISLAM

Les trois religions monothéistes possèdent des écrits de référence dont certains sont considérés comme sacrés par les croyants. Ces écrits contiennent des récits qui ont tout d'abord été transmis oralement, puis ont été fixés par écrit à des périodes différentes. De nombreux récits et de nombreux personnages sont communs à ces trois religions. Néanmoins, du fait de l'apparition de ces trois religions à des périodes différentes, il n'y a aucune référence aux récits chrétiens et musulmans dans les textes juifs; il y a des références aux récits juifs mais aucune aux récits musulmans dans les textes chrétiens, alors que récits et personnages des récits juifs et chrétiens se trouvent dans les textes musulmans (voir fiche Abraham).

Le livre de référence de l'islam est le **Coran**. Son nom arabe est *alQur'ane*, de la même racine sémitique que l'hébreu *Miqra'* qui est un des noms de la Bible hébraïque. Son nom peut être traduit par récitation. Les musulmans le nomment aussi *alKitab* (Le livre) ou *adhDhikr* (Le Rappel).

Pour la tradition musulmane majoritaire, le Coran serait incréé, c'est-à-dire qu'il aurait existé de tout temps. De ce fait, ce texte ne pourrait pas être analysé ou faire l'objet d'une étude scientifique. La transcription matérielle que nous connaissons ne représenterait qu'une partie de l'*Oum alKitab*, la Mère du Livre, livre céleste originel qui aurait porté en son sein le texte transmis à Mohammed par l'archange *Jibril* (Gabriel). Le dogme musulman considère également le Coran, œuvre divine, comme parfait et inimitable, ce qui confère un statut particulier à sa langue d'écriture, l'arabe classique, considéré elle aussi comme une langue parfaite et inimitable, contrairement aux différentes formes d'arabe dialectaux parlés d'Irak au Maroc.

La révélation du texte coranique à Mohammed a fait de lui le prophète de la troisième religion du Livre. D'abord mémorisés, les versets auraient été, par la suite, transcrits sur plusieurs supports (omoplate de chameau, peau...), puis transmis au calife Abou Bakr, qui en aurait fait la compilation, puis au calife 'Omar et enfin à sa fille Hafsa, veuve de Mohammed. Ensuite, selon le récit traditionnel, le calife Othmane aurait fixé définitivement la classification des sourates et la prononciation de l'arabe afin de ne pas compromettre l'unité du texte alors que l'islam était en pleine expansion.

Le Coran est divisé en 114 sourates (chapitres), elles-mêmes composées de *âyate* (versets), au nombre de 6 213 ou 6 236 selon le découpage de *Ovarch* (tradition occidentale) ou de *Hafs* (tradition orientale), un verset dans la première version pouvant correspondre à deux versets distincts dans la seconde. La prononciation et la psalmodie de ces versets revêtent un caractère sacré et répondent à des règles appelées *tajouid* (embellissement). Le style très poétique de l'écriture coranique en témoigne. Les sourates de la première période correspondent au séjour de Mohammed à La Mecque (sourates mecquoises) et portent plus sur la nature de Dieu, la résurrection des morts, les devoirs des croyants et les prophètes de l'islam. Les sourates de la deuxième période correspondent au séjour de Mohammed à Médine (sourates médinoises) et traitent de la législation sur laquelle la société musulmane doit se construire.

Le texte coranique n'est pas chronologique et les sourates sont organisées de la plus longue à la plus courte. Par exemple, le récit de la Création du monde, proche de celui de la Bible, ne constitue pas un chapitre mais des éléments en sont relatés dans divers versets de sourates différentes. Les sourates sont composées autour d'un thème. Ainsi, s'il arrive qu'une sourate porte le nom d'un personnage - *Yoûnous* (Jonas), *Yoûssef* (Joseph), *Mariam* (Marie), *Mouhammad* (Mohammed), *Nou'h* (Noé) - cela ne veut pas dire que toute la sourate relate son histoire, mais que le lien est fait avec un thème particulier: le rôle du prophète, la probité, la foi en Dieu, la lutte contre le mal...

La lecture du texte coranique se fait tout au long du mois de Ramadan, chapitre après chapitre, du 1^{er} au 27^e jour du mois. Le reste de l'année, la lecture des sourates reste au choix des croyants.

Un autre corpus de textes de référence porte le nom de **hadith**. Ces textes relatent les traditions relatives aux actes et paroles du prophète Mohammed. Ils n'ont pas le caractère sacré du Coran, mais ils ont considérablement enrichi la tradition littéraire de l'islam par leurs anecdotes, leurs aphorismes et leurs paraboles. Ils peuvent servir à l'élaboration du droit musulman. Il est d'usage de les classer en quatre catégories selon la source de référence:

1. Un *hadith qoudsi* (sacré) est considéré comme la parole de Dieu telle que transmise par Mohammed.
2. Un *hadith marfou* (élevé) est considéré comme transmis directement par Mohammed à ses compagnons.
3. Un *hadith maouqouf* (arrêté) est considéré comme transmis par les compagnons de Mohammed.
4. Un *hadith maqtou* (coupé) est considéré comme transmis par ceux qui ont succédé aux compagnons de Mohammed.

Ensuite, leur validité dépend de la fiabilité de la chaîne de transmission. Ils sont classés comme suit:

1. *Maqboûl* (recevable) et *sahîh* (authentique),
2. *Maqboûl* (recevable) et *hassane* (bons),
3. *Mardoûd* (irrecevable) et *dha'îf* (faible),
4. *Mardoûd* (irrecevable) et *maoudu'* (inventé).

La **Sounna** (coutume, précepte) comprend l'ensemble des textes des hadiths reconnus par l'islam sunnite. Les chiïtes ont leurs propres recueils de hadiths. Ce sont des textes de référence pour l'islam qui rapportent les paroles et actes du prophète. Ces textes ont un caractère sacré et peuvent dicter les pratiques quotidiennes de certains croyants, qui veulent calquer leur comportement sur celui du prophète, alors que pour d'autres, ils sont des objets d'interprétation.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le texte du Coran fait l'objet d'une attention toute particulière sur plusieurs points :

- La langue arabe employée pour sa composition est d'un style éminemment poétique,
- La calligraphie de sa mise par écrit est soignée et créative,
- La cantillation de sa récitation est dictée par des règles très précises qui visent à en accentuer la beauté et facilite son apprentissage par cœur.

ICONOGRAPHIE

UN CORAN

La couleur verte de la couverture de ce Coran est traditionnelle. Le livre est posé sur un support en bois ouvragé qui permet de le lire aussi bien sur une table que sur un tapis de prière.



UNE PAGE DE CORAN

Le recto de ce fragment de Coran (13^e ou 14^e siècle) contient des morceaux des trois premiers versets de la quatrième sourate dite *al-Nisa'*, la femme. Le nom de la sourate et son nombre de versets sont écrits en caractères coufiques gras dorés dans la bande rectangulaire peinte en doré et le médaillon.



ADAM & ÈVE

D'après la Bible et le Coran, Adam et Ève seraient les premiers êtres humains, créés par Dieu. Quel est le sens de ce récit, partagé par les trois religions abrahamiques ?

ADAM ET ÈVE DANS LA BIBLE

La Bible raconte la création d'Adam et Ève en deux récits qui ne sont pas identiques et que les spécialistes en études bibliques attribuent à deux rédacteurs différents.

Dans le premier récit, Adam et Ève sont créés à la toute fin des six jours de la Création du monde. « Dieu créa Adam à son image, à l'image de Dieu il le créa, mâle et femelle il les créa. » (Genèse 1, 27)

- *Adame* (Adam) signifie humain en hébreu. Être humain se dit *ben Adame* (fils d'Adam) en hébreu comme en arabe. Ceci exprime l'unicité du genre humain. La tradition juive dit que si Adam, ancêtre de l'humanité, a été créé unique, c'est pour qu'aucun ne puisse dire : « Mon ancêtre était supérieur au tien ».
- Adam est « à l'image de Dieu », c'est-à-dire ayant un pouvoir supérieur à tout ce que Dieu avait créé jusqu'alors.
- Il a été créé mâle et femelle pour montrer l'égalité de valeur entre l'homme et la femme.

Dans le second récit, Adam est créé à partir de la glaise. Le nom *Adame* (Adam) est proche de *Adama* (terre) – tout comme humain est proche de *humus* -, mais aussi de *Dame* (sang), principe de vie dans le judaïsme (voir fiche *nourriture*). Dieu insuffle dans ses narines un souffle de vie et Adam devient une « âme vivante ». Puis, Dieu le place dans le jardin d'Éden (paradis ; en hébreu, *Èdèn* signifie délice). Dieu considère qu'il n'est pas bon qu'Adam reste seul, il le plonge dans une torpeur et extrait *'Hava* (Ève, qui peut se traduire par vivante) de son *Tsèla'* (côte ou côté). Une fois séparés, ils deviennent *Ich* (homme) et *Icha* (femme). L'hébreu décrit Ève comme étant pour Adam *'Èzère kèNegdo*, mot-à-mot « une aide comme opposé à lui ». L'humain est donc formé de deux côtés indispensables l'un à l'autre, mais à jamais séparés par une nature différente, le masculin et le féminin. Cette différence est ce qui rend l'échange possible.

LA FAUTE

Comme dans tous les récits mythologiques de création du monde, on trouve un élément qui bouleverse l'ordre idéal originel. Ces récits peuvent être considérés comme une interrogation sur la présence du mal et de la mort dans le monde.

Dans le récit biblique, cela correspond à la transgression d'un interdit. Dieu avait autorisé Adam à manger les fruits de tous les arbres du jardin d'Éden, sauf ceux de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, « car du jour où tu en mangeras, tu dois mourir. » (Genèse 2, 17). Or, le serpent va inciter Ève à en manger, indiquant que l'interdit est motivé par le fait que « Dieu sait que, du jour où vous en mangerez (...) vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal » (Genèse 3, 5). Ève trouve l'arbre attrayant, mange le fruit et en donne à Adam. Ils découvrent alors qu'ils sont nus, se couvrent des feuilles de figuier comme pagne et se cachent lorsque Dieu les appelle. Lorsque Dieu leur demande comment ils savent maintenant qu'ils sont nus, Adam répond qu'Ève lui a donné le fruit et Ève que le serpent l'a entraînée à en manger. Chacun est puni : le serpent en perdant ses pattes, la femme dominée par l'homme et accouchant dans la douleur, et l'homme en gagnant son pain à la sueur de son front. Puis Dieu chasse Adam et Ève du paradis pour qu'ils ne mangent pas du fruit de l'Arbre de la Vie Éternelle.

On peut tirer plusieurs explications symboliques :

- L'être humain est le seul à posséder la conscience d'un bien et d'un mal, d'où l'idée qu'il est plus proche de Dieu. S'il devenait immortel, il serait comme Dieu.

- L'être humain possède en lui la capacité de choisir entre ces deux voies.
- L'être humain est le seul à couvrir son corps par pudeur.
- L'être humain est capable de faiblesse, à l'image d'Adam et d'Ève, qui n'assument pas leurs responsabilités.
- La douleur de l'accouchement, la domination masculine et le gain de la nourriture par le travail sont des punitions. Ils ne correspondent pas au projet initial de Dieu.

Quel est le fruit défendu ? La Bible ne donne pas de précision. La tradition juive parle de la figue, les chrétiens d'Arménie de la grenade et l'Europe chrétienne de la pomme. Pourquoi la pomme ? Pomme se dit *malum* en latin, même mot que pour le mal (forme neutre substantivé de *malus*). L'iconographie a largement répandu cette image. L'expression croquer la pomme pour désigner l'acte sexuel associé à la faute d'Adam et Ève se réfère à l'interprétation chrétienne. Il n'est pas question de faute liée à la sexualité dans le texte biblique. Au contraire, dès leur séparation d'Adam et Ève en deux êtres distincts, il est dit : « Ainsi, l'homme abandonne son père et sa mère. Il s'unit à sa femme et ils deviennent une seule chair » (Genèse 2, 24).

ADAME ET 'HAOUÂ DANS L'ISLAM

Dans le Coran, l'histoire d'Adam est répartie dans plusieurs sourates et répétée à plusieurs reprises. La création d'Adam est précédée d'une discussion entre Dieu et les anges, ces derniers voulant le décourager d'établir un intendant sur la Terre qui commettrait des désordres et répandrait le sang. Ce à quoi Dieu répond : « Je sais ce que vous ne savez pas » (Sourate 2 dite la Génèse, 28). Dieu forme Adam à son image, à partir d'argile, souffle son esprit en lui et demandent aux anges de se prosterner devant lui. Seul *Iblis*, être surnaturel créé de feu, refuse d'obéir. Au contraire, *Iblis* déclare à Dieu : « Je les guetterai dans ton sentier droit. Je les assaillirai... La plupart d'entre eux ne te seront pas reconnaissant » (Sourate 7 dite Les Hauteurs, 15-16). *Iblis* explique à Adam et Ève que Dieu leur a interdit d'approcher d'un certain arbre pour qu'ils ne deviennent pas des anges et soient immortels, il les séduit en les aveuglant et d'eux-mêmes, ils mangent du fruit défendu, alors que Dieu les avait avertis qu'*Iblis* était leur ennemi déclaré. Le couple fautif reconnaît sa faute et implore la pitié divine. Dieu leur dit alors qu'ils seront mortels et qu'*Iblis* demeurera leur ennemi (Sourate 7, 19-24). Dans la sourate 20, dite *Tâ-hâ*, Adam et Ève reviennent vers Dieu, qui les remet dans le droit chemin et promet le bonheur à qui suivra ses règles de moralité (versets 120-122).

Le nom d'Ève n'apparaît pas dans le texte coranique. La sourate 4, dite Les Femmes, commence par : « Ô hommes ! Craignez votre Seigneur qui vous a créé tous d'un seul homme ; de l'homme il forma sa compagne, et fit sortir de ces deux êtres tant d'hommes et de femmes. ».

La notion de péché originel liée à la sexualité, appelé aussi faute d'Ève, correspond à une lecture chrétienne de ce récit. Pour la doctrine catholique, seule la Vierge Marie serait exempte de cette faute car sa conception n'aurait pas été entachée par le péché originel. Ce dogme est appelé Immaculée Conception.

La notion de péché originel est étrangère au judaïsme et à l'islam.

LE SAVIEZ-VOUS ?

La Bible raconte la création du monde en 6 jours, ce que ne confirme pas la science. Les deux visions sont-elles incompatibles ?

La Bible est un texte ouvert aux interprétations. La question de la durée de la création est déjà posée dans le Talmud de la façon suivante : si l'on considère l'Homme, doué de parole, comme l'ultime création, à la toute fin du 6^e jour, qui peut mesurer tout ce qui

s'est passé précédemment, dans un temps divin et pas encore soumis au décompte humain ?

On trouve des adeptes d'une lecture littérale chez les Juifs ultra-orthodoxes ou chez les chrétiens créationnistes. Mais de très nombreux croyants font la différence entre la symbolique du texte biblique et la véracité des découvertes scientifiques.

ICONOGRAPHIE

IBLIS NE SE SOUMET PAS

Ce manuscrit persan du 16^e siècle illustre la création d'Adam telle que racontée dans le Coran : Adam, qui vient d'être créé et se cache la sexe par pudeur, est entouré des anges qui se prosternent devant lui, obéissant à la demande de Dieu. Seul *Iblis*, en haut à droite, représenté en gris, refuse de se prosterner (Sourate 7 dite les Hauteurs, 15-16).



MOSAÏQUE D'ADAM ET ÈVE

Cette mosaïque de style byzantin du 12^e siècle de la cathédrale de Montreale (Sicile) représente le moment où Adam et Ève, ayant consommé le fruit de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, prennent conscience de leur nudité et par pudeur se couvrent le sexe de feuilles de figuier. Dieu les interpelle. Adam rejette la faute sur Ève et Ève désigne le serpent comme coupable (Genèse 3, 9-19).



ABRAHAM

Abraham occupe une place fondamentale dans les trois religions qui se disent abrahamiques : judaïsme, christianisme et islam. Il est le premier patriarche de la Bible, le père d'Ismaël, l'ancêtre supposé des Arabes, et le père d'Isaac, l'ancêtre supposé des Juifs. Il est considéré comme le premier monothéiste, père des croyants pour les chrétiens, un des cinq grands prophètes de l'islam.

Il n'existe néanmoins nulle trace historique d'un personnage nommé Avraham en hébreu, Abraham en français, Ibrâhîm en arabe.

Voici une histoire résumée d'Abraham telle qu'elle est relatée dans la Bible (Genèse, 12, 1 à 25, 11).

Paradoxalement, la Bible ne dit rien sur la découverte du monothéisme par Abraham. L'histoire de cette découverte et l'épisode où Abraham brise les idoles de son père sont contenus dans le *Midrach* (tradition orale juive mise par écrit aux premiers siècles de l'ère chrétienne), mais aussi dans le Coran.

- Dans un premier temps, Abraham observe successivement les étoiles, la lune et le soleil, se dit qu'aucun d'eux ne peut-être Dieu, mais que celui-ci doit être le créateur de tout l'univers.
- Puis, Abraham brise les idoles en terre cuite fabriquée par son père, afin de démontrer la vacuité de leur pouvoir. Jeté par le roi Nemrod dans une fournaise pour avoir contesté la croyance officielle, il en sort vivant, protégé par sa croyance en Dieu.

Le récit Biblique commence après ces épisodes. Ce récit contient un certain nombre de mises à l'épreuve des qualités morales d'Abraham et d'alliances conclues avec Dieu.

- 1^{ère} ÉPREUVE : Abraham doit rompre avec son passé : « Dieu dit à Abraham : Quitte ton pays, ta parenté et le pays de ton père pour le pays que je t'indiquerai » (Genèse 12, 1). Né à Ur en Chaldée (Babylonie, actuelle Irak), il part avec sa femme Sarah et son neveu Loth. Il s'arrête dans le pays de Canaan, actuel territoire d'Israël/Palestine, puis doit fuir la famine en Égypte. Abraham ment en faisant passer Sarah pour sa sœur pour échapper à la mort car le Pharaon la convoite. Pharaon, découvrant le subterfuge, les renvoie. Abraham revient en Canaan avec de nombreux troupeaux et une servante du nom de Hagar.
- 2^e ÉPREUVE : Les bergers de Loth et d'Abraham se disputent les pâturages. Afin de préserver la paix dans son clan, Abraham prône une séparation et laisse le choix des terres à Loth. Dieu promet à Abraham la possession de tout le pays.
- 3^e ÉPREUVE : Au cours d'une guerre, Loth est fait prisonnier. Abraham lève une armée pour libérer tous les prisonniers à qui il rendra tous leurs biens par esprit de justice. À son retour, Abraham rencontre Méléchitsédék, roi et prêtre de Salem (sans doute Jérusalem), qui prononce une bénédiction sur le pain et le vin, puis bénit Abraham pour son action.
 - 1^{ère} ALLIANCE : Dieu promet à Abraham une descendance (alors qu'Abraham et Sarah sont très âgés) aussi nombreuse que les étoiles et la possession du pays de Canaan. Abraham scelle une alliance avec Dieu. Notez que le sens originel de testament (Ancien Testament, Nouveau Testament) est justement celui d'alliance. Dieu annonce aussi que la descendance d'Abraham sera mise en esclavage pendant 400 ans avant d'être libérée (voir fiche Moïse).
- 4^e ÉPREUVE : Afin d'assurer une descendance à Abraham, Sarah lui demande de s'approcher de sa servante Hagar. Une fois enceinte, Hagar méprise Sarah. Abraham refuse de chasser Hagar et laisse Sarah agir. Celle-ci la traite durement et Hagar s'enfuit. Dans le désert, elle rencontre un ange qui lui demande de retourner vers Sarah et lui annonce la naissance d'un fils nommé Yichma'el (Ismaël, signifiant en hébreu « Dieu entendra »), qui sera l'ancêtre d'une nombreuse nation.

- 2^e ALLIANCE : Dieu demande à Abraham de se circoncire et d'instituer la circoncision pour ses descendants (voir fiche cycle de vie judaïsme) en signe d'une alliance perpétuelle avec Dieu. Dieu annonce à Abraham la naissance d'un fils à Sarah, alors qu'il a 100 ans et sa femme 90 ans. Abraham se circoncit, circoncit Ismaël âgé de 13 ans et circoncit tous les hommes de son clan.

- 5^e ÉPREUVE : à peine remis de sa circoncision, Abraham accueille 3 hommes et leur prépare un repas. Le premier annonce à Abraham la naissance d'un fils à Sarah. Celle-ci rit à cause de son grand âge : le fils sera appelé Yits'haq (Isaac, signifiant en hébreu « Il rira »). Puis les 3 hommes se lèvent et le deuxième annonce la destruction de Sodome. Abraham négocie longuement avec Dieu pour sauver les justes de Sodome, car Dieu veut éprouver sa capacité à accomplir Tsèdaqa ou Michpate (l'équité et le droit). Loth et ses filles seront sauvés par le troisième homme quand Dieu détruit Sodome et Gomorrhe, villes qui maltraitent les étrangers.
- 6^e ÉPREUVE : Isaac naît. Une fois Isaac sevré, Sarah demande à Abraham de renvoyer Hagar et Ismaël. Dieu lui conseille d'écouter la voix de sa femme. Abraham donne à Hagar du pain et de l'eau et les renvoie. Un ange les sauve de la mort en dévoilant un puits.
- 7^e ÉPREUVE : Dieu demande à Abraham d'aller au pays de Moriah (voir fiche Jérusalem) et d'élever Isaac en holocauste, sacrifice au cours duquel la victime est entièrement consumée. Abraham part avec Isaac et tous deux s'apprêtent à exécuter l'ordre divin lorsqu'une voix l'appelle « Abraham, Abraham ! (...) N'étends pas la main contre l'enfant » (Genèse 22, 11-12). Abraham sacrifie un bélier à la place. Les interprétations de ce récit sont multiples. Il signifie en tout cas l'interdiction des sacrifices humains, coutumes répandues alors au Moyen-Orient.

Sarah meurt à l'âge de 127 ans. Abraham acquiert un terrain pour l'enterrer. Les traditions juive, chrétienne et musulmane disent que c'est l'actuel Tombeau des Patriarches à Hébron (Israël/Palestine). Isaac se marie avec sa cousine Rivqa (Rébecca). Abraham meurt à l'âge de 175 ans. Il est enterré par ses deux fils, Ismaël et Isaac.

Dans le Coran, la sourate 14 porte le nom d'Ibrâhîm, mais il est cité dans plusieurs autres sourates. Ibrahim est appelé 'Hanîf' (vrai croyant) et 'Halîl Allah' (Ami intime de Dieu). Il est aussi considéré comme le premier musulim (musulman, soumis à Dieu) : « Ibrahim n'était ni juif ni chrétien ; il était 'hanîf et musulim et il n'était pas du nombre des mouchrikoûn (associateurs, ceux qui associent d'autres êtres à Dieu) » (Sourate 3 dite La famille de 'Imrâne, 67).

Comme dans la Bible, on trouve dans le Coran :

- Le récit de Sarah et du Pharaon ;
- La naissance d'Ismâ'il (Ismaël) et celui du sacrifice. Dans le Coran, le fils qui doit être sacrifié n'est pas cité, mais dans la tradition musulmane, il s'agirait d'Ismâ'il, alors que pour certains chiïtes, il s'agirait de Is'hâq (Isaac) ;
- L'annonce de la naissance de Is'hâq et de la destruction de Sodome, appelé « peuple de Loth ».

Hajer (Hagar) n'est pas citée dans le Coran, mais dans les *hadith*. Ils rapportent des épisodes propres à l'islam et importants dans les célébrations de l'Aïd alAdha (voir fiche fêtes musulmanes).

- Hajer et Ismâ'il, chassés par Sara, sont conduits par Ibrâhîm jusqu'à une vallée désolée. Ibrâhîm les laisse avec de l'eau, mais quand elle vient à manquer, Hajer court d'une montagne à l'autre, de asSafâ à alMaroua, jusqu'au moment où l'ange Jibrîl (Gabriel) lui indique une source appelée Zamzam.
- Ibrâhîm et son fils Ismâ'il construisent ensemble la Kaaba.
- Ismâ'il est prêt à être sacrifié par son père Ibrâhîm à Mina.

LE SAVIEZ-VOUS ?

LE CHRISTIANISME VOIT DANS ISAAC L'ANNONCE DE JÉSUS :

- Les trois hommes qui rencontrent Abraham/la Trinité,
- L'annonce de la naissance d'Isaac/L'annonce de la naissance de Jésus,
- Isaac portant le bois du sacrifice/Jésus portant sa croix.

ICONOGRAPHIE

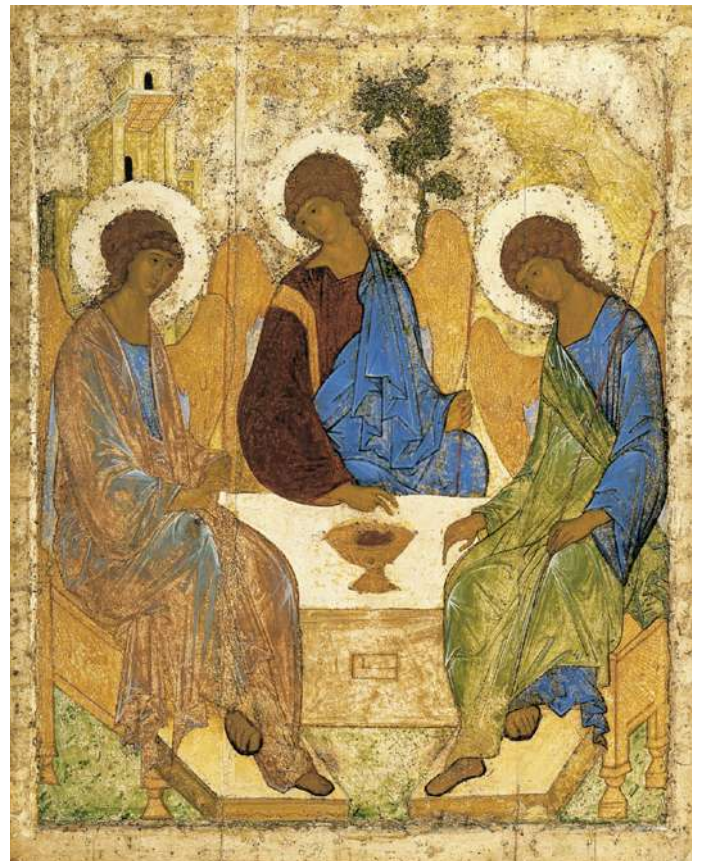
SACRIFICE D'ISAAC, LE CARAVAGE

L'épisode connu sous le nom de Sacrifice d'Isaac ou Sacrifice d'Abraham a été interprété par de nombreux artistes. Le Caravage exprime la terreur dans les yeux d'Isaac, en contradiction avec le texte biblique et coranique qui sous entend l'accord tacite du fils.



REPAS DES 3 ANGES (mais sans Abraham)

Pour le christianisme, d'importants récits de la Bible hébraïque annoncent la venue du Christ. Cette icône russe du 15^e siècle a supprimé la présence même du patriarche Abraham alors qu'il reçoit les trois anges ou messagers, annonciateurs de la Trinité (voir la 5^e épreuve).



MOÏSE

Appelé *Mochè rabbénou* (Moïse notre maître) par les Juifs et *Moussa* par les musulmans, Moïse est un personnage central de la Torah. Considéré comme le libérateur des Hébreux et le fondateur de la religion juive, qui précédemment n'était que la conscience d'un Dieu unique, sans rite défini, Moïse occupe une place moindre dans les religions chrétiennes et musulmanes. Pour les historiens, il n'existe aucune trace de l'existence de Moïse.

L'histoire de Moïse est relatée dans la Bible et occupe quatre des cinq livres du texte de la Torah, de l'Exode jusqu'au Deutéronome (voir fiche textes de référence > Judaïsme), d'où l'appellation de Cinq livres de Moïse pour la Torah.

Pour le judaïsme, il est à la fois un libérateur et un législateur.

LA SORTIE D'EGYPTE

L'histoire débute avec l'esclavage des Hébreux en Égypte, conformément à l'annonce divine (voir fiche Abraham). Pharaon décide que les nouveaux nés mâles doivent être tués car les Hébreux sont de plus en plus nombreux. Pour sauver son fils, une mère le place dans une corbeille sur le Nil et sa sœur le suit des yeux. Il sera vu et récupéré par la fille de Pharaon, la sœur du bébé proposant alors sa mère comme nourrice. Une fois sevré, le bébé revient chez la fille de Pharaon, qui le nomme *Mochè* « car, disait-elle, je l'ai tiré (en hébreu *mèchithou*) des eaux » (Exode 2, 10) ; en Égyptien, le sens serait *Il est né*. Il est élevé à la cour du Pharaon.

Un jour, révolté par les mauvais traitements subis par un esclave hébreu, Moïse tue le contremaître égyptien qui frappait le travailleur. Il s'enfuit pour ne pas être démasqué et trouve refuge au pays de Madian. Il protège les 7 filles du prêtre Jéthro de bergers agressifs et épouse l'une d'elles, *Tsipora* (Séphora).

Dieu entend la plainte des esclaves hébreux et se dévoile à Moïse sous la forme d'un buisson ardent qui ne se consume pas. Il lui demande d'aller libérer son peuple et lui dit s'appeler « Je serai qui je serai » (voir fiche Dieu). Moïse dont « la bouche et la langue sont lourdes » (il est bègue) hésite ; il sera assisté de son frère *Aharone* (Aaron, *Hâroûne* en arabe ; voir fiche clergé). Tous deux se présentent devant Pharaon et lui demandent : « Laisse partir mon peuple » (ce qui explique le titre du gospel *Let my people go*). Pharaon refuse et alourdit la charge de travail des Hébreux, qui se plaignent à Moïse et Aaron. Pharaon refuse à nouveau de les écouter. C'est alors que 10 plaies s'abattent sur l'Égypte ; Pharaon demeure pour autant inflexible, jusqu'à la 10^e plaie, la mort des premiers nés qui l'amène à accepter leur départ. Dieu épargne les Hébreux, qui ont sacrifié un agneau ou un chevreau (l'agneau pascal, voir fiche fêtes juives), et leur ordonne de fuir sans que leur pain ait eu le temps de lever (pain azyme). Les Égyptiens leur donnent leurs richesses (juste compensation des années d'esclavage) et Moïse leur fait traverser la mer à pied sec. Mais Pharaon change d'avis et lance son armée à leur poursuite. Elle est engloutie par les flots avec lui.

LE DON DE LA TORAH

Moïse mène les Hébreux dans le désert, mais ils regrettent les marmites de viande qu'ils avaient en Égypte. Dieu leur accorde alors quotidiennement la manne (de l'hébreu *mane* ?, signifiant « qu'est-ce ? », une nourriture céleste) et des caillies. Les Hébreux se plaignent de la soif et Dieu fait jaillir deux sources d'un rocher. Puis, le peuple arrive dans le désert du Sinâï, au pied d'une montagne (non nommée, mais appelée communément mont Sinâï). Moïse monte à son sommet ; Dieu s'adresse dans un nuage de fumée au peuple rassemblé : il énonce les 10 commandements. Le peuple ne supporte pas l'ampleur de sa voix et demande à Moïse d'être un médiateur. Moïse reste 40 jours et 40 nuits auprès de Dieu, au sommet du mont Sinâï ; le peuple, impatient et commençant à douter, construit un veau d'or pour l'adorer, ce qui provoque la fureur de Moïse à son retour, qui brise les *Lou'hoth ha'Édouth* (Tables du Témoignage, en français Tables de la Loi).

Néanmoins, il remonte sur le mont Sinâï et grave de nouvelles Tables. Suit la fin des pérégrinations des Hébreux en chemin vers la Terre Promise. Leur séjour de 40 ans dans le désert symbolise le temps pour que la génération qui a connu l'esclavage laisse sa place à celle qui connaîtra la liberté. Moïse meurt à l'âge de 120 ans sur le mont Nébo (Jordanie), après avoir contemplé la Terre Promise (Israël/Palestine) de l'autre côté du Jourdain.

La Torah contient un abondant corpus législatif, d'où son nom en français de Loi ou Loi de Moïse. Ayant quitté l'esclavage pour la liberté, les Hébreux reçoivent en premier lieu une législation, outil indispensable pour l'organisation d'une société juste. On y trouve aussi la description précise du Tabernacle (voir fiche synagogue).

Pour les historiens en études bibliques, le récit de la vie de Moïse dans la Torah est caractéristique de la constitution du texte de la Torah. Des éléments seraient repris d'un fond moyen-oriental - la corbeille sur le Nil rappelle la naissance du roi akkadien Sargon - ou compilés en vue de constituer un récit national pour le peuple hébreu au moment de son exil à Babylone (6^e siècle av. JC).

Pour le christianisme, Moïse est le premier prophète, mais aussi celui qui annonce la venue du Christ. Il symbolise le judaïsme, associé à la Loi, dont le message serait supplanté par le christianisme, ainsi exprimé : « ...la loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ » (Jean 1, 17). Pour cette raison, il se tient au côté de Jésus lors de la Transfiguration, lorsque Jésus de son vivant apparaît dans une nature surnaturelle aux apôtres Pierre, Jacques et Jean.

On peut mettre en parallèle Moïse et Jésus sauvés de la mort lorsqu'ils sont bébés (quand Jésus, Marie et Joseph fuient le massacre des Innocents) ou la montée de Moïse sur le mont Sinâï et le sermon sur la montagne de Jésus (voir fiche Jésus).

Pour l'islam, Moûssa est aussi un prophète. Le plus cité des grands prophètes, il est le seul avant Mohammed à avoir entendu directement Dieu, d'où son nom de *Kalîm Allah* (Interlocuteur de Dieu). Comme dans la Bible, Moûssa rencontre Dieu au buisson ardent, s'oppose à Pharaon, reçoit la Torah et conduit les *Bani Isra'îl* (Enfants d'Israël, les Hébreux) vers la Terre Promise. D'autres récits sont propres au Coran, comme la tentative de conversion de Pharaon au monothéisme ; d'autres encore sont communs aux *hadîth* musulmans et au *midrach* juif.

Les parallèles entre la vie de Moûssa et celle de Mohammed - Exode/Hégire, opposition à Moûssa /opposition à Mohammed - annonce la venue du prophète de l'islam. La rencontre de Moûssa avec Dieu au buisson ardent a influencé la mystique musulmane car c'est l'image d'une proximité avec le divin au risque de se consumer.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Il existe, dans le judaïsme, une différence fondamentale avec le christianisme et l'islam sur la façon dont Dieu s'adresse aux croyants : il parle au peuple hébreu rassemblé (toutes générations confondues, passées et à venir, dit la tradition juive) et non à un seul homme. De fait, Moïse n'est pas sacralisé comme Jésus ou Mohammed ; le peuple dans son ensemble a la responsabilité de devenir « une nation de prêtres ». Être le « peuple élu » signifie une responsabilité, pas une supériorité. Le comportement des Hébreux dans la Bible montre à plusieurs reprises qu'ils sont faillibles, y compris Moïse.

MOÏSE PAR MICHEL-ANGE

La basilique Saint-Pierre-aux-Liens à Rome abrite cette statue de Moïse, chef-d'œuvre de Michel-Ange, exécuté dans les années 1513-1515. Selon la Torah, « Lorsque Moïse redescendit de la montagne du Sinaï, les deux Tables du Témoignage étaient dans la main de Moïse (...), et Moïse ne savait pas que la peau de son visage rayonnait parce qu'il avait parlé avec (Dieu) » (Exode 34, 29). C'est ce que représente Michel-Ange, les deux cornes au front de Moïse traduisent un jeu de mot de l'hébreu entre *qarane* (rayonner) et *qèrène* (corne, mais aussi puissance), mais aussi la rencontre avec le latin *cornu* (corne).



MOÏSE SAUVÉ DES EAUX

Moïse sauvé des eaux est une œuvre du peintre italien Nicolò dell'Abbate (1512-1571). Le tableau regroupe plusieurs moments décrits dans la Torah : les bébés mâles des Hébreux jetés dans le Nil sur ordre de Pharaon ; Moïse sauvé dans un couffin (un moïse !) et recueilli par la fille de Pharaon ; Myriam, sœur de Moïse, propose d'emmener le bébé chez une nourrice qui n'est autre que sa mère. Les toits en forme de pyramide font référence à l'Égypte.



JÉSUS

Jésus est fils de Dieu et Messie pour les chrétiens et un prophète majeur pour les musulmans. Son histoire occupe une place centrale dans le christianisme. Jésus est aussi un personnage qui fait partie de la culture populaire universelle.

SON ORIGINE

Jésus serait un Juif de Galilée (région nord de la terre d'Israël), sans doute né entre 9 et 2 av. JC. dans une famille de la bourgade de Nazareth, mais on ne connaît ni la date ni le lieu de sa naissance. L'ange Gabriel aurait annoncé à Marie qu'elle concevrait un enfant né de Dieu. Les Évangiles situent le lieu de sa naissance à Bethléem, ville du roi David, ancêtre supposé de son père Joseph, où la famille se serait rendue pour le recensement lancé par les Romains. Il se nomme Yéchou (Jésus), forme abrégée de Yèhochou'a (Josué, signifiant Dieu sauve, voir *fiche Dieu*) ou de Yèchoua' (salut, délivrance). Plusieurs sources attestent de son existence. Elles sont soit historiques (Flavius Josèphe, historien juif romain, Suétone, érudit romain, et Tacite, sénateur et historien romain), soit religieuses (Les Évangiles). On ne sait sur son enfance et son éducation que ce qu'en disent les Évangiles, à travers quelques étapes d'une vie juive (circoncision, présentation au Temple, voir *fiche étapes de la vie judaïsme*). Jésus est décrit comme un jeune érudit.

La situation politique de la terre d'Israël, à cette époque sous le joug romain, est troublée ; il existe des divisions, notamment entre :

- Les Saducéens, caste sacerdotale qui gère le Temple de Jérusalem et collabore avec les Romains,
- Les Pharisiens, nationalistes lettrés ouverts à l'interprétation de la Torah, divisés en plusieurs courants,
- Les Esséniens, qui vivent en ermites, séparés du reste de la population, et attendent avec ferveur l'arrivée d'un sauveur du peuple juif.

Jésus semble être proche des pratiques pharisiennes, bien que les Évangiles le présentent opposé à la rigueur de certains d'entre eux, mais aussi des Esséniens lorsqu'il se fait baptiser par Jean-Baptiste ou s'isole dans le désert.

Jésus parle l'araméen, langue commune à tout le Moyen-Orient de cette époque, et utilise l'hébreu dans la prière. On ne sait pas s'il parlait le grec, langue répandue dans les villes. Il vit en Galilée, région rurale éloignée du centre spirituel qu'est Jérusalem, en Judée.

LA MISSION DE JÉSUS

D'après les Évangiles, ce n'est que vers l'âge de 30 ans que Jésus aurait commencé sa mission. Il se fait baptiser au bord du Jourdain par son cousin Yo'hanane haMatbil (Jean Baptiste), ermite qui annonce la venue du Royaume de Dieu. Puis Jésus s'entoure de 12 disciples, les Apôtres (du grec Απόστολος, Apostolos, envoyé), nombre qui rappelle les 12 tribus à l'origine du peuple juif.

Jésus se fait connaître comme un guérisseur - pratique courante dans le monde méditerranéen antique - qui agit au nom de Dieu. Il se montre plein d'empathie et de bienveillance pour tous, notamment pour les faibles et les exclus de la société.

L'enseignement de Jésus est centré sur l'amour du prochain. « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Lévitique 19, 18) est un principe de base de la loi juive. Il s'inscrit dans un cadre législatif plus large alors que Jésus en fait le cœur même de son système, tel qu'il l'exprime dans les Béatitudes et le Sermon sur la montagne. Jésus est un fin connaisseur de la Torah, il la respecte et ne cherche pas à la modifier, mais il se montre ouvert aux impies. Cette place centrale donnée à l'amour aux dépens de la Loi est vue par les chrétiens comme une rupture avec le judaïsme.

La méthode d'enseignement utilisé par Jésus est propre au monde juif de son époque : il commente les textes en s'appuyant sur les versets de la

Torah et il utilise des paraboles (courte histoire pour illustrer un enseignement), usage fréquent que l'on retrouve abondamment dans le Talmud.

LE PROCÈS ET LA CRUCIFIXION DE JÉSUS

L'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem assis sur un âne et un ânon, évoque la venue d'un messie libérateur tel que décrit par le prophète Zacharie. Les habitants secouent des branches et crient *Hochia' Na* (Hosanna, c'est-à-dire « Sauvé de grâce »), ce qui fait référence au pèlerinage de Souccoath (voir *fiche fêtes juives*) et se célèbre le dimanche des Rameaux (voir *fiche fêtes chrétiennes*). Marqués par l'épisode violent contre les marchands du Temple, les Sadducéens se méfient de Jésus lorsque celui-ci revient à Jérusalem avec ses disciples pour le pèlerinage de Pessa'h (voir *fiche fêtes juives*).

Jésus aurait été arrêté un jeudi à la veille de la fête de Pessa'h après dénonciation de son disciple Judas. Sachant qu'il devait être arrêté, Jésus aurait organisé un dernier repas appelé la Cène (du latin *cena*, dîner). Il y prononce devant ses disciples la bénédiction sur le pain et sur le vin, qui devient, pour les chrétiens, un rite central appelé eucharistie (voir *fiche prière*). Son procès se serait déroulé en deux temps :

- Un procès religieux devant le Sanhédrin (mot hébreu du grec συνέδριον, *sounédriane*, assemblée siégeante).
- Un procès politique devant le procureur romain Ponce Pilate et le roi Hérode Antipas.

Jésus serait accusé d'attenter au pouvoir politique et de s'être proclamé « roi des Juifs », formule inscrite sur le *titulus*, plaque qui surmonte la croix. Condamné le vendredi à être crucifié, supplice infamant à cette époque, il parcourt le jour-même le chemin qui le sépare du lieu du sacrifice en portant sa croix, subit moqueries et mauvais traitements des soldats romains, est aidé par Simon de Cyrène et sainte Véronique. Crucifié à l'extérieur de la ville de Jérusalem, au mont Golgotha, il serait mort en fin d'après-midi et mis au tombeau immédiatement, avant le début du Chabbath, conformément à la loi juive. L'ensemble des étapes, de la condamnation à la mise au tombeau, constitue les 14 tableaux des chemins de croix des églises et correspond aux étapes des pèlerins sur le Via Dolorosa de la vieille ville de Jérusalem. L'ensemble des souffrances de Jésus constitue ce qu'on appelle sa Passion.

LA RÉSURRECTION DU CHRIST

Les Évangiles ne parlent pas de résurrection, mais la découverte du tombeau vide le dimanche matin semblerait confirmer l'annonce d'un tel événement par Jésus avant sa mort. Jésus serait réapparu à ses disciples après sa mort, avant de monter au ciel (Jour de l'Ascension).

La croyance dans la résurrection de Jésus est le dogme fondateur du christianisme. Jésus est alors reconnu comme le Messie par les chrétiens.

Pour l'islam, 'Issâ (Jésus), appelé aussi *alMassi'h* (Messie), est fortement associé à sa mère *Maryam* (Marie). Considéré comme un prophète majeur incompris par les Juifs, son monothéisme aurait été dévoyé par les chrétiens avec la Trinité (voir *Fiche Dieu*). Pour l'islam, 'Issâ ne peut être ni Dieu ni son fils et sa crucifixion est impossible car indigne d'un tel prophète. Il aurait ainsi été rappelé à Dieu, serait toujours vivant et devrait revenir régner sur terre pendant 40 ans de plénitude qui précéderaient la fin des temps.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le mot Messie vient de l'hébreu *Machia'h* (oint, qui se dit *χριστός*, *christos* en grec). Les rois d'Israël étaient oints avec une huile sainte (coutume reprise par les rois de France). Avec le développement de l'idée de fin des temps et de résurrection des morts dans le judaïsme, le Messie devient celui qui annoncerait cette époque où le mal serait vaincu. Pour les prophètes Isaïe et Jérémie, le Messie sera un descendant du roi David.

- Pour les Juifs, le Messie n'est pas encore venu. Le messianisme correspond à l'espoir d'un monde juste auquel il faut travailler.
- Pour les chrétiens, Jésus, descendant de David, est le Messie ou Christ. Il serait mort pour le salut de l'humanité et reviendrait sur terre à la fin des temps pour annoncer le triomphe du bien sur le mal.

ICONOGRAPHIE

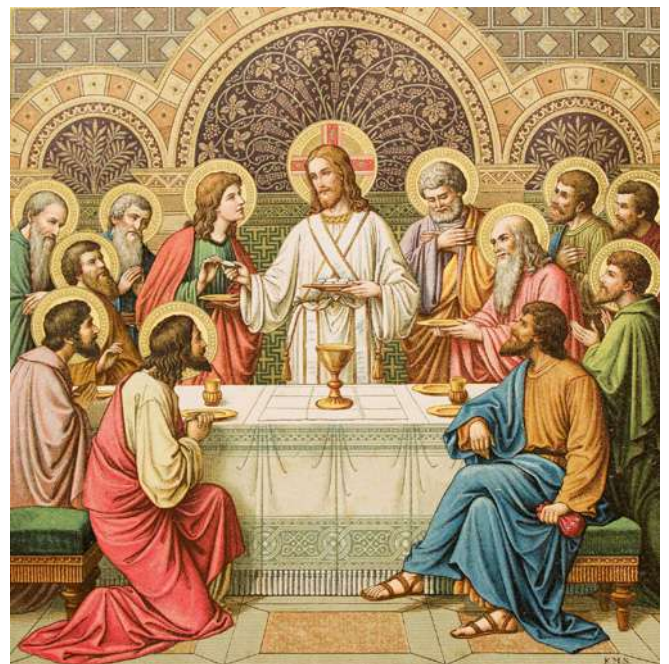
LA CRÈCHE

La crèche de Noël est une représentation de la naissance de Jésus. Il n'est fait dans les Évangiles aucune mention de certains éléments comme le bœuf et l'âne.



LA CÈNE

La Cène est le nom donné au dernier repas de Jésus avec ses disciples, les apôtres, avant son arrestation et son procès. Au début des repas des fêtes juives, on récite la bénédiction sur le vin et puis sur le pain. Jésus en inverse l'ordre et crée l'Eucharistie, bénédiction fondamentale du christianisme qui symbolise la présence du Christ dans ces deux aliments.



MOHAMMED

Absent des religions juive et chrétienne, **Mou'hammad (Mohammed)** est un personnage historique, fondateur de la troisième religion abrahamique, l'islam. Si son existence est établie, il est en revanche difficile d'écrire une histoire validée par les historiens tant les sources peuvent paraître influencées par la tradition religieuse.

Né à **Makka (La Mecque)** vers 570 ap. JC, Mohammed aurait vécu 60 ans. Pour la tradition musulmane, **Mou'hammad**, dont le nom signifie « celui qui est loué », clôt la lignée des prophètes du monothéisme commencée avec **Ibrâhîm (Abraham)**. Il aurait reçu de Dieu le **Coran**, transmis par **Jibrîl (l'archange Gabriel)** et dont le texte a été transcrit après sa mort en 632.

LA PÉRIODE MECQUOISE

Dans le contexte tribal de la péninsule arabique du 6^e siècle ap. JC, Mohammed naît dans le clan des **Hachîm** ou **Banoû Hachîm** (Enfants de **Hachîm**) de la tribu des **Qourayich**. Cette tribu a alors perdu son influence sur La Mecque, mais cette ascendance le relierait à **Ismâ'îl (Ismâël)**, fils du prophète **Ibrâhîm** (voir fiche **Abraham**).

Orphelin très jeune, il est élevé par son grand-père, puis par son oncle **Aboû Talîb**, chef du clan des **Hachîm**. Adulte, il est pauvre, devient caravanier et entre plus tard au service des affaires de **Khadîja**, riche veuve qu'il épouse.

Vers l'âge de 40 ans, lors d'une de ses retraites dans une grotte, Mohammed vit une expérience spirituelle qui le rapproche du monothéisme. Mohammed doute des voix qu'il entend, mais son épouse le rassure et l'engage à persévérer. Mohammed aurait alors recueilli le message de Dieu transmis par **Jibrîl**. Après plusieurs années, Mohammed gagne quelques disciples, qui auraient retranscrit ces paroles sur divers supports (os d'omoplate de chameau, peau de bête, pierres.. voir fiche **textes de référence**). C'est depuis La Mecque que Mohammed aurait accompli le voyage nocturne vers la mosquée très lointaine (**alAqsa**), que la tradition postérieure assimile à Jérusalem, puis dans les cieux auprès des prophètes qui l'ont précédé (voir fiche **fêtes musulmanes**).

Cette foi nouvelle risquant de menacer la prospérité économique de La Mecque - centre caravanier de foires commerciales et centre religieux polythéiste où la **Kaaba** (voir fiche **La Mecque**) renferme quantité d'idoles des différentes croyances des tribus arabes préislamiques - il est combattu par les notables, à l'exception d'**Aboû Bakr** et de **'Oumar**. Mohammed ayant obtenu des succès comme médiateur dans un conflit entre tribus de la ville de Médine, il y émigre pour échapper à cette opposition le 24 septembre 622, date de la **hijra** (migration), devenue le premier jour du calendrier hégirien (voir fiche **calendrier**).

LA PÉRIODE MÉDINOISE

À Médine, Mohammed devient un chef qui transcende les différents entre les tribus païennes, juives et musulmanes, ces dernières regroupant les Mecquois et les Médinois récemment convertis. Afin de conforter l'attachement monothéiste de la nouvelle religion, Mohammed cherche l'appui des 3 tribus juives de la ville en espérant leur ralliement. Devant leur refus d'abandonner leur religion, un violent conflit éclate qui aboutit au bannissement de 2 tribus et au massacre des hommes de la troisième. Des traces de ces deux périodes - fidélité à l'héritage biblique et attaque du judaïsme - se retrouvent dans les sourates du Coran.

LE RETOUR À LA MECQUE

Mohammed devient ensuite un chef guerrier qui permet à ses partisans de mettre la main sur les caravanes des Mecquois et de se rapprocher d'autres populations d'Arabie. Ses succès commerciaux rallient à lui de

plus en plus de tribus arabes, y compris des notables de la tribu des **Qourayich**. Ainsi, l'islamisation de la Mecque pose moins de problèmes économiques et Mohammed s'empare pacifiquement de la ville en 630. Les idoles sont retirées de la Kaaba, lui donnant le statut de lieu saint de la nouvelle religion monothéiste. Mohammed est reconnu comme prophète par les différentes tribus d'Arabie, qui se convertissent à l'islam. Mohammed accomplit l'année de sa mort, en 632, un dernier pèlerinage à La Mecque dont il fixe les règles (voir fiche **la Mecque et Médine**).

SON HÉRITAGE

Pour les musulmans, Mohammed est à la fois **Rassoûl** (Envoyé de Dieu) et **Nabî** (Prophète) :

- Il est **Rassoûl** car en sa qualité d'Envoyé de Dieu, Mohammed aurait transmis un message novateur sous la forme du Coran. Celui-ci reviendrait au monothéisme pur et absolu d'**Ibrâhîm**, rejetant les interprétations juives et chrétiennes, considérées comme des falsifications du message initial. Comme l'indique la profession de foi musulmane, formule simple qui marque l'appartenance à l'islam de celui qui la prononce - et par là même est aussi la formule récitée devant témoins pour une conversion à l'islam - : « **Achadou an lâ illâha illa-llâh, waachadou anna Mou'hammadan rassoûlou-llâh** », qui se traduit par : « J'atteste qu'il n'y a pas de divinité en dehors de Dieu et j'atteste que Mohammed est l'Envoyé de Dieu ».
- Il est **Nabî** car son discours s'ouvre vers l'avenir tout en rappelant les principes fondamentaux transmis par les prophètes précédents et qui seraient oubliés par le peuple ou ses dirigeants. Il serait à la fois l'héritier, mais aussi le sceau - celui qui clôt - du message de tous ses prédécesseurs de la Bible hébraïque et des Évangiles, mettant fin à la période prophétique. Ainsi, l'islam se considère comme dépositaire des messages des grands prophètes de la Bible - Abraham, Jacob, Joseph, Moïse et Jésus pour n'en citer que quelques-uns - mais aussi parfois comme la religion qui rectifierait leurs messages, falsifiés par ceux qui s'en réclament, Juifs et chrétiens : « Ô gens du Livre (Juifs et chrétiens), pourquoi ne croyez-vous pas aux versets d'Allah (le Coran), cependant que vous êtes témoins ? Ô gens du Livre, pourquoi mêlez-vous le faux au vrai et cachez-vous sciemment la vérité ? (Sourate 3 dite La famille de **'Imrâne**, 70-71)

Mohammed est celui qui a transmis le Coran, considéré par la tradition musulmane comme incréé (qui aurait existé de tout temps). Sa mise par écrit, d'abord, et sa compilation (rassemblement et mise en ordre de ses sourates), ensuite, ont été effectuées sous le règne des trois premiers califes successeurs du prophète (voir fiche **textes de référence**).

Mohammed est considéré comme un exemple par les musulmans. Ses faits et gestes sont transcrits dans les hadîths et guident les plus fervents dans leur vie quotidienne. L'ensemble de ces textes constitue la **Sounna** (voir fiche **textes de référence**).

Le caractère sacré de Mohammed est tel que bien souvent, la prononciation de son nom est suivie par la formule **Alayhi Salâtou waSalâm** (Sur lui la prière et la paix). Pour les mêmes raisons, la question de sa représentation imagée est plus aigüe que pour d'autres personnages. L'interdit est plutôt strict chez les sunnites, moins chez les chiïtes, plus strict chez les Arabes, moins strict chez les Perses ou les Turcs, comme en témoignent des miniatures, bien que son visage auréolé de flammes soit parfois recouvert d'un voile.

Après la mort de sa première femme **Khadîja**, Mohammed aurait épousé plusieurs femmes, dont **Âïcha**, fille d'**Aboû Bakr**, son premier disciple. Mais c'est par sa fille **Fâtima**, fille de **Khadîja** et épouse d'**Alî**, que s'établit la lignée des successeurs légitimes du prophète pour les chiïtes.

Quelles que soient les divisions entre sunnites et chiïtes, entre le rigorisme pointilleux des wahhabites d'Arabie Saoudite et le mysticisme des soufis, entre musulmans arabes, africains, perses, indonésiens, turcs ou européens, Mohammed est respecté et vénéré par tous en sa qualité de fondateur de la foi qui unit une **Oumma** (communauté des croyants musulmans) variée et diverse.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Mahomet ou Mohammed ? La tradition française a longtemps transcrit l'arabe *Mou'hammad* en Mahomet, du latin médiéval *Mahometus*, d'où le nom de mahométans utilisés pour nommer péjorativement les musulmans. Le nom de Mahomet était utilisé dans un contexte où les mondes chrétiens et musulmans étaient séparés et concurrents, sans grande mixité de population. Il paraît maintenant désuet et se trouve détrôné par Mohamed ou Mohammed, ou encore par la version anglaise Muhammad.

ICONOGRAPHIE

LE VOYAGE NOCTURNE

Le recueil *Khamseh (Les Cinq Joyaux)* du poète persan Nizāmi (1141-1209) contient cette illustration dans laquelle Mohammed, le visage caché par un voile, chevauche sa jument à tête de femme *alBourâq* alors qu'il effectue le Voyage Nocturne (*Isra'*, voir fiche Jérusalem). Le prophète et sa jument sont entourés d'un nimbe de flammes, ce qui les désigne comme envoyés de Dieu.



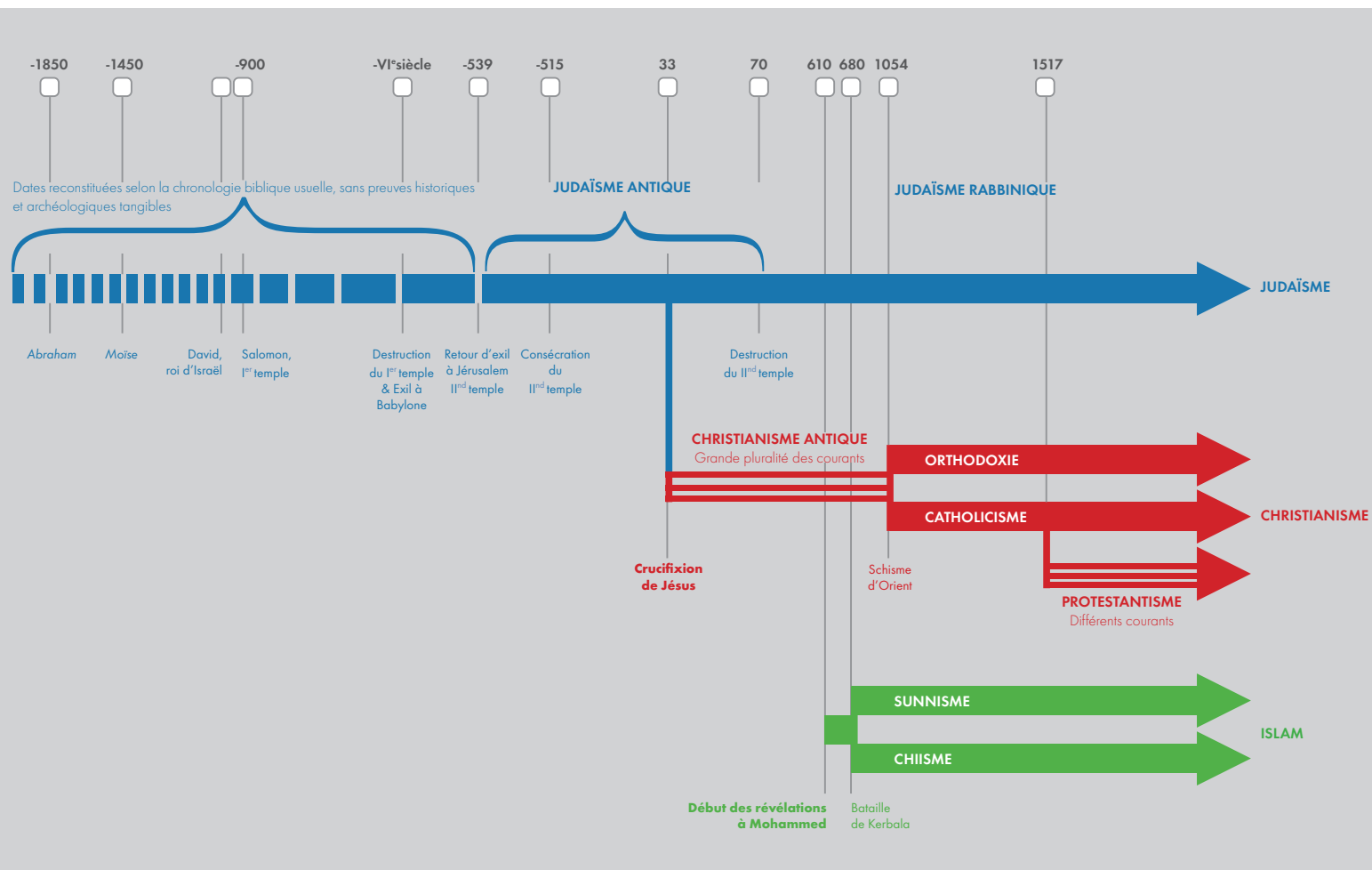
MOHAMMED ET LES AUTRES PROPHÈTES

Ce manuscrit médiéval persan montre Mohammed guidant la prière des prophètes qui l'ont précédé, dont Abraham, Moïse et Jésus. Le visage du prophète de l'Islam, visible sans voile et sans gommage, témoigne des interprétations variées de l'Islam sur l'interdit de la représentation.



FRISE HISTORIQUE & CHRONOLOGIQUE





LE CALENDRIER HÉBRAÏQUE

L'être humain, quelle que soit la civilisation, s'est posé la question de la mesure du temps. Par l'observation du cycle de la lune ou du cycle des saisons, des calendriers lunaires, solaires ou luni-solaires ont été élaborés. Il n'en demeure pas moins que la mesure et la perception du temps peut-être très différente d'une culture à l'autre, avec deux grandes catégories :

- une mesure circulaire, faites de cycles qui se répètent, comme un perpétuel retour à un moment zéro, comme par exemple dans les religions qui envisagent la réincarnation des âmes des morts dans un autre corps, pour une nouvelle vie,
- une mesure linéaire, qui part d'un moment zéro pour se diriger vers un futur toujours à venir.

Les trois religions abrahamiques se rangent dans la deuxième catégorie, avec un moment zéro et l'attente des temps messianiques qui devraient marquer la fin du temps tel que nous le connaissons.

Le calendrier hébraïque est luni-solaire car il associe années solaires et mois lunaires, avec des semaines de sept jours. Le point de départ du calendrier juif serait le jour de la création d'Adam, dernier des six jours de la Création du monde selon le récit biblique, ce qui correspondrait au 7 octobre 3761 av. JC. Ceci a deux conséquences :

- Ce calendrier n'est pas lié à l'histoire d'une personne ou d'un peuple, mais lie l'organisation du temps au destin humain ;
- Le temps avant la création d'Adam peut être considéré comme d'une autre nature, donc d'une durée hors des proportions humaines.

Certains, comme les créationnistes, font une lecture littérale de ce décompte présenté dans le livre de la Genèse. Pour autant, la question de sa véracité s'est posée très tôt. Un grand nombre de croyants viennent y chercher des significations symboliques, comme par exemple l'apparition de l'être humain (*Adam* signifie humain en hébreu) comme un être doué de parole et cela, distinct des autres espèces. En cela, ce calendrier possède pour le judaïsme une valeur universelle.

En 2016, on est en 5776 dans le calendrier juif, jusqu'au 3 octobre 2016 qui marquera le passage en 5777.

Le calendrier liturgique, (cycle annuel des fêtes et des prières) propre au judaïsme, commence à la première lune de printemps avec le mois de Nissane. Il diffère du calendrier usuel qui débute avec la fête de *Roch haChana* à la première lune d'automne.

Le mois commence avec la nouvelle lune (néoménie). Une lunaison comptant 29 jours 12 heures 44 minutes 3 secondes + $\frac{1}{2}$ de seconde, les mois lunaires alternent des mois de 29 et de 30 jours. Une année lunaire de douze mois compte 354 ou 355 jours. Pour rattraper les jours perdus par rapport au calendrier solaire de 365 ou 366 jours, et afin de garder des fêtes liées au rythme des saisons, les années comportent successivement douze ou treize mois lunaires. Ainsi, un cycle de 19 ans compte douze années de 12 mois et 7 autres années de 13 mois. Le mois de adar à la fin de l'hiver est alors doublé en *adar I* et *adar II*.

Les Juifs empruntèrent les noms des mois au calendrier babylonien pendant leur exil à Babylone (6^e siècle avant JC). Certains noms sont en fait la traduction babylonienne d'événements rituels juifs (indiqués en italique).

ANNÉE HÉBRAÏQUE CIVILE	ANNÉE LITURGIQUE JUIVE	MOIS	SIGNIFICATION
7	1	<i>Nissane</i>	le sacrifice (de l'agneau pascal)
8	2	<i>Iyar</i>	la procession
9	3	<i>Sivane</i>	la construction
10	4	<i>Tamouz</i>	le dieu babylonien de la fertilité
11	5	<i>Av</i>	les torches
12	6	<i>Éloul</i>	la purification
1	7	<i>Tichri</i>	le commencement
2	8	<i>'Hèchvane</i>	le huitième mois
3	9	<i>Kislève</i>	(signification incertaine)
4	10	<i>Tèvète</i>	l'inondation
5	11	<i>Chvate</i>	les orages
6	12	<i>Adar</i>	le battage

LA SEMAINE JUIVE

Une semaine dure sept jours, du samedi à la tombée de la nuit au samedi suivant à la tombée de la nuit, ce qui correspond à la « sortie du Chabbath », où on se souhaite *Chavoua tov*, bonne semaine. Notez que la journée juive commence au coucher du soleil, ce qui explique que les fêtes et le Chabbath commencent le soir. Les jours sont nommés en fonction de leur place dans la semaine, dont le point d'orgue est le Chabbath.

NOM	SIGNIFICATION	CORRESPONDANCE
<i>yom richone</i>	premier jour	dimanche
<i>yom chèni</i>	deuxième jour	lundi
<i>yom chlich</i>	troisième jour	mardi
<i>yom rèv'i</i>	quatrième jour	mercredi
<i>yom h'amichi</i>	cinquième jour	jeudi
<i>yom chichi</i>	sixième jour	vendredi
<i>yom chabbath</i>	jour du Chabbath	samedi

Les trois religions abrahamiques ont conservé le rythme de la semaine de 7 jours du récit biblique de la Création et dans plusieurs langues, on retrouve le souvenir du Chabbath dans le nom du samedi (*Sabato* en italien ou *Sabado* en espagnol).

LE SAVIEZ-VOUS ?

L'observation de la néoménie (nouvelle lune) aux temps bibliques se faisait depuis le mont Scopus à Jérusalem car le mois lunaire commence avec le premier croissant de la nouvelle lune. Primordiale pour fixer les dates des fêtes, des feux étaient allumés pour transmettre l'information de lieu en lieu. Son arrivée au-delà de la terre d'Israël prenait du temps. C'est pourquoi certains jours de fêtes étaient doublés en Diaspora, pour être sûr de ne pas se tromper de jour ! Actuellement, les dates de la nouvelle lune et des fêtes sont connues bien à l'avance, mais cette coutume est restée chez les Juifs orthodoxes.

ICONOGRAPHIE

NÉONÉMIE

Alphonse Lévy (1843-1918) est un peintre et caricaturiste français, né dans une famille juive d'Alsace. Il a illustré la vie des communautés juives rurales d'Alsace, comme en témoigne cette représentation de la prière du nouveau mois lunaire.



ROCH HACHANA

Le soir de *Roch haChana* (Nouvel An), le repas commence par la bénédiction du pain – comme tout repas – mais l'usage particulier est de manger quelques mets spéciaux comme :

- un morceau de pomme trempé dans le miel en souhaitant que l'année qui commence soit « bonne et douce »,
- des grains de grenade en espérant que nos mérites soient aussi nombreux que les grains d'une grenade.

La fête de *Roch haChana* célèbre la création d'Adam au 6^e jour de la Création du monde (voir fiche *Adam et Ève*).



LE CALENDRIER CHRÉTIEN

L'être humain, quelle que soit la civilisation, s'est posé la question de la mesure du temps. Par l'observation du cycle de la lune ou du cycle des saisons, des calendriers lunaires, solaires ou luni-solaires ont été élaborés. Il n'en demeure pas moins que la mesure et la perception du temps peut-être très différente d'une culture à l'autre, avec deux grandes catégories :

- une mesure circulaire, faites de cycles qui se répètent, comme un perpétuel retour à un moment zéro, comme par exemple dans les religions qui envisagent la réincarnation des âmes des morts dans un autre corps, pour une nouvelle vie,
- une mesure linéaire, qui part d'un moment zéro pour se diriger vers un futur toujours à venir.

Les trois religions abrahamiques se rangent dans la deuxième catégorie, avec un moment zéro et l'attente des temps messianiques qui devraient marquer la fin du temps tel que nous le connaissons.

Le calendrier grégorien est solaire, c'est-à-dire qu'il est basé sur le mouvement de la terre autour du soleil. Il a été conçu à la demande du pape Grégoire XIII à la fin du 16^e siècle pour corriger les imperfections du calendrier julien jusqu'alors en usage. Il fut utilisé à partir de 1582 dans les États catholiques, puis dans les pays protestants, puis étendu à l'ensemble du monde pour les usages civils au début du XX^e siècle sous l'effet de la colonisation et de la mondialisation. D'autres calendriers sont utilisés pour les usages religieux ou traditionnels et les chrétiens de rite orthodoxe continuent à célébrer leurs fêtes d'après le calendrier julien.

L'an un serait l'année de la naissance de Jésus. La formule latine *Anno Domini*, année du Seigneur, est toujours utilisée en anglais (notée AD) ce qui correspond au français « an de grâce » ou « an du Seigneur ». La recherche actuelle en étude biblique confirme l'existence de Jésus, mais par contre pas son année de naissance. Il serait probablement né quelques années avant... lui-même !

Les noms des mois ont une origine latine et s'inscrivent dans la culture romaine.

N°	NOM DU MOIS	NOMBRE DE JOURS	SIGNIFICATION
1	Janvier	31	Du dieu Janus, dieu des portes (de <i>janua</i> , "porte" en latin, selon Tertullien), des passages et des commencements dans la mythologie romaine, représenté avec deux visages opposés, car il regarde l'entrée et la sortie, la fin et le début d'une année.
2	Février	28/29	Du latin populaire <i>febrarius</i> , dérivé du latin classique <i>februarius</i> , issu du verbe <i>februare</i> « purifier ». Février est donc le mois des purifications.
3	Mars	31	Du dieu de la guerre Mars (le retour de la période permise pour entamer une guerre).
4	Avril	30	Du latin <i>aprilis</i> « avril » qui peut avoir la signification d'« ouvrir », car c'est le mois où les fleurs s'ouvrent. <i>Aprilis</i> (avril) était le deuxième mois du calendrier romain. Ce mois était dédié à la déesse grecque Aphrodite. Il devient graduellement, selon les pays, le 4 ^e mois de l'année lorsque, en 532, l'Église de Rome décida que l'année commence le 1 ^{er} janvier.
5	Mai	31	Du latin <i>Maius</i> (<i>mensis</i>) « le mois de mai », provient de la déesse Maïa, l'une des Pléiades et mère de Mercure.
6	Juin	30	Du latin <i>junius</i> . Ce nom fut probablement donné en l'honneur de la déesse romaine Junon.
7	Juillet	31	Deux interprétations possibles : altération de l'ancien français <i>juignet</i> « petit juin » ou du latin <i>julius mensis</i> , « mois de Jules », en l'honneur de Jules César, né dans ce mois, réformateur du calendrier romain], le <i>gn</i> de <i>juignet</i> passant alors en <i>ll</i> de juillet.
8	Août	31	Du latin <i>augustus</i> , "consacré par les augures", en l'honneur de l'empereur Auguste.
9	Septembre	30	Du latin <i>septem</i> , sept, septième mois du calendrier romain.
10	Octobre	31	Du latin <i>octo</i> , huit, huitième mois du calendrier romain.
11	Novembre	30	Du latin <i>novem</i> , neuf, neuvième du calendrier romain.
12	Décembre	31	Du latin <i>decem</i> , dix, dixième mois du calendrier romain.

LA SEMAINE GRÉGORIENNE

Elle comporte sept jours, dont les noms, du lundi au vendredi, sont marqués par leur origine latine et polythéiste :

JOUR	EN LATIN	SIGNIFIANT
dimanche	<i>Dominica dies</i>	Jour du Seigneur, par contraction de <i>dies dominica</i> . À l'origine, jour du soleil, ce qui perdure en anglais (<i>Sunday</i>) et en allemand (<i>Sonntag</i>)
lundi	<i>Lunæ dies</i>	Jour de la Lune
mardi	<i>Martis dies</i>	Jour de Mars
mercredi	<i>Mercurii dies</i>	Jour de Mercure
jeudi	<i>Jovis dies</i>	Jour de Jupiter
vendredi	<i>Veneris dies</i>	Jour de Vénus
samedi	<i>Sambati dies</i>	À l'origine, jour de Saturne, devenu jour du chabbath.

Les trois religions abrahamiques ont conservé le rythme de la semaine de 7 jours du récit biblique de la Création et dans plusieurs langues, on retrouve le souvenir du Chabbath dans le nom du samedi (*Sabato* en italien ou *Sabado* en espagnol).

Pourquoi le Chabbath juif a-t-il été abandonné au profit du dimanche comme jour le plus important dans la liturgie chrétienne ? Car c'est le jour de la résurrection du Christ. Autrement dit, la nouvelle alliance, celle avec le Christ, vient remplacer l'ancienne alliance, celle de l'humanité avec son Créateur.

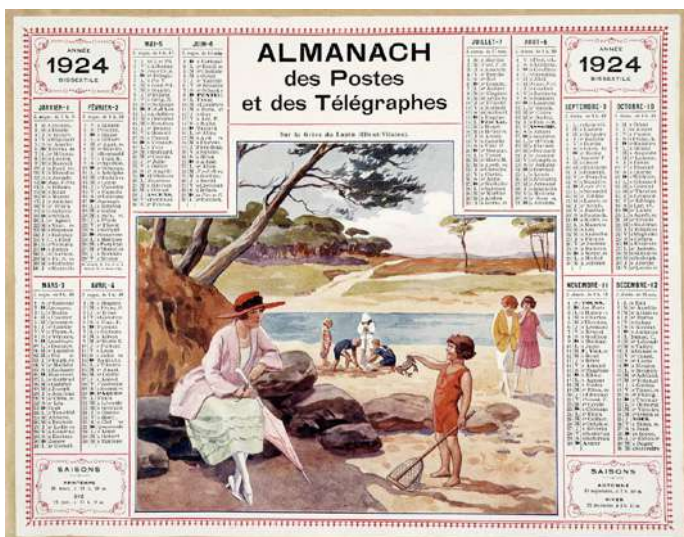
LE SAVIEZ-VOUS ?

Le calendrier républicain, institué par la Convention nationale le 24 octobre 1793, a exprimé la volonté de la Révolution française de marquer une rupture avec les usages chrétiens. Son « jour un » fut le 22 septembre 1792 – devenu 1^{er} vendémiaire an I - et il est resté en usage jusqu'au 1^{er} janvier 1806. Ce calendrier commençait à l'équinoxe d'automne, comptait 12 mois de 30 jours (360 jours), auquel il fallait ajouter 5 ou 6 jours complémentaires consacrés aux fêtes républicaines. Les mois étaient divisés en 3 décades de 10 jours nommés simplement primidi, duodi, tridi, quartidi, quintidi, sextidi, septidi, octidi, nonidi et décadi. Les noms des mois faisaient référence à la nature et aux saisons : vendémiaire, brumaire et frimaire en automne ; nivôse, pluviôse et ventôse en hiver ; germinal, floréal et prairial au printemps ; messidor, thermidor et fructidor en été.

ICONOGRAPHIE

CALENDRIER ET SAINTS

L'habitude de fêter un saint à chaque jour du calendrier est un particularisme catholique et orthodoxe. Notez que le 1^{er} janvier était marqué comme jour de la circoncision de Jésus, ce qui est logique, les garçons juifs étant circoncis 8 jours après leur naissance.

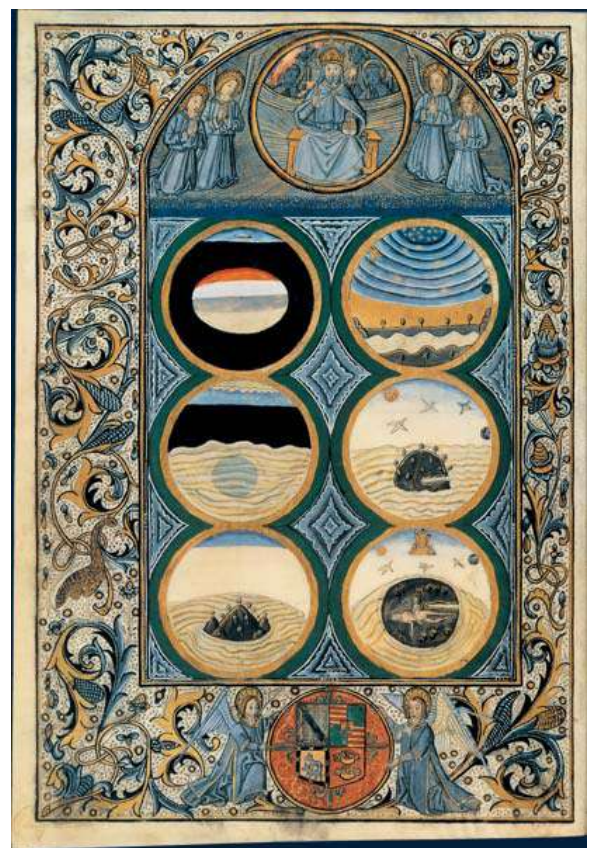


LES 7 JOURS DE LA CRÉATION

Ce manuscrit d'une Bible de Venise de 1476 représente les 6 jours de la Création du monde telle qu'elle est relatée dans la Genèse, premier livre de la Bible.

Colonne de gauche, de haut en bas : jour 1 : séparation du jour et de la nuit ; jour 2 : séparation des eaux d'en bas et des eaux d'en haut (ciel) ; jour 3 : rassemblement des terres émergées en continents et création des végétaux.

Colonne de droite, de haut en bas : jour 4 : création des astres ; jour 5 : création des animaux marins, des oiseaux, des reptiles et des insectes ; jour 6 : création des mammifères et de l'être humain en toute fin de journée.



LE CALENDRIER MUSULMAN

L'être humain, quelle que soit la civilisation, s'est posé la question de la mesure du temps. Par l'observation du cycle de la lune ou du cycle des saisons, des calendriers lunaires, solaires ou luni-solaires ont été élaborés. Il n'en demeure pas moins que la mesure et la perception du temps peut-être très différente d'une culture à l'autre, avec deux grandes catégories :

- une mesure circulaire, faites de cycles qui se répètent, comme un perpétuel retour à un moment zéro, comme par exemple dans les religions qui envisagent la réincarnation des âmes des morts dans un autre corps, pour une nouvelle vie,
- une mesure linéaire, qui part d'un moment zéro pour se diriger vers un futur toujours à venir.

Les trois religions abrahamiques se rangent dans la deuxième catégorie, avec un moment zéro et l'attente des temps messianiques qui devraient marquer la fin du temps tel que nous le connaissons.

Le calendrier musulman ou calendrier hégirien (*hijri*) est purement lunaire. L'année compte 12 mois lunaires de 29 ou 30 jours, soit 354 ou 355 jours, ce qui crée un décalage d'environ 11 jours avec le calendrier grégorien, et donc le calendrier solaire, et explique que les fêtes musulmanes soient mobiles par rapport au calendrier civil.

N°	NOM DU MOIS	NOMBRE DE JOURS	SIGNIFICATION
1	<i>Mouharram</i>	29 ou 30	Déclaré sacré
2	<i>Safar</i>	29 ou 30	Saison de la moisson
3	<i>Rabi' alAwwal (Rabi I)</i>	29 ou 30	Automne
4	<i>Rabi' alThani (Rabi II)</i>	29 ou 30	Automne
5	<i>Jumada alAwwal (Jumada I)</i>	29 ou 30	Gelée
6	<i>Jumada alThani (Jumada II)</i>	29 ou 30	Gelée
7	<i>Radjab</i>	29 ou 30	Sacrifice du chameau
8	<i>Sha'bane</i>	29 ou 30	Se ramifier
9	<i>Ramadane</i>	29 ou 30	Grande chaleur
10	<i>Chawwal</i>	29 ou 30	Enlever (la chaleur ?)
11	<i>Dhou alQi'dah</i>	29 ou 30	S'agenouiller
12	<i>Dhou alHijjah</i>	29 ou 30	Se diriger vers (les lieux saints ?)

On peut constater deux choses :

- Seuls 10 mois portent des noms différents, puisqu'on trouve deux fois *Rabi' alAwwal* et *Jumada alAwwal*. Faut-il y voir un regroupement dans un système à base 10 (base de la numérotation arabe) puis une recherche ultérieure d'harmonisation avec l'année solaire ?
- L'étymologie des noms des mois est liée aux saisons. Étonnant pour un calendrier dont la position des mois évolue dans l'année solaire ? Pas tant que cela si on se souvient que ce calendrier était à l'origine luni-solaire.

LA SEMAINE MUSULMANE

Le calendrier musulman connaît la même division du temps en semaine que les calendriers juif et grégorien, division dont l'origine est le récit de la Création du monde. Le jour le plus important est le vendredi, appelé *yaoum alJoumou'a*, jour de l'assemblée. C'est un jour de prières particulières mais pas un jour de repos.

NOM	SIGNIFICATION	CORRESPONDANCE
<i>yaoum al'A'had</i>	premier jour	dimanche
<i>yaoum alThani</i>	deuxième jour	lundi
<i>yaoum alThaleth</i>	troisième jour	mardi
<i>yaoum al'Arba'a</i>	quatrième jour	mercredi
<i>yaoum alThamis</i>	cinquième jour	jeudi
<i>yaoum alJouma</i>	jour de l'assemblée	vendredi
<i>yaoum asSabt</i>	jour du Chabbath ou 7 ^e jour	samedi

Hormis *alJouma* et *asSabt*, les jours de la semaine portent des noms de nombre cardinal.

Yaoum alJouma signifie «jour d'assemblée» car c'est le jour de l'assemblée des fidèles à la prière. «O vous qui croyez! quand on appelle à la Prière, le vendredi, accourez à l'invocation d'Allah...» dit le verset 2 de la sourate 62 dite *alJoumou'a* (L'Assemblée). Notons au passage que *Joumou'a* est issu de la même racine que *Jâmi* qui est une des appellations de la mosquée.

Les trois religions abrahamiques ont conservé le rythme de la semaine de 7 jours du récit biblique de la Création et dans plusieurs langues, on retrouve le souvenir du *Chabbath* dans le nom du samedi (Sabato en italien ou Sabado en espagnol).

Les Arabes préislamiques utilisaient un calendrier luni-solaire avec un mois intercalaire, abandonné au moment de la naissance de l'islam. Ainsi, les fêtes musulmanes n'ont aucun lien avec le rythme des saisons.

Le calendrier musulman est appelé hégirien car sa première année est celle de l'émigration (*hijra'* en arabe) du prophète Mohammed et de ses disciples de la Mecque à Médine (*voir fiche Mohammed*). Le premier jour du calendrier musulman (1^{er} jour du mois de *Mouharram* 1) correspond au 16 juillet 622. Pour l'usage civil courant, les pays musulmans ont adopté le calendrier grégorien.

En 2016, on est en 1 437 dans le calendrier musulman, jusqu'au 3 octobre 2016 qui marquera le passage en 1 438.

Le mois lunaire commence à la nouvelle lune ou néoménie, marqué par l'observation du premier croissant visible de la nouvelle lune. Cette observation n'étant pas simultanée dans tous les pays. Il existe des variations dans les dates des fêtes. Néanmoins, il est possible de fixer les dates du calendrier lunaire très longtemps à l'avance par des calculs astronomiques, mais cette option n'est pas acceptée par la majorité des instances décisionnaires religieuses musulmanes car le hadith sur le début du mois indique clairement que c'est par l'observation que l'on décide de la nouvelle lune.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Sans doute, avez-vous déjà noté les discussions entre autorités musulmanes sur la date effective du début du mois de jeûne du Ramadan? Le mois lunaire commence avec l'observation du premier croissant de la nouvelle lune. Ce calcul peut être fait avec des moyens modernes longtemps à l'avance. Mais les différentes autorités religieuses tiennent à marquer leur empreinte sur les croyants en conservant ce pouvoir décisionnaire. Telle communauté se conformera à la décision de la mosquée alAzhar du Caire, centre théologique important, telle autre à celle d'une mosquée de son pays d'origine. Ceci témoigne de la diversité du monde musulman.

ICONOGRAPHIE

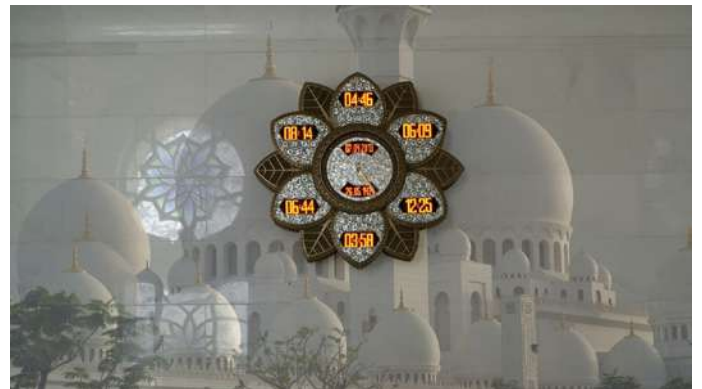
LE CALENDRIER MUSULMAN

Les pays qui ont l'usage d'un autre calendrier que le calendrier grégorien font apparaître deux dates. Sur ce calendrier tunisien, on constate que le 14 janvier 1999 correspond au 26^e jour du mois de Ramadan 1419.



LES PRIÈRES MUSULMANES

Les cinq prières quotidiennes rythment la vie du croyant musulman. La deuxième heure indiquée (6h09) correspond à l'heure du lever du soleil ce jour-là, limite à ne pas dépasser pour faire la première prière de la journée.



LES FÊTES JUIVES

Les fêtes juives s'organisent autour de l'expérience de la rencontre entre le peuple juif et Dieu. Elles célèbrent cette relation et commémorent les différentes étapes qui jalonnent son histoire.

Le calendrier juif associe mois lunaires et cycle solaire. Ainsi, l'année lunaire étant plus courte que l'année solaire, un 13^e mois est ajouté 7 fois sur un cycle de 19 ans afin de garder des fêtes de saisons. Ainsi, le décalage avec le calendrier solaire est rattrapé. Par exemple, le nouvel an, *Roch haChana*, ne peut tomber qu'entre début et fin septembre, jamais plus tôt et jamais plus tard.

Le coucher du soleil marque le changement de jour, c'est pourquoi les fêtes commencent toujours le soir.

Il existe trois types de fêtes :

LES CONVOCATIONS SOLENNELLES marquent le début de l'année. Elles ont pour thème la relation entre l'être humain et son Créateur.

- **Roch haChana** (Tête de l'année, en septembre), est également *Yom haDine* (jour du jugement). Célébration de l'anniversaire de la création d'Adam, jour premier du calendrier juif, c'est l'entrée dans la période d'examen de conscience et de demande de pardon pour ses fautes et ses manquements. Ces dix *yamim noraïm*, jours terribles, se terminent dix jours plus tard avec *Yom Kippour*. On se souhaite une bonne et douce année - d'où la tradition de manger un morceau de pomme trempé dans du miel - et d'être inscrit symboliquement dans le Livre de la vie. Le *chofar* (corne de bélier) retentit en souvenir de la ligature d'Isaac au cours de laquelle un bélier a pris la place du fils comme offrande sacrificielle (Genèse 22, 1-18), mais aussi pour « réveiller les âmes ».
- **Yom Kippour** (Jour du recouvrement, en septembre-octobre) est un jeûne de 25h marqué par des prières appelées *sèli'hoth* (Pardons) et *viddouy* (Confession collective). La journée de jeûne se termine par une ultime sonnerie du *chofar*. C'est seulement après avoir demandé directement pardon à ceux qu'il a blessés et offensés pendant l'année écoulée que le croyant sollicite le pardon de Dieu pour ses fautes.

LES FÊTES DE PÈLERINAGE ET AGRICOLES faisaient l'objet d'un pèlerinage au Temple de Jérusalem. Elles sont liées au cycle des saisons.

- En automne, cinq jours après *Yom Kippour*, commence la semaine de **Souccoth** (Cabanes, en septembre-octobre) A cette occasion, des cabanes sont construites chez soi et en famille, en souvenir de l'Exode (voir fiche Moïse), mais aussi comme symboles de la fragilité de la condition humaine et de la protection divine. Il est d'usage que les familles y mangent, étudient et dorment. Ces cabanes sont décorées de fruits et de légumes pour célébrer cette fête des récoltes.
- **Pessa'h** (Pâque, en mars-avril), appelé aussi *'Hag haAviv* (Fête du printemps) et *Zmane 'Hèroutènou* (Temps de notre libération), célèbre la Sortie d'Égypte, symbole du renouveau du peuple hébreu accédant à la liberté après l'esclavage. La semaine de *Pessa'h* commence par un grand repas appelé *Sèdèr* (ordre) car on y lit et chante dans un ordre précis le récit de l'esclavage et de l'Exode (voir fiche Moïse). La *matsa* (pain azyme) et un certain nombre de mets rappellent les travaux et la condition des esclaves (herbes amères, mélange de fruits qui symbolisent le mortier). C'est le plus jeune qui pose les questions rituelles qui introduisent la cérémonie familiale.
- Sept semaines après *Pessa'h*, **Chavou'oth** (Semaines, en mai-juin) rappelle le don de la Torah sur le mont Sināi et les Prémices (premières récoltes de l'année) apportées au Temple de Jérusalem. L'usage est d'étudier la Torah pendant la nuit de *Chavou'oth*.

LES FÊTES HISTORIQUES illustrent la façon dont le peuple juif inscrit sa relation avec Dieu dans les événements qui ont ponctué son histoire :

- **'Hanoucca** (Inauguration, en novembre-décembre) célèbre la victoire de Juda Macchabée sur les oppresseurs grecs païens qui voulaient interdire le culte juif en terre d'Israël. L'allumage de bougies 8 jours durant sur la *'hanoukkiya* (chandelier à 9 branches) - on allume chaque soir

avec des bénédictions et des chants une bougie supplémentaire, la neuvième bougie étant celle qui allume les huit autres - symbolise la victoire de la lumière sur l'obscurantisme.

- **Pourim** (Sorts, en février-mars) est célébré pendant deux jours : une journée de jeûne suivie d'une journée de fête avec un carnaval, en souvenir du courage de la reine Esther, femme du roi perse Assuérus, qui sauva le peuple juif de l'extermination programmée par Haman, le vizir du roi. La reine Esther ayant d'abord caché son identité juive, l'usage est de se déguiser pour lire son histoire à la synagogue. Pendant cette lecture, le nom de Haman, l'opresseur des Juifs, est couvert par toutes sortes de bruits (crécelles, sifflets,...). On échange entre familles et amis aussi des mets sucrés, dont les *oznè Haman* (oreilles d'Haman).
- Le jeûne de **Ticha bèAv** (9 du mois d'av, en juillet-août) commémore la destruction du Temple de Jérusalem. Les fidèles se rassemblent pour prier devant le Mur Occidental (voir fiche Jérusalem), assis par terre en signe de deuil.

DES CÉLÉBRATIONS CONTEMPORAINES ont été inscrites récemment dans les usages civils et religieux.

- **Yom haShoah** (Jour de la Shoah, en avril-mai), en souvenir de l'anéantissement des Juifs d'Europe. En France, une lecture publique par des personnes de convictions différentes des noms des déportés est effectuée (à Paris, au Mémorial de la Shoah). En Israël, des sirènes retentissent pendant deux minutes et tout le pays s'immobilise. C'est une journée de prières et d'enseignement de la Shoah.
- **Yom ha'Atsmaouth** (Jour de l'Indépendance, en avril-mai), célèbre le jour de l'indépendance de l'État d'Israël en 1948. En Diaspora (voir fiche différentes façons d'être juif), cette commémoration illustre le double attachement des Juifs :
 - à la nation dans laquelle ils vivent, et pour laquelle une prière est récitée chaque Chabbath,
 - et pour l'État d'Israël, symbole de la renaissance nationale du peuple juif.

Des prières pour la paix sont récitées à la synagogue où une fête peut être organisée pour les enfants.

Une journée particulière revient chaque semaine et rythme la vie juive : **LE CHABBATH** - du verbe *lachèvèth*, s'asseoir - qui sanctifie le temps de la Création ; c'est le jour de repos qui fait suite aux 6 jours de travail, comme dans le récit de la Genèse. Ainsi, un sens est donné au déroulement répété et anonyme du temps dans la nature. C'est également une manière de signifier que l'être humain a pris la relève du Créateur dans la responsabilité du monde. Les travaux interdits le jour du Chabbath délivrent l'être humain du monde matériel afin de lui permettre de se consacrer à la vie spirituelle et familiale. Ces interdits sont annulés en cas de danger de vie ou de mort.

Le Chabbath débute le vendredi soir avec l'allumage des bougies et un repas familial. Il se poursuit le samedi matin par un grand office à la synagogue où est lue la section hebdomadaire de la Torah. L'après-midi est consacré au repos, aux amis, à l'étude de la Torah... Les activités reprennent le samedi soir.

Selon les personnes, l'observance des rites du Chabbath peut aller d'un simple allumage des bougies au respect de tous les interdits. Pour autant, ce jour reste particulier dans la culture commune des Juifs, qu'ils soient croyants ou non.

Tous les sept ans, l'année est dite sabbatique. Appelée *Chnate haChmitta* (Année d'abandon, de relâche), elle se manifestait aux temps bibliques notamment par la mise en jachère des terres en Israël et par la remise des dettes.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le mot hébreu Chabbath est à l'origine des noms du samedi dans plusieurs langues : sabato (italien), sábado (espagnol), суббота (soubbota, russe), sobota (polonais), Σάββατο (sabbato, grec). Il a donné l'adjectif sabbatique pour parler d'une année de pause de ses activités professionnelles.

ICONOGRAPHIE

PESSA'H

Couverture de *Haggada* (récit), livre qui est lu et chanté pendant le Sèdèr, repas du premier soir de Pessa'h (Arthur Szyk, tód , Pologne, 1935). On reconnaît le plat spécial de la fête avec les différents mets rituels et en dessous 3 *matsoth* (pains azymes). La coupe de vin en bout de table est destinée au prophète Élie, si jamais il s'invitait à la fête pour annoncer la venue du Messie !



SOUCCOTH

Le dernier jour de la semaine de Souccoth est appelé *Sim'hath Torah* (Joie de la Torah, voir fiche textes de référence). À cette occasion, les *sèfèr Torah* (rouleaux de la Torah) sont promenés dans la synagogue, voire dans la rue, accompagnés de chants et de danses. Les rouleaux de cette photo sont rangés dans des étuis en métal ouvragés.



FÊTES	2016	2017	2018
Roch haChana	lundi 3 et mardi 4 octobre	jeudi 21 et vendredi 22 septembre	lundi 10 et mardi 11 septembre
Yom Kippour	du mardi 11 octobre soir au mercredi 12 octobre soir	du vendredi 29 septembre soir au samedi 30 septembre soir	du mercredi 19 septembre soir au jeudi 20 septembre soir
Souccoth	du dimanche 16 octobre soir au mardi 25 octobre	du mercredi 4 octobre soir, au vendredi 13 octobre soir	du dimanche 23 septembre soir au samedi 13 octobre soir
Pessa'h	du samedi 23 avril soir au samedi 30 avril soir	du mardi 11 avril soir au mardi 18 avril soir	du samedi 31 mars soir au samedi 7 avril soir
Chavou'oth	dimanche 12 et lundi 13 juin	mercredi 31 mai et jeudi 1 ^{er} juin	dimanche 20 et lundi 21 mai
'Hanoucca	du samedi 24 décembre 2016 soir au dimanche 1 ^{er} janvier 2017	du mardi 12 décembre soir au mercredi 20 décembre	du dimanche 2 décembre soir, au lundi 10 décembre
Pourim	jeudi 24 mars	dimanche 12 mars	jeudi 1 ^{er} mars
Ticha bèAv	dimanche 14 aout	mardi 1 ^{er} août aout	dimanche 22 juillet
Yom haShoah	jeudi 5 mai	lundi 24 avril	jeudi 12 avril
Yom ha'Atsmaouth	jeudi 12 mai	lundi 1 ^{er} mai	jeudi 19 avril

LES FÊTES CHRÉTIENNES

Le calendrier des pays de tradition chrétienne est solaire. Que ce soit le calendrier julien ou le calendrier grégorien, il compte 365 jours les années ordinaires, 366 les années bissextiles. Le calendrier julien n'est plus en usage que dans certaines traditions religieuses orthodoxes, le calendrier grégorien l'ayant supplanté dans les usages religieux, mais également dans les usages civils de la plupart des pays du monde.

Le calendrier des fêtes chrétiennes est centré sur la vie du Christ. Les catholiques et les orthodoxes consacrent également certaines dates à la Vierge Marie et aux saints. Le tableau suivant reprend les différentes fêtes célébrées dans les trois principales Églises chrétiennes, en commençant la plus importante aux yeux des chrétiens, Pâques.

NOM DE LA FÊTE	FÊTE FIXE OU MOBILE	DATE (CALENDRIER GRÉGORIEN)				CATHOLIQUE	PROTESTANTE	ORTHODOXE
			2016	2017	2018			
Mardi Gras <i>(tradition populaire et non fête à proprement parler)</i>	M		mardi 9 février	mardi 28 février	mardi 13 février	X		
Les Cendres	M		mercredi 10 février	mercredi 1 ^{er} mars	mercredi 14 février	X		
Les Rameaux	M	TEMPS DE PÂQUES	mercredi 10 février	dimanche 9 avril	dimanche 25 mars	X	X	X
Pâques	M		dimanche 20 mars	dimanche 16 avril	dimanche 1 ^{er} avril	X	X	X
L'Ascension	M		dimanche 27 mars	jeudi 25 mai	jeudi 10 mai	X		
La Pentecôte	M		dimanche 15 mai	dimanche 4 juin	dimanche 20 mai	X		X
La Trinité	M		dimanche 22 mai	dimanche 11 juin	dimanche 27 mai	X		X
L'Assomption – La Dormition	F	15 août	lundi 15 août	mardi 15 août	mercredi 15 août	X		X
Fête de la Réformation	F	31 octobre	lundi 31 octobre	mardi 31 octobre	mercredi 31 octobre		X	
La Toussaint	F	1 ^{er} novembre	mardi 1 ^{er} novembre	mercredi 1 ^{er} novembre	jeudi 1 ^{er} novembre	X		
L'Immaculée Conception	F	8 décembre	jeudi 8 novembre	vendredi 8 novembre	samedi 8 novembre	X		
Début de l'Avent	M	TEMPS DE NOËL	dimanche 27 novembre	dimanche 3 décembre	Dimanche 2 décembre	X	X	
Noël	F		dimanche 25 décembre	lundi 25 décembre	mardi 25 décembre	X	X	X
L'Épiphanie	F		dimanche 3 ou mercredi 6 janvier	vendredi 6 ou dimanche 8 janvier	Samedi 6 ou dimanche 7 janvier	X		X
La Chandeleur	F		mardi 2 février	jeudi 2 février	vendredi 2 février	X		

LES FÊTES FIXES EN LIEN AVEC NOËL

Elles sont fixes car Noël est toujours célébré le 25 décembre.

- **L'avent** est la période qui commence le 4^e dimanche avant la fête de Noël. Les chrétiens entrent dans l'attente de la naissance de Jésus. Le terme vient du latin *adventus* (arrivée) ; c'est le début de l'année liturgique, cycle annuel des fêtes et des prières.
- **Noël** célèbre cette naissance. Ce n'est qu'à partir du 4^e siècle que la date du 25 décembre fut retenue pour fêter la naissance de Jésus, sans doute dans le souci évangéliste de se substituer aux fêtes païennes du solstice d'hiver : ainsi, la naissance du Fils de Dieu prenait la place des nombreuses réjouissances liées au renouvellement du cycle solaire, à la fertilité et à la maternité. Le sapin de Noël n'est pas un symbole religieux mais renvoie pour autant, par ses aiguilles éternellement vertes, à cette symbolique de vie éternelle. Il est parfois accompagné d'une crèche pour figurer le lieu de naissance de Jésus d'après les Évangiles. Un office religieux est célébré le soir de Noël, et les familles se retrouvent généralement pour partager un repas et échanger des cadeaux.
- **L'Épiphanie**, dont le nom est issu du grec *Ἐπιφάνεια* signifiant apparition, manifestation, est célébrée dans le monde catholique le 6 janvier, sauf dans les pays où le jour n'est pas chômé (comme la France), où elle est reportée au 1^{er} dimanche qui suit le 1^{er} janvier. Cette fête reprend le récit de la visite des Mages à l'enfant Jésus (Évangile de Matthieu), devenu plus tard les trois rois mages (Gaspard, Melchior et Balthazar).

C'est l'occasion de partager la galette des rois (*voir le saviez-vous ?*). Pour les orthodoxes, c'est le baptême de Jésus.

- **La Chandeleur**, ou fête des chandelles, clôt le cycle commencé quarante jours à Noël. Elle correspond à la présentation de Jésus au Temple (*voir fiche Jérusalem*). La forme des crêpes dégustées ce jour-là, rondes comme le soleil, serait un rappel des fêtes païennes annonçant la fin de l'hiver.

LES FÊTES MOBILES EN LIEN AVEC PÂQUES

Elles sont mobiles car Pâques est toujours célébré le premier dimanche qui suit la pleine lune après le 21 mars (équinoxe de printemps), soit entre le 22 mars et le 25 avril.

- **Mardi Gras**, tradition populaire, souvent célébré par un carnaval, est le dernier des sept jours gras qui précèdent le Mercredi des Cendres.
- **Le Mercredi des Cendres** ouvre la période de pénitence appelée Carême. Au cours de la messe, le prêtre marque le front des fidèles en formant un signe de croix avec de la cendre, en référence au verset de la Genèse : « Car poussière tu fus, et poussière tu redeviendras » (Genèse 3, 19). La pénitence se manifeste par le jeûne, la prière et l'aumône ; le fidèle se prépare ainsi à Pâques.
- **Le Carême** dure 40 jours et se termine le dimanche des Rameaux, qui commémore l'entrée de Jésus à Jérusalem. Lors de la messe célébrée à

cette occasion, les fidèles font bénir des rameaux.

- **Le Jeudi Saint** est marqué par le dernier repas de Jésus, la Cène. Ce repas est également appelé Eucharistie car il inaugure ce rite de la religion chrétienne qui commémore et perpétue le sacrifice du Christ par la bénédiction du pain et du vin, qui représentent son corps et son sang. (voir fiche *nourriture*)
- Le jour le plus important de la Semaine Sainte est le **Vendredi Saint**, jour commémorant la Passion (la souffrance) et la crucifixion de Jésus. C'est un jour de jeûne (à minima jour maigre) et de contrition. Les instruments de la Passion (fouet de la flagellation, couronne d'épine, coupe de la boisson amère entre autre) sont souvent représentés sur les œuvres d'art et monuments religieux. De nombreuses églises possèdent un chemin de croix qui rappellent les différents événements décrits dans les Évangiles, de l'arrestation de Jésus à sa crucifixion et sa résurrection.
- Après la veillée pascale du samedi, le dimanche de **Pâques** est le jour le plus important de la liturgie chrétienne car elle célèbre la résurrection du Christ. Cette croyance est ce qui caractérise tout chrétien, quelle que soit l'Église à laquelle il se rattache. Les croyants se retrouvent pour un office ; les cloches des églises sonnent à toute volée. Les coutumes de Pâques autour de l'œuf sont d'origine païenne. L'œuf symbolise le renouveau de la vie et se trouve en lien avec le printemps. Il s'accorde également parfaitement avec la résurrection, c'est-à-dire la victoire de la vie sur la mort.
- **L'Ascension**, 40 jours après Pâques, fête l'élévation de Jésus au ciel après sa résurrection

- **La Pentecôte**, qui comme *Chavou'oth* dans le judaïsme, tombe 50 jours après Pâques, fête la descente de l'Esprit Saint sur les Apôtres et ceux qui les accompagnent tel que raconté dans les Actes des Apôtres. L'Esprit Saint est le troisième élément de la Trinité, tel que le rapporte Matthieu : « Allez donc et faites des disciples de toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit » (Matthieu 28, 19). Le don des langues offert alors aux disciples du Christ est une invitation à l'évangélisation du monde.

Des trois fêtes mariales (qui célèbrent Marie, la mère de Jésus), seule **L'Assomption**, est fériée en France. Appelée **Dormition** par les orthodoxes, elle correspond à la fin de la vie terrestre de Marie et sa montée au ciel.

Enfin, d'autres fêtes sont hors des cycles de Noël et de Pâques et des fêtes mariales :

- La fête de la **Réformation** ou de la Réforme célèbre le 31 octobre l'institution de la Réforme protestante en Allemagne au 16^e siècle par Martin Luther, en réaction notamment à la vente des indulgences par l'Église catholique, dont l'objectif était d'effacer la peine temporelle due pour un péché déjà pardonné par la confession.
- **La Toussaint**, propre au rite catholique, célèbre, le 1^{er} novembre, tous les saints, ce que les orthodoxes font le dimanche qui suit la Pentecôte. Ce jour précède le jour des morts, où les fidèles prient pour délivrer du purgatoire les âmes des défunts. La coutume en France est de fleurir de chrysanthèmes les tombes des proches alors que jusqu'au 19^e siècle, on y déposait des bougies.

LE SAVIEZ-VOUS ?

De nombreuses traditions et coutumes des religions monothéistes sont héritées des religions païennes qui les ont précédées. La galette ou la brioche des rois en est un exemple : lors des fêtes des Saturnales (fin décembre) dans la Rome antique, les rôles étaient inversés entre maîtres et esclaves. Une fève était utilisée dans chaque famille pour élire le « Prince des Saturnales », qui pouvait, un jour durant, exaucer ses désirs avant de retrouver sa condition d'esclave. La tradition de la galette des rois reprend ce rite : celui qui trouve la fève devient roi ou reine, en référence à la visite des 3 rois mages à l'enfant Jésus. Et bien souvent, la chance tombe sur le plus jeune, qui devient roi/reine de sa famille.

ICONOGRAPHIE

CRÈCHE DE NOËL

Crèche de l'église Saint-Salomon-et-Saint-Grégoire à Pithiviers (Loiret). Tous les personnages traditionnels sont présents : Marie, Joseph, le bœuf, l'âne, les bergers et les rois mages. Il ne manque que l'enfant Jésus, qui sera placé dans son berceau la nuit de Noël.



BÉNÉDICTION URBI ET ORBI

Au Vatican, le Pape Benoît XVI prononce la bénédiction *urbi et orbi* (à la ville et au monde) lors de la messe de Pâques (voir fiche *Rome et Constantinople*). La foule des fidèles catholiques s'est rassemblée sur la place Saint-Pierre pour célébrer la résurrection du Christ.



LES FÊTES MUSULMANES

Les fêtes du calendrier musulman sont moins nombreuses que dans les calendriers juif et chrétien. Elles sont centrées sur la vie du prophète Mohammed et sur la révélation du Coran.

Le calendrier musulman étant lunaire (voir fiche calendrier musulman), les dates des fêtes changent chaque année.

Le mois le plus sacré, qui rappelle le don du Coran, est celui de *Ramaḍâne* (**Ramadan**) neuvième mois de l'année hégirienne. Pour le Coran, « la lune de Ramadan dans laquelle le Coran est descendu d'en haut pour servir de direction aux hommes (...) et de distinction entre le bien et le mal, est le temps de l'abstinence » (Sourate 2 dite La Génisse, 181).

Ces privations, qui ont pour but de rapprocher le croyant de Dieu et de mettre sa foi à l'épreuve, se pratiquent du lever au coucher du soleil, et se manifestent par le *ṣaoum* (jeûne total : nourriture et boisson), l'abstinence sexuelle et l'interdiction de fumer. Ces obligations concernent les personnes pubères ; en sont exemptés les femmes enceintes, les vieillards, les malades et toute autre personne dont la situation ne permet pas cette observation. Les manquements au jeûne peuvent être compensés par des jours de « rattrapage » ou des actes de charité envers les pauvres.

Chaque crépuscule est marqué par la rupture du jeûne avec le repas de l'*iftar*.

Laylat alQadr (appelée Nuit du Destin, Nuit de la Mesure ou Nuit de la Puissance) tombe un des dix derniers jours impairs du mois de Ramadan. C'est la nuit au cours de laquelle le Coran aurait été révélé à Mohammed par *Jibril* (l'archange Gabriel). La tradition dit que c'est au cours de cette nuit que Mohammed aurait été transporté de la Mecque à Jérusalem (voir *Isrâ'* et *Mi'râj*).

Le premier croissant de lune visible du mois suivant (*chawwâl*) marque la fin du mois de Ramadan. C'est le jour de l'**Aïd alFitr** (Fête de la Rupture), appelée également au Maghreb *Aïd as-Seghir* (Petite Fête). C'est un moment de festivités familiales marquées par l'échange de cadeaux, mais aussi par le don de la *Zaqat al-Fitr* (Aumône de la Rupture).

Le 10 du mois de *dhou al-hijja*, dernier mois de l'année hégirienne, a lieu **Aïd alAdha** (Fête du sacrifice), appelée également au Maghreb **Aïd al-Kebir** (Grande Fête), *Kurban Bayram* dans l'aire turcophone et *Tabaski* en Afrique de l'Ouest. Fête la plus importante de l'islam, elle rappelle la sacrifice d'*Ibrâhîm* (Abraham) au cours duquel le fils a été remplacé par un mouton. Bien que le récit coranique ne précise pas le nom du fils promis au sacrifice (Sourate 37 dite Les Rangs, 100-106), la grande majorité des musulmans considèrent qu'il s'agit d'Ismaël et non d'Isaac, comme dans le récit biblique (voir fiche Abraham).

Comme lors de l'*Aïd alFitr*, cette fête est marquée par un repas familial et par l'échange de cadeaux, mais surtout par le sacrifice d'un mouton. Toutefois, une tendance se développe qui vise à remplacer le sacrifice de l'animal par un don d'argent à des institutions d'aide sociale ou humanitaire.

L'Achoura est célébrée le 10 (*'achara* en arabe) du mois de *mouharram*, premier mois du calendrier hégirien.

- Pour les sunnites, c'est une fête secondaire qui rappelle la Sortie d'Égypte des Hébreux sous la conduite de Moûssâ (Moïse) ou la fin du Déluge avec l'accostage de l'arche de *Nou'h* (Noé) ou encore la repentance d'Adam après l'expulsion du jardin d'Eden. Cela dépend du hadith auquel les traditions font référence.
- Pour les chiïtes, c'est une fête majeure car elle commémore également le massacre par les partisans du califat omeyyade, à Kerbala (Irak), de l'imam 'Houssein et de 72 proches. Pour les chiïtes, 'Houssein, fils d'Ali et petit-fils du prophète Mohammed était l'héritier spirituel par lequel le message du Coran devait être transmis. Ils lui vouent une véritable admiration et l'*Achoura* est devenue un jour de deuil (qui s'accompagne parfois de processions de flagellants), qui se conclut 40 jours plus tard à

Kerbala par le rassemblement de l'*Arba'ine* (40 en arabe).

Le ma'oulid ou *mouloud* (naissance en arabe) est fêté le 12 du mois de *rabîâ' al-awal*, 3e mois de l'année hégirienne et célèbre la naissance de Mohammed. Cette célébration est contestée par certains courants rigoristes comme le wahhabisme et le salafisme.

- **Isrâ'** et **Mi'râj** sont consacrés à deux événements de la vie du prophète Mohammed qui se fondent sur le premier verset de la sourate 17 dite Le Voyage Nocturne : « Louange à celui qui a transporté pendant la nuit son serviteur du temple sacré de La Mecque au temple éloigné de Jérusalem, dont nous avons béni l'enceinte pour lui faire voir nos merveilles ». *Isrâ'* signifie voyage nocturne, du verbe arabe *sara'a*, voyager la nuit, et *Mi'râj* veut dire échelle, ascension. Les différentes étapes de cette nuit sont : Mohammed est réveillé par *Jibril* (l'archange Gabriel) qui lui apporte *alBourâq*, un coursier surnaturel.
- Mohammed voyage de La Mecque à Jérusalem sur *alBourâq*.
- Mohammed rencontre les prophètes *Ibrâhîm* (Abraham), *Moûssâ* (Moïse) et *'Issâ* (Jésus) et dirige leur prière.
- Sur le dos d'*alBourâq*, Mohammed monte dans les sept cieux par une échelle à la rencontre des prophètes qui l'ont précédé et qui sont cités dans la Bible hébraïque et les Évangiles.
- Au ciel inférieur, il rencontre *Adame* (Adam), au 2° *'Issâ* (Jésus) et *Yahyâ* (Jean-Baptiste), au 3° *Yoûssouf* (Joseph), au 4° *Idrîss* (Hénoch), au 5° *Haroune* (Aaron, frère de Moïse), au 6° *Moûssâ* (Moïse) et *Ibrâhîm* (Abraham) au septième ciel. La rencontre avec Adam, le premier humain d'après la Bible, Jésus et Jean-Baptiste, personnages centraux des Évangiles, Joseph, Hénoch, Aaron, Moïse et Abraham, figures importantes du judaïsme, illustre comment l'islam se voit en héritier et continuateur des traditions juives et chrétiennes. C'est pourquoi Mohammed se trouve finalement dans un lieu où résonne le bruit des calames (roseaux taillés) qui écrivent l'avenir.
- Mohammed rencontre Dieu et discute avec lui en présence de Moûssâ (Moïse) afin de réduire le nombre de prières quotidiennes de cinquante à cinq.
- Mohammed revient à La Mecque où seul Abou Bakr, un de ses compagnons, croit à son récit.

Cet événement, célébré lors de la **Laylat al-Mi'râj** (Nuit de l'Ascension), a des répercussions religieuses et géopolitiques importantes puisqu'il fait le lien entre l'islam et les deux monothéismes qui l'ont précédé – judaïsme et christianisme – en se présentant comme leur héritier et fait de Jérusalem une ville sainte de l'islam en considérant le mont où était construit le Temple de Salomon comme point de départ de l'Ascension Nocturne. C'est la raison pour laquelle s'y trouve construit actuellement la mosquée *al'Aqsa* (la Lointaine cf sourate 17) et le dôme du Rocher qui abrite la pierre d'où Mohammed se serait élancé vers les 7 cieux.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Les mouvements de montée et de descente entre la terre et le ciel se retrouvent dans les trois religions abrahamiques :

- Judaïsme : Moïse monte sur le mont Sinaï puis en redescend pour transmettre les Tables de la Loi aux Hébreux (fête de *Chavou'oth*) ;
- Christianisme : Jésus monte au ciel (fête de l'Ascension), puis l'Esprit Saint descend sur les Apôtres (fête de Pentecôte) ;
- Islam : Mohammed monte jusqu'au 7^e ciel à la rencontre des prophètes qui l'ont précédé avant de revenir à La Mecque pour transmettre son récit à Abou Bakr.

ICONOGRAPHIE

LE MOIS DE RAMADAN

Iftar (rupture du jeûne) pendant le Ramadan, le 23 juillet 2014 à la mosquée d'Évry-Courcouronnes (Essonne). Ce repas est l'occasion de se réunir en famille ou d'organiser dans les mosquées des repas de partage ouverts à tous.



ACHOURA

À Bijar, dans le Kurdistan iranien, des chiïtes se couvrent de boue en signe de deuil lors de l'Achoura. Ils marchent en procession et portent un cercueil qui rappelle l'assassinat de l'imam 'Houssein, héritier spirituel du prophète Mohammed selon le chiïsme.



FÊTES	2016	2017	2018
Ramadan	du 7/06 au 7/07	du 27/05 au 26/06	du 16/05 au 15/06
Laylat alQadr	2/7	22/6	11/6
Aïd alFitr	7/07	26/06	15/06
Aïd alAdha	13/09	2/09	22/08
Nouvel An	2/10	21/09	11/09
Achoura	12/10	1er/10	21/09
Ma'oulid	12/12	1er/12	21/11

Les religions organisent à la fois le temps collectif (calendrier, fêtes) et le temps individuel. Ce dernier est marqué par des rites de passage qui, comme dans toutes les communautés humaines, rythment la vie des croyants.

LA NAISSANCE

- La **brith-mila** (alliance de la circoncision) du nouveau-né à l'âge de huit jours marque son entrée dans le judaïsme et demeure une pratique largement observée par les Juifs, pratiquants ou non pratiquants. *Brith-mila* fait référence à l'alliance conclue entre Dieu et Abraham (Genèse 17, 9-14). Le *sandaq* (parrain), assis sur une chaise haute, tient l'enfant sur ses genoux. L'opération est pratiquée par un *mohel* (péritomiste, celui qui circonçoit). Au cours de cette cérémonie, l'enfant reçoit son nom juif (qui peut être différent du nom civil), toujours suivi du nom de son père (par exemple *Yonathane ben Rêphaël*, Jonathan fils de Raphaël). La *'orla* (prépuce) est symboliquement vue comme l'incapacité à s'ouvrir aux autres, comme dans l'injonction du prophète Jérémie de circoncrire son cœur pour s'ouvrir à la parole de Dieu.
- À l'occasion de la naissance d'une fille, le père de famille reçoit l'honneur de « monter à la Torah » le jour du Chabbath et l'assemblée le saluera par un *Mazal tov* (Félicitations!). Dans les communautés « conservatives » et libérales (voir fiches courants), les deux parents « montent à la Torah » avec leur bébé dans les bras.
- Le **Pidyone ha-Ben** (Rachat du fils aîné, ou « rachat des premiers-nés ») rappelle que le maître de toute chose est Dieu à qui l'on consacrait au Temple les prémices des récoltes ainsi que les premiers-nés des animaux purs. Les Cohen et les Lévités (voir fiche clergé) étant consacrés au service du Temple de Jérusalem, les fils premiers-nés des autres familles étaient symboliquement « rachetés » par 5 sicles (monnaie) offerts au Temple. De nos jours, le Temple n'existant plus, la cérémonie se fait en famille, en présence d'un Cohen et la somme est versée à la synagogue ou à une association caritative.

L'ÉDUCATION DES ENFANTS

- Le judaïsme considère l'éducation des enfants comme une obligation capitale car elle est au cœur de la transmission de ses valeurs et de sa survie. Le Talmud indique : « Cinq ans est l'âge de l'étude de la Bible ; dix, celui de la *Michna* ; treize, l'obligation d'observer les commandements ; quinze, celui de l'étude de la *Guèmara*. » (Traité *Avoth* 5, 21) (voir fiches textes de référence > judaïsme). Au-delà de l'enseignement religieux, le Talmud ajoute : « Qui n'enseigne pas à son fils de métier lui enseigne à être un brigand » (Traité *Quiddouchine* 29a).
- Les enfants peuvent suivre des cours d'instruction religieuse au *Talmud Torah* (Étude de la Torah), dispensés à la synagogue. Ils y apprennent à lire l'hébreu, l'histoire juive, les récits bibliques, les observations, la signification des fêtes et les prières.
- La majorité religieuse correspond à l'âge où l'enfant devient responsable de l'observation des *mitsvoth* (pluriel de *mitsva*, commandement religieux) : une fille devient *bath-mitsva* (fille du commandement) à 12 ans et un garçon, *bar-mitsva* (fils du commandement) à 13 ans. Ce passage est marqué pour le garçon par la pose des *téfilines* et la lecture de la Torah (voir fiche prière). Pour les filles, ce passage prend des formes différentes selon les courants : aucune cérémonie dans les familles ultra-orthodoxes, cérémonie équivalente à celle des garçons chez les libéraux.

LE MARIAGE

- Dès sa naissance, on souhaite à l'enfant de connaître *'houppa vè-qiddouchine* (dais nuptiale et sanctifications), à l'image d'Adam et Ève, unis dès leur création.

- Les deux étapes du mariage à l'époque talmudique (premiers siècles de l'ère chrétienne) - les *qiddouchine* (bénédiction des fiançailles) et les *nissouïne* (mariage) - sont maintenant réunies en une seule cérémonie. La présence de deux témoins est nécessaire pour attester de l'union des fiancés.
- L'appel au marieur peut encore se faire dans les familles orthodoxes, mais la jeune fille garde la liberté d'accepter ou de refuser celui qui lui est proposé.
- La cérémonie n'est pas nécessairement célébrée à la synagogue. Traditionnellement, elle avait lieu au domicile des parents. L'élément indispensable est la *'houppa* (dais nuptial), qui symbolise le futur foyer.
- Après la bénédiction sur le vin, les fiancés boivent à la même coupe. Le fiancé glisse l'anneau nuptial à l'index droit de la fiancée après avoir dit : « Par cet anneau, tu m'es consacrée par la loi de Moïse et d'Israël ». La fiancée plie son doigt en signe d'acceptation. Cet échange est réciproque dans les communautés libérales.
- Ensuite, on lit la *kètouba* (acte écrit) et chante les sept bénédictions. Pour clore la cérémonie, le marié brise un verre avec son pied en souvenir du Temple détruit et les convives crient *Mazal tov!* Ensuite, les jeunes mariés se retrouvent seuls pour un moment d'intimité symbolique. La *kètouba* est un document juridique dont le texte a été fixé à l'époque du Talmud pour garantir des droits de l'épouse.
- Le nouveau couple sera accueilli dans la famille ou chez des amis pour les repas et des bénédictions pendant la semaine qui suit le mariage.
- Le divorce est autorisé dans le judaïsme. Le Talmud a renforcé les droits de l'épouse, mais dans le judaïsme orthodoxe, c'est toujours le mari qui donne le *guèt* (lettre de divorce) à sa femme ou qui peut le lui refuser. Malgré les pressions que peut exercer le *beth dine* (« maison du jugement », tribunal rabbinique), c'est au mari que revient la décision. Les Juifs « conservateurs » et libéraux de leur côté accordent l'égalité des droits aux deux époux.

LA MORT

- La Bible fixait le séjour des morts au *Chéol*, lieu indéfini, sans se soucier de l'immortalité de l'âme. L'attention est portée sur la vie car « ce ne sont pas les morts qui loueront Dieu, ni ceux descendus au Silence ; Et nous bénissons Dieu, maintenant et à tout jamais, *Hallélu-Yah* (Louez Dieu) ! » (Psaume 15, 17-18). Les pharisiens à l'époque du Second Temple (voir frise chronologique) introduisent l'idée de la résurrection des morts et de l'immortalité de l'âme.
- Au constat du décès, le défunt est posé au sol, recouvert d'un drap, une bougie est allumée à sa tête pour symboliser l'âme qui vient de quitter le corps, il est veillé et on récite les psaumes à son chevet. Il sera enterré nu dans son linceul, à même la terre dans les pays qui l'autorisent.
- La cérémonie mortuaire se passe directement au cimetière. Les enfants du défunt, une déchirure à leur vêtement, récitent le *qaddich* (voir fiche prière).
- La *chiva'* (deuil de sept jours) est observée à la maison :
 - Les miroirs sont couverts en signe d'humilité.
 - Les endeuillés, assis par terre ou sur des sièges bas, sont déchaussés, ils négligent leur toilette.
 - Leurs proches les visitent pour les nourrir et réciter les prières quotidiennes.
 - La *chiva'* est interrompue en public pendant le *Chabbath* de façon à montrer que la vie et la joie doivent l'emporter sur la mort et le deuil.
- Elle est suivie d'un deuil moindre de trente jours, puis d'un deuil plus léger jusqu'au premier anniversaire du décès.
- Chaque année, à la date anniversaire de la mort des parents, les enfants vont à la synagogue pour réciter le *qaddich* et allument une bougie de souvenir qui brûle toute la journée.
- La mémoire d'un défunt est volontiers honorée par des dons qui prolongent son souvenir dans la vie des générations suivantes.

LE SAVIEZ-VOUS ?

- Le judaïsme exprime le souci constant de séparer ce qui est *tahor* (pur), du domaine du vivant, de ce qui est *tamé* (impur), du domaine de la mort. Afin de détourner les croyants des cultes mortuaires et de favoriser ceux tournés vers la vie, le corps du défunt est recouvert dès le décès, la toilette mortuaire est effectuée par les volontaires de la *'hèvra qaddicha* (confrérie sainte) pour que les proches n'aient pas à s'occuper du cadavre, l'enterrement est si possible effectué le jour même et les cimetières sont clos et situés en dehors des villes.
- Une femme qui a ses règles est considérée comme impure non pas parce qu'elle serait sale, mais parce qu'elle perd une vie possible dans son sang menstruel.
- Le même souci de séparer la vie et la mort se trouve dans les règles de *cachेरoute* (voir fiche nourriture).

ICONOGRAPHIE

LE MARIAGE

Ce tableau de 1903 de Jozef Israëls (1824-1911), peintre néerlandais, se nomme *Un mariage juif*. Le *talith* (châle de prière) remplace le dais nuptial, qui symbolise le nouveau foyer que va créer le couple. Le fiancé passe l'anneau nuptial à l'index droit de sa future épouse. Si elle plie le doigt, cela signifie qu'elle accepte l'union.



LE CIMETIÈRE

Le cimetière de Rosenwiller (Bas-Rhin) est la plus grande et la plus ancienne nécropole juive d'Alsace. Il en est fait mention dès 1366. Situé en pleine campagne, sur les contreforts des Vosges, il répond à l'exigence rituelle de placer les cimetières juifs hors des lieux de vie. La colonne brisée au premier plan signale la tombe d'un enfant ou d'un adolescent, une vie brisée avant d'être accomplie.



Les religions organisent à la fois le temps collectif (calendrier, fêtes) et le temps individuel. Ce dernier est marqué par des rites de passage qui, comme dans toutes les communautés humaines, rythment la vie des croyants.

LA NAISSANCE

- L'Évangile de Matthieu raconte le baptême de Jésus dans les eaux du Jourdain par Jean le Baptiste (Matthieu 3, 13-17). Ce rite d'immersion, qui trouve son origine dans le *miqvè* (bain rituel) purificateur du judaïsme, est pratiqué à des âges différents selon les Églises. Il marque l'entrée de l'enfant dans la communauté des croyants et le lave du péché originel (voir fiche Adam et Eve).
 - Le **baptême** et l'eucharistie sont les seuls sacrements (acte par lequel la grâce divine est accordée aux croyants) communs aux trois Églises catholique, protestante et orthodoxe.
 - Dans l'Église catholique, les parents sont invités à faire baptiser leur enfant encore bébé. C'est le premier sacrement et souvent l'occasion de donner son nom à l'enfant, d'où le deuxième sens de baptiser, nommer. Le baptême correspond à une aspersion.
 - Dans l'Église protestante luthérienne ou calviniste, le baptême par aspersion est pratiqué sur le jeune enfant, contrairement au rite des Églises évangéliques pour lesquelles, pratiqué par immersion, il s'agit du choix conscient d'un adulte. Mais le baptême peut être renouvelé une fois adulte, en pleine conscience.
 - L'Église orthodoxe pratique le baptême dès l'enfance par triple immersion. Baptême, communion et confirmation sont associés dans un triple sacrement qui symbolise une nouvelle naissance par la foi dans le Christ.
 - Pour les catholiques et protestants, le baptême rachèterait du péché originel alors que la mort du Christ rachèterait les péchés ordinaires des humains.
 - Pour les orthodoxes, le baptême rachèterait tous les péchés.

L'ÉDUCATION DES ENFANTS

- L'éducation religieuse des enfants se fait dans le cadre de la famille et du **catéchisme** dans les trois Églises chrétiennes. Le verbe grec *κατηχεῖν*, *katèkhein*, signifiant à la fois enseigner et faire résonner, l'objectif double du catéchisme est de transmettre des connaissances et la foi. Les enfants le suivent à l'église ou au temple.
- Une première étape est célébrée chez les catholiques vers l'âge de 9 ans avec la **première communion**, appelée également eucharistie, ou encore cène chez les protestants. Cette étape n'est pas nécessaire chez les orthodoxes puisque la première communion et la confirmation ont lieu au moment du baptême. (voir fiche prière)
- La fin de l'enseignement est marquée par la **profession de foi** ou **communion solennelle**, célébrée au mois de mai, à l'âge de 12 ou 13 ans. La différence entre catholiques et protestants réside dans le fait que le jeune protestant est maintenant apte à prêcher, action réservée au prêtre chez les catholiques. Mais dans les deux Églises, cette étape est synonyme d'entrée dans la majorité religieuse.
- Le sacrement de la **confirmation** réaffirme l'engagement du baptême et pour cette raison peut-être donné à tout âge à partir de l'adolescence. Chez les catholiques, il est donné par l'évêque (voir fiche clergé) ; pour ce qui est des protestants, cette cérémonie, qui n'est pas un sacrement, conclut l'éducation religieuse.

LE MARIAGE

- Institution commune aux trois Églises catholique, protestante et orthodoxe, le **mariage** n'y a pour autant pas le même statut. Sacrement pour les catholiques et les orthodoxes, il est un simple acte civil pour les protestants. Si le sacrement s'échange entre époux chez les catholiques, il est donné par le prêtre chez les orthodoxes. Le pasteur bénit l'union chez les protestants, par exemple au cours de l'office, devant l'assemblée réunie, mais cette bénédiction peut être donnée par un autre adulte car c'est l'engagement des époux l'un envers l'autre qui est primordial.
- Dans les trois Églises, le mariage est le signe de l'amour de Dieu pour les êtres humains.
 - Chez les catholiques, quatre conditions sont nécessaires: la liberté, l'indissolubilité, la fidélité et la fécondité. Comme il s'agit d'un sacrement, le mariage est célébré à l'église en présence d'un prêtre. Il est précédé d'une période de préparation, les fiançailles. Le temps fort est l'échange des consentements mutuels et des alliances bénies par le prêtre.
 - Chez les protestants, la cérémonie commence dans l'intimité du couple, qui signe le registre en présence des témoins et du pasteur. Puis les invités entrent dans le temple pour écouter la lecture de la Bible. Les époux échangent les alliances et le pasteur bénit le couple.
 - Chez les orthodoxes, fiançailles et mariage sont célébrés à l'église au même moment. C'est l'annonce des fiançailles avec échange des alliances qui annonce le début de la cérémonie. Les fiancés avancent alors vers la nef, suivis par un témoin qui porte une couronne au-dessus de la tête de chacun d'eux. Cette couronne sera déposée sur leur tête par le prêtre. Puis, celui-ci lit deux passages du Nouveau Testament et présente aux époux une coupe de vin, symbole de l'eucharistie. Un cierge à la main, les mariés font le tour de l'autel accompagnés de leurs témoins. Après avoir prononcé leur engagement, ils font trois fois le tour du lutrin (voir fiche église), sur lequel les Évangiles sont posés.
- Le mariage des prêtres est interdit dans l'Église catholique, mais permis pour les pasteurs. Dans l'Église orthodoxe, un homme marié peut devenir prêtre, mais un prêtre célibataire doit le rester.

LA MORT

- Le christianisme est fondé sur la croyance en la résurrection du Christ après sa mort. Les rites funéraires y possèdent donc un aspect particulier car le défunt est supposé entrer dans le royaume de Dieu et rejoindre le Christ dans l'attente espérée de la résurrection des morts.
- Chez les catholiques et les orthodoxes, l'extrême onction ou sacrement des malades est le dernier sacrement qui prépare au passage à la mort.
- Il n'existe pas de toilette rituelle chez les catholiques et les protestants. Le corps est habillé et demeure visible. Les veillées traditionnelles ont tendance à être remplacées par une visite au funérarium. Les catholiques peuvent placer un chapelet dans les mains du défunt, les orthodoxes choisissent une icône ou une croix et place le corps en direction de l'orient, direction d'où le Christ doit venir. Les bougies allumées symbolisent la lumière du Christ qui accueille le défunt.
- La cérémonie mortuaire a lieu à l'église, à la différence près que le corps n'est pas forcément présent au temple pour les protestants.
- Alors que l'Église protestante accepte la crémation depuis 1898, l'Église catholique ne la tolère que depuis 1963.
- Dans les pays européens les plus sécularisés, une adaptation des rites aux souhaits des familles est de plus en plus souvent demandée.
- Les cimetières peuvent se trouver autour des églises. Les tombes sont souvent ornées d'une croix et les sépultures peuvent être imposantes ou richement décorées. Cela atteste de l'importance de la vie après la mort dans les rites chrétiens

LE SAVIEZ-VOUS ?

Depuis la fin du Moyen-Âge, les registres paroissiaux étaient en France l'équivalent de notre état civil, mais seuls les catholiques y étaient inscrits à leur baptême, mariage et décès. La Révolution française imposa en 1792 leur remplacement par l'état civil tenu en mairie, dans lequel sont inscrits tous les citoyens à leur naissance, mariage (ou pacs depuis 1999), divorce et décès.

ICONOGRAPHIE

UN MARIAGE ORTHODOXE

Lors de ce mariage dans une église russe orthodoxe, les fiancés viennent d'échanger leurs alliances. Ils avancent vers la nef, suivis par un témoin qui porte une couronne au-dessus de la tête de chacun d'eux. Cette couronne sera déposée sur leur tête par le prêtre. Puis, celui-ci lira deux passages du Nouveau Testament et présentera aux époux une coupe de vin, symbole de l'eucharistie. Un cierge à la main, les mariés feront le tour de l'autel accompagnés de leurs témoins.



LA CONFIRMATION CATHOLIQUE

Un évêque procède à la confirmation de jeunes étudiantes catholiques. Par cet acte, ces jeunes femmes réaffirment à l'âge adulte et en pleine conscience l'engagement dans la foi pris pour elles par leurs parents lors de leur baptême.



Les religions organisent à la fois le temps collectif (calendrier, fêtes) et le temps individuel. Ce dernier est marqué par des rites de passage qui, comme dans toutes les communautés humaines, rythment la vie des croyants.

LA NAISSANCE

- Plusieurs traditions de la naissance sont issues des textes des hadiths ou de la *sounna* (voir *fiche textes*):
 - Afin d'introduire le nouveau-né dans la famille de l'islam, le père le prend dans ses bras et lui récite l'*Adhâne* (l'appel à la prière) à l'oreille droite, puis l'*Iqâma* (formule dite avant la prière) à l'oreille gauche. Lorsque l'enfant a sept jours, une fête est organisée au cours de laquelle l'enfant est nommé. Le prénom peut être un des nombreux noms qui qualifient les qualités de Dieu (voir *fiche Dieu*).
 - La tradition demande aux parents du nouveau-né, s'ils en ont les moyens, d'organiser une *'aqqah* en son honneur. Les parents font égorger un ou deux animaux - *'aqqah* est en réalité le nom donné à l'animal sacrifié -, souvent des moutons, les font cuire et distribuent la viande. C'est une façon de rendre le bienfait qui leur a été accordé.
 - Une autre tradition est de raser les cheveux du nouveau-né garçon à l'âge de sept jours.
- La circoncision des garçons n'est pas une obligation religieuse, mais elle est un signe de purification spirituelle. S'il n'en est pas fait mention dans le Coran, c'est dans plusieurs hadiths une recommandation du prophète Mohammed : « La *fiṭra* (état naturel de l'Homme qui lui permet de se rapprocher de Dieu) comporte cinq exigences : la circoncision, le rasage des poils du pubis, la coupe des ongles, l'épilation des aisselles et la taille des moustaches » (Hadith rapporté par Abou-Hourayra). La circoncision est également un rappel de celle d'*Ibrahim* (Abraham) et de son fils *Isma'il* (Ismaël) et inscrit l'islam dans la famille abrahamique. Elle doit être pratiquée sur les garçons avant l'âge de la puberté, souvent à un très jeune âge. Elle n'est pas nécessairement l'occasion d'une fête familiale ou communautaire, bien que la coutume existe. La circoncision est en revanche recommandée aux convertis.
- Des hadiths qui ne sont ni *sahîh* (authentiques) ni *hassane* (bon) recommandent des pratiques d'excision. Or, un hadith *sahîh* (authentique) rapporte les paroles du prophète Mohammed : « N'enlève pas. Cela sera source de plaisir pour la femme et apprécié par le mari » (Aboû Dâoûd, n° 5271, authentifié par alAlbâni). S'il arrive que l'excision soit pratiquée dans des pays d'Afrique subsaharienne de religion musulmane, cela est dû à des coutumes locales, en aucun cas à une obligation de l'islam.

L'ÉDUCATION DES ENFANTS

- Il est recommandé d'enseigner les prières aux enfants à partir de l'âge de 7 ans afin qu'ils les connaissent à l'âge de 10 ans. Cette éducation incombe aux parents.
- « Le père doit élever ses enfants en leur enseignant les bonnes manières et les rituels que nous a légués le Prophète et qui s'appliquent au moment de manger ou de boire, de s'habiller, de quitter la maison, d'y revenir (...). Il doit leur apprendre à devenir de bonnes personnes, à savoir sacrifier ses propres désirs, à donner plus d'importance aux autres qu'à eux-mêmes, à aider autrui, à se montrer noble et généreux. Il doit leur apprendre à détester les défauts tels que la lâcheté, l'avarice, le manque de noblesse, le manque d'ambition, etc. Il doit également les protéger, du mieux qu'il le peut, contre tout mal physique et contre toute chose susceptible de les amener à commettre des péchés. » Ce commentaire d'anNawawi (1233-1277) montre que la responsabilité de l'éducation

incombe au père, plus largement aux deux parents, et au-delà à tout adulte qui a la charge d'un enfant. Cette éducation se fait dans les principes de l'islam.

- L'enfant suit des cours de religion à la mosquée et apprend l'arabe littéral pour lire et réciter les textes sacrés.
- S'il n'y a pas de cérémonie pour marquer le passage à la majorité religieuse, la puberté est le signe que le jeune garçon ou la jeune fille est dans l'obligation de respecter les cinq piliers de l'islam, et notamment le jeûne du mois de Ramadan.

LE MARIAGE

- C'est en récitant *alFati'ha*, la première sourate du Coran, que les fiancés scellent leurs promesses d'engagement.
- Le mariage ne nécessite pas la présence d'une autorité religieuse. C'est un acte juridique et l'acte de mariage est établi devant un notaire assermenté et devant deux témoins et du tuteur matrimonial qui représente la jeune femme. On peut cependant procéder à une *khoutba* (sermon) qui rappelle le caractère sacré de l'union matrimoniale.
- Bien que la cérémonie du mariage soit très simple, sa célébration dans le cadre familial est l'occasion de festivités, de chants et de danses.
- « Des choses permises par Dieu, le divorce est la plus détestée » serait une phrase du prophète Mohammed rapportée par un hadith. Si l'islam autorise le divorce, « c'est parce qu'il arrive qu'un couple ne puisse plus avoir de vie commune, les conflits étant devenus insupportables » (Houjjat alBalagha, de Shah Oualiyoullâh adDahlaoui, Inde 1703 - 1762). On voit donc que l'islam adopte une position pragmatique sur cette question.
- Les règles du divorce existent dans la juridiction musulmane. Les modalités qui permettraient un divorce sont déjà écrites dans le contrat de mariage, y compris celles qui laissent à l'épouse l'initiative de la rupture du mariage.

LA MORT

- La mort est considérée comme le moment du bilan de la totalité des actions terrestres du défunt. Ainsi, celui-ci gagnera l'Enfer ou le Paradis selon ses mérites.
- La toilette purificatrice est effectuée suivant un rite très précis. Le corps, lavé à plusieurs reprises, est enveloppé dans des pièces de tissus blancs. Les bras sont croisés sur la poitrine ou placés le long du corps, les paumes tournées vers le haut (voir *fiche prière*). La tête est dirigée vers La Mecque.
- Des sourates du Coran sont récitées lors de la veillée du corps, mais il est recommandé d'enterrer rapidement le défunt, si possible le jour-même du décès.
- Lors de la mise en bière, le corps est disposé sur le côté pour faire face à La Mecque. Le cercueil, très simple, peut être orné d'un croissant de lune. Une cérémonie à la mosquée n'est pas obligatoire.
- Traditionnellement, seuls les hommes assistent à l'inhumation alors que les femmes et les enfants s'éloignent ou quittent le cimetière. La prière funéraire est faite par l'imam. Chaque personne présente jette un peu de terre sur le cercueil.
- La famille reçoit les condoléances pendant les trois premiers jours. Les endeuillés sont soutenus par l'ensemble des proches, qui préparent les repas et viennent réciter des prières.
- Le corps devant retourner à la terre, la crémation est interdite.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le Coran mentionne les houris, femmes vierges d'une grande beauté, qui séjourneraient au Paradis. Notez que houris est en arabe un mot masculin, il ne s'agirait donc pas de femmes ayant nature humaine. Le soufisme donne à ces versets un sens ésotérique.

ICONOGRAPHIE

UN MARIAGE MUSULMAN

L'application de henné à l'occasion d'un mariage est traditionnelle dans le monde arabo-musulman. Cela peut donner lieu à une fête entre femmes au cours de laquelle les mains et les pieds sont décorés de motifs au henné. Cette coutume se pratique aussi chez les Juifs d'Afrique du Nord, mais aussi en Inde.



UN CIMETIÈRE MUSULMAN

Inauguré en 1937 et annexé à l'hôpital franco-musulman Avicenne de Bobigny (Seine-Saint-Denis), ce cimetière est l'unique cimetière uniquement réservé aux défunts musulmans français. Les tombes de cette photo sont celles de soldats de l'armée française. La forme de la pierre tombale, le croissant, l'étoile à 5 branches et la couleur verte les désignent comme tombes de musulmans.



JÉRUSALEM

Son nom hébreu *Yèrouchalayaim* fait référence au *chalom* (la paix), elle est *alQouds* (la Sainte) pour les musulmans, Jérusalem a un statut particulier pour le judaïsme, le christianisme et l'islam. Tous trois possèdent des lieux de culte importants très proches les uns des autres dans la vieille ville de Jérusalem.

JUDAÏSME

La mention la plus ancienne de la ville serait égyptienne (19^e et 18^e siècle av. JC). La Torah mentionne Salem dans l'histoire d'Abraham, nom identifié à celui de la ville sainte. Il faut attendre que le roi David fasse de cette simple petite bourgade la capitale de son royaume et y transfère le Tabernacle (*voir fiche synagogue*), puis que son fils Salomon y construise le Temple, centre du culte juif, pour que la ville prenne une place qu'elle ne quittera plus : la capitale spirituelle du peuple juif.

Jérusalem apparaît alors comme le lieu choisi par Dieu pour aller à la rencontre du peuple hébreu. Le Temple est situé sur une des collines de la ville, le mont Moriah, lieu supposé de deux épisodes majeurs de la Genèse : la ligature d'Isaac et le rêve de l'échelle de Jacob. Une autre colline porte le nom de Sion (*Tsiyone* en hébreu, proche de *Tsiyoune*, indication, repère), devenu synonyme de Jérusalem.

À l'occasion des trois fêtes de pèlerinage (*Pessa'h*, *Chavou'oth* et *Soucoth*, *voir fiche les fêtes juives*), les Juifs devaient « monter » à Jérusalem pour se rendre au Temple et y offrir des sacrifices. Ces rites ont disparu avec la destruction du Second Temple (70 ap. JC), mais la symbolique de Jérusalem comme centre de la spiritualité juive a perduré.

La nostalgie pour la ville sainte commence à s'exprimer lors de l'exil à Babylone (*voir frise chronologique*). Le psaume 137 parle ainsi de cet exil : « Si je t'oublie, Jérusalem, que ma main droite se dessèche. Que ma langue s'attache à mon palais, si je ne me souviens de toi, si je ne fais de Jérusalem le principal sujet de ma joie ! » (Ps. 137, 5-6).

Après la destruction du Second Temple (70 ap. JC), la défaite de la révolte juive contre les Romains (137 ap. JC), et l'interdiction faite aux Juifs de demeurer dans la ville, Jérusalem conserve une place essentielle dans le rite juif :

- Dans les synagogues, l'armoire sainte qui contient les rouleaux de la Torah est située dans sa direction et certaines prières se font en direction de la ville.
- De nombreuses prières demandent à Dieu de reconstruire la ville ou d'y permettre le retour des exilés.
- A *Pessa'h* on se souhaite « L'an prochain à Jérusalem ! » et le souvenir de la ville est évoqué lors des mariages.

C'est donc en toute logique que le mouvement de libération national du peuple juif, créé à la fin du 19^e siècle, fut dénommé sionisme.

Le lieu de culte juif principal à Jérusalem est le *Kotel Ma'aravi*, Mur Occidental, appelé couramment « Mur des Lamentations ». C'est un vestige de l'enceinte construite par le roi Hérode autour de l'esplanade du Temple.

CHRISTIANISME

Le christianisme est lié à Jérusalem à travers les événements de la vie de Jésus relatés dans les Évangiles.

- Les Évangiles disent que Jésus est né à Bethléem, petite bourgade à quelques kilomètres de la ville (*voir fiche fêtes chrétiennes, Noël*).
- Comme tous les aînés mâles d'une fratrie dans le rite juif, l'enfant Jésus est présenté au Temple à un mois (*voir fiche fêtes chrétiennes, Chandeleur*). Comme tous les prémices (premières récoltes ou premiers nés d'un animal), l'aîné est considéré comme appartenant à Dieu.
- Il est probable que Jésus se soit rendu plusieurs fois à Jérusalem, ne serait-ce que pour les pèlerinages annuels. Les Évangiles ont retenu la dernière visite de Jésus à Jérusalem, qui se termine par son procès et sa crucifixion. L'évangéliste Matthieu décrit l'entrée de Jésus dans la ville, assis sur un ânon, en référence à la description de l'entrée du Messie dans la ville sainte telle que prédite par la Bible hébraïque. Il y est

question de branches d'arbres et d'une foule criant Hosanna, de l'hébreu « *Hochia' Na !* », « Sauve, de grâce ! ». Ces pratiques semblent faire référence à la fête juive de Soucoth et sont célébrées par les chrétiens le jour des Rameaux (*voir fiches fêtes juives et fêtes chrétiennes*).

- La dernière visite de Jésus à Jérusalem a lieu à l'occasion de *Pessa'h* (*voir fiche fêtes juives*). Jésus participe avec les apôtres au repas pascal, appelé Cène dans les Évangiles, et qui correspond au Sédère de *Pessa'h*. Il y institue l'Eucharistie (*voir fiche prières*), rite chrétien fondamental. La tradition considère le Cénacle, sur le Mont Sion, qui abrite aussi le tombeau supposé du roi David, comme lieu de ce repas.
- Puis Jésus se rend avec ses disciples à Gethsémani (de l'hébreu *Gath Chémène*, pressoir à huile) sur le mont des Oliviers, qui fait face au Mont du Temple. C'est là qu'il est arrêté. Emmené chez le Grand Prêtre Caïphe et le Sanhédrin (Haute cour de justice), Jésus est jugé coupable de blasphème. Conduit au gouverneur romain Ponce Pilate, il est jugé coupable de se dire « roi des Juifs » et mené par la *via Dolorosa* (« chemin douloureux ») jusqu'au Golgotha, pour y être crucifié.
- Situé alors à la sortie de la ville, le Golgotha tient son nom de l'hébreu *goulgoleth*, crâne, en souvenir d'Adam, dont la tradition juive dit qu'il aurait été enterré à Jérusalem. L'église du Saint Sépulcre a été bâtie à l'endroit supposé du supplice et de la mise au tombeau de Jésus (vendredi saint), avant qu'il ne ressuscite trois jours plus tard (dimanche de Pâques). Plusieurs confessions chrétiennes se partagent l'espace intérieur et la gestion de l'église, à l'exception des protestants, pour lesquels l'empereur d'Allemagne Guillaume II fit construire l'église du Rédempteur en 1898, et des anglicans qui ont l'église du Christ (1849) et la cathédrale Saint George (1899).

ISLAM

Bien que le nom arabe d'*Oursoulim* existe, les musulmans nomment Jérusalem *alQouds*, la sainte. Elle est la troisième ville sainte de l'islam sunnite, vers laquelle les fidèles se tournaient pour prier pendant les 13 premières années de l'islam, avant que la Kaaba à La Mecque ne devienne le lieu de la Qibla (*voir fiche Mosquée*).

Le « Voyage Nocturne » (*al'Isra'*) du prophète Mohammed est lié à Jérusalem : « Gloire à celui qui a fait voyager de nuit son serviteur de la Mosquée sacrée à la Mosquée lointaine dont nous avons béni l'enceinte... » (Coran, sourate 17, verset 1). La Mosquée sacrée est La Mecque ; la Mosquée lointaine, Jérusalem. C'est d'ailleurs la signification du nom *al'Aqsa* que porte la mosquée qui se trouve sur le *al'Haram achCharif*, le Noble Sanctuaire. Après la destruction du Temple en 70 ap. JC par les Romains, le parvis et les ruines du sanctuaire avaient été laissés intentionnellement à l'abandon par l'empire byzantin, afin d'illustrer la ruine du judaïsme. C'est cette esplanade, appelée en français « Esplanade des mosquées », qui est devenue le Noble Sanctuaire musulman avec deux bâtiments principaux :

- Après la conquête arabe de Jérusalem par le calife Omar (637 ap. JC), le calife Abd-alMalik ben Marouane fit construire en 691-692 ap. JC le dôme du Rocher. Il tient son nom du rocher de la Fondation qui se trouve en sous-sol, sous le dôme. Selon la tradition, c'est depuis ce rocher que Mohammed, après le voyage nocturne, serait monté au Paradis, à la rencontre des prophètes qui l'ont précédé (dont Abraham, Moïse et Jésus), épisode nommé *Mir'aj*, échelle ou ascension. Lieu de prière, le dôme du Rocher n'est pas une mosquée et n'a pas de minaret.
- Tout au sud de l'esplanade, se situe la mosquée *al'Aqsa*, construite au 8^e siècle ap. JC. C'est la plus grande mosquée de Jérusalem, qui peut contenir jusqu'à cinq mille fidèles, l'esplanade elle-même pouvant en accueillir plusieurs dizaines de milliers !

L'ensemble du Noble Sanctuaire est placé sous l'autorité d'un *waqf* (fondation religieuse régie par le droit islamique) sous la garantie du royaume de Jordanie.

LE SAVIEZ-VOUS ?

La vieille ville de Jérusalem, qui rassemble tant de lieux saints des trois religions abrahamiques, a une superficie inférieure à 0,86km², c'est-à-dire moins que le plus petit arrondissement parisien, le 2^e (0,99km²) ! Depuis le début du 20^e siècle, la ville s'est largement développée au-delà des remparts de vieille ville, construits par Soliman le Magnifique au début du 16^e siècle.

ICONOGRAPHIE

MUR OCCIDENTAL ET ESPLANADE DES MOSQUÉE

Vu des hauteurs du quartier juif, l'esplanade du mur Occidental surmonté par le Mont du Temple/Noble Sanctuaire/Esplanade des Mosquées avec à gauche le Dôme du Rocher et à droite la mosquée al'Aqsa. À l'arrière-plan, le mont des Oliviers.



PLAN



ROME & CONSTANTINOPE

ROME

Siège du pouvoir papal, Rome est appelée Ville sainte par les chrétiens. Les premières traces de la présence de chrétiens y sont attestées dès les années 40 ap. JC, mais ils sont d'abord considérés comme les autres Juifs de la capitale de l'empire, ce qu'ils sont encore majoritairement à cette époque. Parce que la tradition fait de Rome la ville qui aurait vu mourir les apôtres Pierre et Paul, celle-ci acquiert un prestige particulier pour l'ensemble des chrétiens à partir du 2^e siècle ap. JC. Paradoxalement, le christianisme se répand dans l'Empire romain alors que se manifeste une hostilité populaire envers les chrétiens, parce qu'ils ne respectent pas les cultes païens et ceux rendus à l'empereur. Avec la désintégration progressive de l'empire, les persécutions contre les chrétiens s'intensifient. Mais finalement, l'empereur Constantin proclame un édit de tolérance à Milan en 313, puis l'empereur Théodose le proclame religion officielle de l'empire le 8 novembre 392.

De cette époque, les catacombes témoignent à la fois de l'intégration des chrétiens (païens et Juifs y sont aussi enterrés), mais aussi des persécutions, puisque des chrétiens s'y cachèrent et qu'elles devinrent au 4^e siècle des lieux de pèlerinages chrétiens, en souvenir des martyrs.

La ville de Rome compte plus de 900 églises. À toutes les époques, depuis l'Antiquité romaine jusqu'à l'époque contemporaine, on y a bâti des églises.

Elles ont d'abord hérité d'un style architectural de la Rome antique avec le plan basilical (voir fiche *L'église*). Mais le terme basilique désigne plus spécialement dans le monde catholique un bâtiment imposant ou un lieu de pèlerinage (comme Lourdes ou Lisieux en France). On trouve 7 basiliques à Rome, dont Saint-Pierre au Vatican, ensemble qui constitue un pèlerinage nommé «Tour des sept églises». Les styles roman et gothique sont quasiment inexistantes, alors que de nombreux édifices sont construits dans les styles Renaissance ou baroque.

La ville de Rome abrite aussi une synagogue, bâtie au début du 20^e siècle sur l'emplacement de l'ancien ghetto, et une Grande mosquée, inaugurée en 1995.

Reliquat des anciens États pontificaux, l'État de la Cité du Vatican, plus petit État du monde, se trouve à Rome sur la rive droite du Tibre. Ses citoyens ne peuvent être que ceux qui y travaillent... et perdent cette citoyenneté quand ils cessent d'y travailler! Il faut distinguer:

- l'État du Vatican, créé en 1929, monarchie absolue, de droit divin et élective, dirigé par le Pape en qualité d'évêque de Rome ;
- le Saint-Siège, qui représente le pouvoir apostolique, aussi ancien que le pouvoir du Pape, assisté par la Curie romaine et par des diplomates (dont la langue de travail est le français et les ambassades appelées des nonciatures).

Le Vatican est la résidence du Pape, considéré par les catholiques comme le successeur direct de l'apôtre saint Pierre - la tradition dit que le Pape est assis sur le trône de saint Pierre, premier évêque de Rome - auquel Jésus aurait dit, selon les Évangiles: « Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église... » (Évangile de Matthieu 16, 18). La basilique Saint-Pierre est d'ailleurs construite sur l'emplacement d'un ancien cimetière chrétien où saint Pierre aurait été enterré après son martyre, crucifié tête en bas, dans le cirque de Néron situé sur la même colline.

C'est le Pape Jules II qui, au 16^e siècle, décida de faire construire la nouvelle basilique Saint-Pierre sur l'emplacement de celle que l'empereur Constantin avait fait bâtir au 4^e siècle. La place Saint-Pierre, bordée par la double colonnade du Bernin, peut accueillir des milliers de pèlerins venus voir et écouter le Pape, notamment le dimanche de Pâques, pour la bénédiction *urbi et orbi*, c'est-à-dire «à la ville et au monde», confirmant la nature universelle voulue par l'Église catholique.

La chapelle Sixtine, avec les peintures de Michel-Ange, jouxte la basilique. C'est dans cette pièce que se réunissent les cardinaux pour élire le Pape (voir fiche *Le clergé > christianisme*).

Le Vatican possède une bibliothèque et des musées de grande richesse, attestant du pouvoir séculier de l'Église catholique et de son rôle majeur dans le développement de l'art occidental.

LE SAVIEZ-VOUS ?

L'HISTOIRE RÉSERVE DES SURPRISES :

Connaissez-vous les « Pieux établissements » de la France à Rome et à Lorette, fondation que la République française laïque administre depuis son ambassade auprès du Saint-Siège ? Cette fondation possède cinq églises à Rome : la Trinité-des-Monts, Saint-Louis-des-Français, Saint-Yves-des-Bretons, Saint-Claude-des-Bourguignons et Saint-Nicolas-des-Lorrains.

Quant à la basilique Saint-Jean-du-Latran, cathédrale de Rome et première église consacrée en 324, le président de la République, en qualité de successeur des rois de France, en est chanoine d'honneur !

CONSTANTINOPE

Byzance, Constantinople, Istanbul, trois noms pour une même ville, trois noms qui témoignent de trois pouvoirs différents : Byzance (7^e siècle av. JC - 330 ap. JC) est une cité grecque puis romaine ; Constantinople (330 ap. JC - 1930) est une ville romaine qui porte le nom de l'empereur Constantin (222 - 337), allié des chrétiens ; Istanbul (depuis 1930) correspond à l'extension à l'ensemble de la ville du nom turc de la vieille cité, Stamboul.

Rome et Constantinople furent en concurrence comme le rappelle la Souada, un manuscrit grec du 9^e siècle : « Constantinople surpasse autant toutes les autres villes que Rome la surpasse ; (...). Trois cent soixante années ont passé pour l'ancienne Rome depuis le règne d'Auguste Caesar, et la fin de ses jours était déjà en vue quand Constantin Ier le fils de Constance s'est emparé du sceptre et fonda la nouvelle Rome ». Rome et Constantinople devinrent chacune capitale d'empire distinct avec la scission en 395 entre Empire romain d'Occident (Rome) et Empire romain d'Orient (Constantinople).

C'est une querelle religieuse qui opposa les deux cités quelques siècles plus tard : Rome, héritière de l'empire romain d'Occident, devint le siège de l'Église catholique, et Constantinople, devint le siège d'une des Églises orthodoxes. Cette querelle a plusieurs aspects (voir fiches *clergé* et *différentes façons d'être chrétien*), dont :

- Un aspect purement théologique, avec la querelle du Filioque, autour de la question : « De qui procède le Saint-Esprit ? ». Pour les orthodoxes, il procède du Père (Dieu), alors que l'Église catholique affirme à partir du 6^e siècle : « ex Patre **Filioque** procedit », « il procède du Père **et du Fils** (le Christ) ».
- Un aspect historique, avec le siège et le sac de Constantinople par les Croisés en 1204. La ville en ruine fut reprise en 1261 par Michel VIII Paléologue, empereur byzantin (dans le sens d'empereur romain d'Orient).

La ville fut finalement conquise en 1453 par les Turcs, qui mirent fin à l'empire byzantin et en firent la capitale de l'empire ottoman.

Sainte-Sophie est le monument le plus célèbre de Constantinople. Tour à tour église puis mosquée, c'est un musée depuis 1934. Construite au 4^e siècle par la volonté de l'empereur Constantin après sa conversion au christianisme, elle fut consacrée en 360 par son fils, l'empereur Constance II. Son nom originel grec est *Ἁγία Σοφία* (*Hagia Sophia*, Sainte-Sophie), *sophía* signifiant sagesse (de Dieu). Incendiée en 404, puis reconstruite en 415 avec un même plan basilical (voir fiche *L'église*), l'empereur Justinien (483-565) décide en 532 de totalement reconstruire l'édifice. Il devien-

dra alors un chef-d'œuvre de l'art byzantin et le siège du patriarcat orthodoxe de Constantinople (voir fiche *Le clergé > christianisme*).

La grande originalité de son plan vient de la prouesse architecturale qui a consisté à asseoir un grand dôme sur 4 piliers et de créer ainsi un grand espace carré central qui rompt avec le plan basilical traditionnel (voir fiche *L'église*).

Endommagée à plusieurs reprises par des tremblements de terre, pillée par les Croisés en 1204, Sainte-Sophie fut transformée en mosquée après la conquête ottomane de 1453, tout en conservant son nom, sous la forme turque *Ayasofya*.

ICONOGRAPHIE

PLACE SAINT-PIERRE

Au premier plan de cette photo de 1909, la double colonnade du Bernin qui forme la place Saint-Pierre devant la basilique Saint-Pierre-du-Vatican. Au milieu de la place, la colonne de Caligula. Derrière la colonnade de droite, le haut bâtiment du palais apostolique. Entre le palais et la basilique, on aperçoit le toit de la chapelle Sixtine.



SAINTE-SOPHIE

La coupole de Sainte-Sophie, à Istanbul, est un chef d'œuvre de l'art byzantin. Après la conquête turque, en 1453, cette église, qui avait été saccagée par les Croisés, fut restaurée et devint une mosquée, ce dont témoignent les quatre minarets qui l'encadrent.



LA MECQUE & MÉDINE

Première ville sainte de l'islam, située en Arabie Saoudite, La Mecque est, selon la tradition musulmane, le lieu de naissance du prophète Mohammed en 570 ap. JC. C'est dans la direction de La Mecque, appelée *Qibla*, que prient les musulmans, c'est à La Mecque qu'est effectué le pèlerinage que tout musulman est appelé à faire, s'il en a la possibilité.

UN LIEU SAINT AVANT L'ISLAM

Le site de La Mecque a d'abord été un point de rencontre pour les tribus nomades d'Arabie grâce à la présence d'une source d'eau. Un lieu de pèlerinage polythéiste s'y est développé, la Kaaba. Son nom arabe, *alKa'aba*, signifie le Cube (ces deux mots ont la même origine grecque, *koubos*, dé à jouer). Il s'agit d'un grand cube noir et vide qui, avant l'islam, contenait 360 idoles. Le philosophe grec Maxime de Tyr écrit au 2^e siècle ap. JC: « Les Arabes adorent aussi, mais je ne sais quoi. Quant à l'objet sensible de leurs adorations, je l'ai vu, c'est une pierre quadrangulaire. » Depuis l'avènement de l'islam, l'intérieur de la Kaaba est vide, comme l'était le Saint des Saints du Temple juif de Jérusalem, afin de signifier l'impossibilité de représenter Dieu. Le Coran dit que la Kaaba aurait été construite par *Ibrahim* (Abraham) et son fils *Ismâ'il* (Ismaël), d'où la présence à côté de la Kaaba du *Maqam Ibrahim*, Lieu d'Abraham, pierre qui, dit-on, porte l'empreinte de son pied. La Kaaba a été reconstruite plusieurs fois, avant et après l'avènement de l'islam.

À l'angle sud-est de la Kaaba est enchassée une autre pierre, *alHajar alAswad*, la Pierre Noire. Pour la tradition islamique, cette pierre était déjà vénérée par *Adam* et *Hawa* (Ève). Cette pierre rappelle les cultes préislamiques voués à des éléments de la nature (pierres, arbres, sources) ; ces pierres, appelées bétyles (de l'hébreu *beth-El*, maison de Dieu), étaient répandues dans tout le monde arabe et sémitique. On pense qu'il s'agissait de météorites, c'est-à-dire tombées du ciel, autrement dit, des signes divins, qui témoigneraient de l'existence de Dieu.

LE HAJJ

Pendant le *Hajj*, le pèlerinage de l'*Aïd alAdha* (voir fiche fêtes musulmanes), les pèlerins effectuent le *Taouaf*, les sept tours de circumambulation autour de la Kaaba en sens inverse des aiguilles d'une montre, en essayant de toucher la Pierre Noire, sinon en tendant la main droite vers elle. Puis les pèlerins se dirigent vers le Lieu d'Abraham avant d'effectuer le *Sa'ïy*.

Le *Sa'ïy* (effort, quête) est un parcours de sept allers-retours entre les collines de *Safâ* et *Marwa*. Ces deux collines, situées à quelques dizaines de mètres de la Kaaba, sont aujourd'hui recouvertes d'un dôme et reliées entre elle par une galerie. Elles rappellent l'histoire de *Hajer* (Hagar), mère d'*Ismâ'il* (Ismaël), courant sept fois d'une colline à l'autre à la recherche d'une source pour soulager la soif de son fils (voir fiche Abraham). Ce serait l'ange *Jibril* (Gabriel) qui aurait montré la source à *Hajer*, après avoir frappé la sol de son talon pour en faire jaillir l'eau. Cette source, appelée *Zamzam*, est la dernière étape du pèlerinage. L'ensemble des ces étapes est situé dans *alMasjid al'Harâm* (la Mosquée Sainte).

Au-delà de cette enceinte, une ville moderne s'est développée, avec une population actuelle de 1,5 millions d'habitants. L'enceinte de la Mosquée Sainte, pendant le pèlerinage, peut contenir jusqu'à 2,5 millions de pèlerins.

Les deux derniers jours du pèlerinage, les pèlerins se rendent à *Mîna*, à 5km à l'est de la Mecque, afin de pratiquer le rituel de la lapidation de Satan. Comme l'auraient fait avant eux *Ibrahim*, *Hajer* et *Ismâ'il* (Abraham, Hagar et Ismaël), ils doivent lancer sept pierres sur Satan, représenté par trois stèles de béton d'environ 25 mètres de hauteur en disant *Allahou*

Akbar (Dieu est le plus grand). Faisant face à la *Qibla*, les pèlerins commencent par lapider la plus petite stèle, puis la médiane et enfin la plus grande. Un immense village de tentes accueille les centaines de milliers de pèlerins.

Le pèlerinage se poursuit au mont *Arafat*, où est lu un sermon délivré à l'ensemble de la *Oumma* (la communauté des croyants musulmans), que les pèlerins diffuseront à leur retour dans leur pays respectif.

Il est d'usage de faire une dernière circumambulation autour de la Kaaba afin de finir le pèlerinage, pour les hommes de se faire raser la tête, et pour les femmes de se faire légèrement couper les cheveux, en signe de *taqsîr* (raccourcissement purificateur).

Le pèlerinage, s'il est effectué avec sincérité, maîtrise de ses pulsions (abstinence sexuelle), en surmontant l'effort physique demandé par ces cinq jours intenses et sans commettre de péché majeur de désobéissance à Dieu, est censé apporter un réel repos de l'âme. Celui qui a effectué le *hajj*, pèlerinage, peut ajouter le mot *alHajji* (le pèlerin) ou *alHajj* (le pèlerinage) à son nom, ce qui revêt un certain prestige dans le monde musulman.

MÉDINE

Médine, seconde ville sainte de l'islam, est tout d'abord connue sous le nom de *Yathrib*, déjà mentionnée au 6^e siècle av. JC sur des documents babyloniens. C'est le prophète Mohammed qui la rebaptisera *alMadina alMounaouara*, la Ville Illuminée, mais elle porte aussi les noms de *Madînatou anNabi*, la Ville du Prophète ou de *Madînatou Rassoûl Allah*, Ville du Messenger de Dieu. Cependant, elle est communément et simplement appelée *alMadina*, la Ville.

À l'époque où Mohammed est arrivé à Médine (voir fiche Mohammed), celle-ci était peuplée par cinq tribus : trois tribus juives et deux tribus arabes. C'est depuis cette ville que Mohammed commença à accroître son pouvoir. Les trois premiers califes (souverain musulman successeur de Mohammed), *Abou Bakr*, *Omar* et *Othmane*, résidèrent également à Médine, puis la ville perdit son statut de capitale, mais demeure la deuxième ville sainte de l'islam, notamment par la présence du tombeau de Mohammed.

La plus ancienne mosquée de la ville, nommée *Masjid Qoubâ'*, date de l'époque de Mohammed. La tradition musulmane rapporte que c'est sa chamelle *Qouçoua* qui en aurait choisi le lieu, à quelques kilomètres de Médine, s'agenouillant sur un terrain appartenant à deux orphelins. Mohammed aurait acquis le terrain pour y faire construire la première mosquée jamais bâtie. Le bâtiment actuel a été reconstruit au 20^e siècle.

Le tombeau du prophète Mohammed se trouve dans la mosquée appelée *Masjid anNabawi*, Mosquée du Prophète, deuxième lieu saint de l'islam, là aussi choisi par sa chamelle *Qouçoua* qui s'y agenouilla. La mosquée fut plusieurs fois reconstruite. Le bâtiment le plus récent, dont la construction fut décidée par le roi *Fahd* d'Arabie Saoudite en 1985, complète la mosquée de style ottoman dans un style très moderne incluant dômes coulissants et parasols à ouverture automatiques pour abriter les fidèles du soleil. La mosquée actuelle, cent fois plus grande que la mosquée originelle, peut accueillir jusqu'à cinq cents mille fidèles.

Jérusalem est la troisième ville sainte de l'islam, avec la mosquée *al'Aqsa* (voir fiche Jérusalem).

LE SAVIEZ-VOUS ?

La Mecque et Médine sont aussi appelées *alBalad al'Harâm* (le Territoire Sacré). La conséquence en est que l'accès y est interdit aux non-musulmans. Ainsi, des panneaux sur l'autoroute qui mène à ces deux villes indiquent en arabe et en anglais : *Muslims only, musulmans uniquement*. Pour contrôler, des postes sont installés aux entrées des deux cités. Celui qui enfreint la loi risque l'emprisonnement, voire la peine de mort.

ICONOGRAPHIE

LA KAABA

Les fidèles rassemblés autour de la Kaaba. On voit enchassée dans l'angle inférieur *alHajar alAswad*, la Pierre Noire, et à droite *Maqam Ibrahim*, le Lieu d'Abraham sous son petit dôme doré.



LA MOSQUÉE ANNABAWI

La mosquée *anNabawi* à Médine abrite le tombeau du prophète Mohamed. C'est le deuxième lieu saint de l'islam.



LA SYNAGOGUE

La première mention d'un lieu de culte monothéiste se trouve dans la Bible (Genèse 12, 7-8), quand Abraham construit un autel pour rendre hommage à Dieu. Après la sortie d'Égypte des Hébreux, lorsque Moïse se trouve sur le mont Sinaï, il reçoit de Dieu les instructions relatives à la construction d'un sanctuaire mobile, le *Michkane* (Résidence) ou Tabernacle : « Ils me feront un sanctuaire et parmi eux Je résiderai » (Exode 25,8). Certains éléments du Tabernacle seront déposés au Temple de Jérusalem après sa construction par le roi Salomon. On y retrouve notamment le Saint des Saints, pièce qui contenait l'arche d'Alliance surmontée de deux chérubins. Dans l'Arche d'Alliance, se trouvaient les Tables d'Alliance (appelées souvent en français Tables de la Loi). Ne pouvait y entrer que... le Grand Prêtre le jour de Kippour (voir fêtes juives). On y trouve aussi, devant le Saint des Saints, la *Ménorah*, chandelier à sept branches (voir Symboles).

Le Temple, lieu unique du culte juif, est détruit en 587 av. JC par les troupes babyloniennes de Nabuchodonosor et les élites judéennes sont déportées en Babylonie. C'est pendant cet exil qu'une nouvelle institution voit le jour, la synagogue. Le mot grec *sunagôgê* (assemblée) traduit son nom hébreu *beth knesseth* (maison d'assemblée). La Torah y était lue et commentée en public. Cette institution a été maintenue après le retour d'une partie des exilés en Judée et la construction du Second Temple et elle continua à se développer en terre d'Israël et en Diaspora (Juifs résidant hors de la terre d'Israël) en parallèle au culte rendu au Temple de Jérusalem. Après la destruction du Second Temple en 70 ap. JC., la prière, l'étude et le culte domestique ont remplacé les sacrifices qui y étaient pratiqués. La vie spirituelle et sociale des Juifs s'organise alors autour de la synagogue et du foyer familial.

DANS LA SYNAGOGUE

Le style architectural des synagogues est influencé par les styles locaux. Néanmoins, n'importe quel lieu peut faire office de synagogue à partir du moment où l'on y trouve 10 juifs majeurs religieusement (*minyane*) et un rouleau de la Torah. En France, la plupart des synagogues anciennes datent du 19^e siècle et ont été construites en style néo-roman. La décoration est simple, ne contient aucun élément figuré (pour éviter l'idolâtrie), mais des formes géométriques ou florales. Des versets de la Bible peuvent être inscrits sur les murs. Le drapeau français flotte souvent sur la façade sur laquelle une inscription comme « Soyez bénis en entrant, soyez bénis en sortant » ou « Ma maison sera appelée maison de prière pour toutes les Nations » (Isaïe 56, 7) peut figurer en français et/ou en hébreu. Certains éléments de la synagogue sont universels. La pièce la plus importante est la salle de prière qui contient :

- Une arone *qodêch* (armoire sainte) dirigée vers Jérusalem dans laquelle sont rangés les *sèfêre Torah* (rouleaux de la Torah). Les portes sont recouvertes de rideaux brodés. Les *sèfêre Torah* eux-mêmes sont habillés d'un manteau brodé et d'un pectoral (plaque en métal précieux), les montants ornés de capuchons en métal précieux, parfois d'une couronne.
- Une *bima* (estrade) pour la lecture publique de la Torah, placée au centre de la pièce ou vers l'armoire sainte.
- Une *nèr tamid* (lumière éternelle) qui symbolise la présence divine.
- Une chaise haute simple ou double dite chaise du prophète Élie pour les circoncisions (voir fiche cycle de la vie > judaïsme).

Hommes et femmes sont séparés, sauf dans les synagogues libérales et « conservatives » (voir différentes façons d'être juif).

La synagogue est aussi un lieu de vie communautaire, où le *chomèrè* (gardien) joue un rôle important pour y organiser la vie sociale car le bâtiment abrite aussi souvent :

- Un *miqvé*, bain rituel, où se rendent les fidèles, hommes et femmes sépa-

rément, à divers moments de l'année. C'est souvent au-dessus du *miqvé*, source d'eau vive, que se bâtit la synagogue.

- Le bureau du rabbin, mais aussi celui du *nassi* (président) ou du *gabbaï* (trésorier) de la communauté.
- Des salles dédiées à l'étude pour les enfants et les adultes de la communauté.

Dans les synagogues anciennes, on trouve souvent :

- Une machine et un four pour fabriquer la *matsa* (pain azyme) consommée à *Pessa'h*.
- Des chambres pour des hôtes de passage ou des nécessiteux.

Le rabbin est le chef spirituel de la communauté, mais n'importe quel adulte peut devenir *chalia'h tsibbour* (« délégué du public ») et diriger l'office (voir fiche clergé > judaïsme). Si la communauté en a les moyens, elle peut rémunérer un *'hazane* (chantre, chanteur dans un service religieux).

LA PRIÈRE

Trois prières quotidiennes rythment la journée : *cha'harith* (matines), *min'ha* (offrande) et *ma'ariv* (vêpres). On peut prier seul en n'importe quel lieu, mais de préférence, on le fait en communauté, à la synagogue. La deuxième prière quotidienne prend la place des sacrifices de l'époque du Temple de Jérusalem et peut être jumelée à la troisième. La prière est assez informelle, sans ostentation. Certaines prières requièrent la présence d'un *minyane*, quorum de 10 hommes majeurs (> 13 ans) ou 10 hommes et femmes majeurs chez les libéraux et les « conservatives ».

Il n'existe pas d'équivalent des cloches des églises ou du muezzin des mosquées pour signaler les heures des offices.

L'office le plus important de la semaine se déroule le Chabbath matin (samedi matin). La lecture publique de la Torah, qui se fait pendant l'office du matin, se déroule les lundis, jeudis et surtout le Chabbath. Cette lecture publique suit des règles de prononciation et de cantillation précises. Être « appelé à la Torah » pour en faire la lecture publique est considéré comme un honneur.

LE SAVIEZ-VOUS ?

La France médiévale, avant l'expulsion définitive des Juifs par le roi Charles VI en 1394, comptait de nombreuses communautés juives. Il reste quelques traces dans la toponymie - rue des Juifs, rue de la Juiverie, rue du bain des Juifs (le *miqvè*) - mais peu de traces des anciennes synagogues. La plus ancienne synagogue de France est celle de Carpentras (http://fr.wikipedia.org/wiki/Synagogue_de_Carpentras), reconstruite au 18^e siècle sur l'emplacement de celle de 1367. La plus ancienne synagogue de Paris – il ne reste aucune trace des nombreuses synagogues parisiennes médiévales – a été inaugurée en 1822, puis reconstruite en 1856 rue... Notre-Dame de Nazareth !! (http://fr.wikipedia.org/wiki/Synagogue_Nazareth)

ICONOGRAPHIE

UNE SYNAGOGUE

La synagogue de la 'Hourva dans la vieille ville de Jérusalem, construite au 19^e siècle, détruite en 1948 et restaurée à l'identique en 2010. Au milieu de la pièce, la *bima* est surmontée d'un dais porté par 4 colonnes. Au fond, l'*arone* *qodèch* est situé derrière un rideau brodé.



LES ROULEAUX DE LA TORAH

Dans une synagogue de Londres, les *sefèrè Torah* ont été sortis de l'*arone qodèch* pour l'accueil d'un nouveau rouleau. Les officiants sont sur la bima. Au-dessus, on voit la *nèr tamid*.



L'ÉGLISE

Le terme « église », du grec *ekklēsia*, repris par le latin *domus ecclesiae*, maison d'assemblée, est un calque de l'hébreu *beth knesseseth*. Cette expression traduit aussi le fait que les premiers chrétiens pouvaient, comme les Juifs (voir fiche *synagogue*), se réunir dans des maisons privées pour prier, comme c'était le cas à Doura-Europos (Syrie) dans une construction datée de l'an 241. Puis, à partir du 2^e siècle, des bâtiments spécifiques furent édifiés, parfois à l'emplacement d'anciens lieux de cultes païens.

Notez que le terme latin *ecclesia* est à l'origine de deux mots en français : l'Église, c'est-à-dire l'ensemble des fidèles, et l'église, c'est-à-dire le lieu où s'assemblent les fidèles. Les protestants, mis à part les luthériens, préfèrent employer le terme de temple pour désigner leur lieu de culte.

Les premières églises avaient un plan basilical, rectangulaire ; seules quelques-unes possédaient un transept afin de leur donner la forme symbolique d'une croix. Ce plan est inspiré de l'architecture des basiliques civiles romaines, lieux de la vie civile publique.

D'autres églises, héritières des palais romains, ont un plan centré circulaire ou polygonal, comme c'est le cas dans l'architecture carolingienne. Ce style a pu évoluer par la suite en forme de croix grecque.

Le plan en croix latine s'est développé plus tardivement dans le monde catholique. L'art roman va commencer à introduire le transept, qui sera repris et développé par l'art gothique. L'art baroque reprendra ce plan dans un style renaissance extrêmement orné.

Dans les villes de tradition catholique, les églises sont le plus souvent construites à des emplacements bien visibles - place, carrefour, perspective remarquable - alors que les temples protestants sont dans l'alignement des immeubles. Dans les villes de tradition protestante, c'est le contraire. Le pouvoir temporel de l'Église s'affirme également dans l'urbanisme...

L'église est un bâtiment entièrement dédié au culte. Elle comporte en annexe une sacristie où le prêtre se prépare à la célébration de l'office et range ses habits, ses ornements et le calice (coupe utilisée pour l'eucharistie). Il arrive que le campanile (clocher) soit séparé du bâtiment principal.

DANS L'ÉGLISE

L'autel est le lieu où se déroule le culte, le prêtre s'y tient pour célébrer la messe. Notez que dans les Églises orthodoxes et arméniennes, une partie de l'office se déroule hors de la vue des fidèles, soit derrière un rideau, soit derrière un paravent de bois richement orné, afin de symboliser le rôle d'intermédiaire entre les fidèles et Dieu tenu à la fois par les saints représentés et par le prêtre.

Jusqu'à une date récente, les églises comportaient une chaire (tribune élevée), d'où le prêtre s'adressait aux fidèles.

On trouve également des fonts baptismaux (bassin utilisé pour le baptême) et, uniquement chez les catholiques et les orthodoxes, des confessionnaux (isoloir dans lequel le fidèle se confesse au prêtre). Les fidèles catholiques sont assis face à l'autel ; parfois, on trouve devant les chaises un prie-Dieu pour d'agenouiller. Dans les églises orthodoxes, les fidèles restent debout.

L'interdit de la représentation divine n'existe pas dans le christianisme. Les églises possèdent une décoration très riche, que ce soit chez les catholiques ou les orthodoxes. Mais les protestants ayant largement critiqué l'ostentation catholique, les temples sont beaucoup plus sobrement ornés. Il en est de même des églises catholiques contemporaines.

Cette décoration a le plus souvent pour thème la vie de Jésus, de Marie ou des Saints. Elle peut également représenter des scènes de la Bible hébraïque, généralement annonciatrices, selon le point de vue chrétien, de la venue de Jésus ou de l'avènement du christianisme.

À l'extérieur, la façade peut être ornée de statues et de bas-reliefs.

À l'intérieur, statues, vitraux et peintures enrichissent le décor. Le chemin de croix, en 14 panneaux, illustre la passion du Christ, de sa condamnation à sa mise au tombeau.

Les icônes ont chez les orthodoxes une valeur particulière et sont objet de vénération, possédant un sens théologique qui les distingue des simples images pieuses (voir fiche *les arts & la relation au divin*). Chez les catholiques, des statues de la Vierge ou des reliques de saints peuvent être également objets de vénération et portés en procession.

La croix est un élément fondamental du décor des églises. Elle rappelle la crucifixion de Jésus, ainsi que sa résurrection.

Le coq des clochers rappellerait soit la trahison de Saint-Pierre et la faiblesse humaine, soit le Christ qui annonce le passage des ténèbres de la nuit à la lumière du jour. Les cloches ont une fonction profane (elles indiquent les heures) et une fonction religieuse (elles indiquent les heures des offices et des cérémonies).

LA PRIÈRE

En dehors des offices quotidiens - matines, laudes, tierce, sexte, none, vêpres et complies -, l'office principal, appelé messe, a lieu le dimanche matin. Si la symbolique du septième jour est issue du judaïsme, le glissement du samedi (Chabbath) au dimanche (du latin *dies dominicus*, jour du Seigneur) comme jour liturgique hebdomadaire majeur s'explique par le récit des Évangiles qui racontent la résurrection du Christ le dimanche, troisième jour après sa crucifixion. Mais dans le calendrier liturgique, le dimanche demeure le premier jour de la semaine, comme dans le judaïsme.

Des messes ont lieu chaque jour ou à l'occasion d'événements particuliers (par exemple en souvenir d'un défunt).

Le moment le plus solennel d'un office chrétien est l'eucharistie (du grec *εὐχαριστία/eukharistía*, action de grâce). Le pain (hostie) et le vin sont bénis et les fidèles les consomment - uniquement le pain chez les catholiques - en référence à la Cène (voir fiche *Jésus*) dans un cérémonial appelé communion, conformément aux mots de Jésus d'après les Évangiles : « Faites ceci en souvenir de moi » (Luc 22, 19).

LE SAVIEZ-VOUS ?

Il existe plusieurs termes pour nommer les lieux de cultes catholiques :

- La cathédrale abrite une cathèdre, c'est-à-dire le siège ou trône d'un évêque. C'est le plus souvent un bâtiment imposant.
- La chapelle peut être :
 - une alcôve dans une église dédiée à un saint ou à une famille,
 - un petit bâtiment dédié au culte familial (dans un château), local (dédié à un saint)
- L'oratoire est soit un petit bâtiment isolé, soit une pièce particulière dédiée à la prière.
- La basilique, outre le sens purement architectural ou de bâtiment important (le Sacré-Cœur de Montmartre), peut aussi désigner un lieu de pèlerinage (la basilique de Lisieux).
- L'abbatiale est l'église principale d'une abbaye.

ou au culte catholique dans un lieu public (hôpital).

ICONOGRAPHIE

TEMPLE PROTESTANT

Comme le temple de Charleroi (Belgique), les lieux de culte protestant sont souvent dépouillés. Les écritures saintes sont au cœur de la liturgie



AUTEL CATHOLIQUE

L'autel de l'église catholique d'Egerkingen (Suisse) témoigne de l'exubérance baroque, arme artistique de la contre-réforme qui s'est opposé à la sobriété de la réforme protestante.



LA MOSQUÉE

Lieu de culte dans la religion musulmane, la mosquée est également un lieu d'étude et d'accueil au cœur de la cité.

Le mot mosquée vient de l'arabe *masjid*, du verbe *sajada* signifiant se mettre à genoux. Il existe aussi le mot *jāmi'*, dont le sens de lieu de réunion désigne la mosquée comme lieu de prière, celle où l'on accomplit la prière du vendredi, ou encore *markaz*, qui la définit alors comme centre de la vie sociale. La tradition islamique considérant la terre entière comme une mosquée, il est possible de prier en n'importe quel lieu, à condition qu'il soit propre ; cependant, il est toujours préférable de faire ses prières dans une mosquée, sous la conduite d'un imam. Il n'y a que la deuxième prière quotidienne du vendredi – celle de midi – qui doit être effectuée avec l'ensemble des fidèles, dans une mosquée.

DANS LA MOSQUÉE

Il existe de nombreux éléments communs entre les architectures traditionnelles des mosquées des mondes arabe, turc et iranien et l'architecture occidentale : piliers, colonnes, arc ou coupoles se retrouvent dans toutes ces cultures et les styles se sont influencés mutuellement. Mais le plan des mosquées diffère totalement du plan des églises. Le plan traditionnel de la mosquée en fait un lieu clos entouré d'une enceinte qui contient une cour, des fontaines pour les ablutions et une salle de prières, qui est réservée aux fidèles. À l'intérieur de cette salle, outre le *mi'hrâb*, grande niche creusée dans le mur qui indique la direction de La Mecque, se trouve à son côté le *minbar*, chaire dédiée au prêche qui suit la prière du vendredi. Il arrive que, dans les grandes mosquées, soit ajouté une *dikka*, haute tribune qui fait face au minbar d'où est récité le Coran.

Une mosquée peut comporter un ou plusieurs minarets de forme variable (circulaires dans le monde turc, carrés au Maghreb), mais en Europe, de nombreuses mosquées n'en ont aucun. Le *muezzin* monte en haut de cette tour pour faire l'appel à la prière ; de nos jours, il peut s'agir d'un appel préenregistré et prééglé aux horaires de la prière, diffusé par haut-parleur. Il existe également des applications pour téléphone portable qui se déclenchent automatiquement aux heures des prières de la ville où l'on se situe.

Les éléments décoratifs ne contiennent pas d'éléments figuratifs humains pour éviter l'idolâtrie, mais les motifs géométriques et floraux sont très développés. La décoration joue sur les couleurs et les formes grâce à différentes techniques : multiplication des niches, entrelacs de stucs, incrustation de marbres différents ou mosaïques... Les styles locaux peuvent aussi influencer l'architecture des mosquées : les pays d'Afrique subsaharienne ont créé tout un art architectural en pisé ; en Chine, les mosquées ressemblent à des pagodes.

LA PRIÈRE

La prière se dit *salâh* ou *salât* et constitue un des cinq piliers de l'islam. Bien que le Coran n'évoque que trois prières quotidiennes, c'est le nombre de cinq qui a été retenu et rythme l'ensemble de la journée. Elles sont faites à des moments précis, signalées par l'appel du *muezzin*, de l'arabe *mou'adhdhine*, celui qui fait l'appel, cet appel se nomme 'Adhane et le *muezzin* appelle depuis *Mi'dhana*, le minaret, trois mots de la même racine. Les heures de prières sont :

- L'aube, *asSoubah'* est récitée entre les premières lueurs de l'aube et le lever du soleil.
- La mi-journée, *adhDhouhr* est récitée quand le soleil vient de passer son zénith.
- L'après-midi, *al'Asr* doit être récitée avant le coucher du soleil, alors que l'ombre s'allonge.
- Après le coucher du soleil, c'est l'heure d'*alMaghrib*, mot-à-mot, le couchant. Celle-ci doit être récitée avant l'obscurité.

- Enfin, *al'Icha* se récite de préférence avant le milieu de la nuit.

La prière est dirigée par un imam, dont le statut change selon qu'on soit sunnite ou chiite (Voir fiche le *clergé > islam*).

Pour prier, il faut être en état de pureté et avoir pratiqué les ablutions rituelles des mains, de la bouche, du nez, du visage, des avant-bras, des oreilles, des cheveux et des pieds. Ces éléments du corps sont symboliques car ils sont en contact avec les souillures externes (saletés), internes (sécrétions) et morales (mauvaises paroles, mauvaises actions). Ceci explique la présence de fontaines dans la cour ou à l'intérieur des mosquées. Il est à noter que la propreté du corps tient une grande place dans la culture musulmane, d'où la présence systématique dans les toilettes, y compris au domicile, d'eau pour se laver les parties intimes.

Les croyants sont assis au sol pendant la prière, hommes et femmes dans des salles distinctes. La prosternation, qui se pratique à certains moments, suit un déroulement codifié et exige d'être dirigée vers la *qibla*, la direction de La Mecque. Notez que la première direction de la prière était Jérusalem, abandonnée au profit de la Mecque dès l'an 2 de l'hégire, suivant une sourate : « De quelque lieu que tu sortes, tourne ton visage vers l'oratoire sacré (la Kaaba) » (Sourate 2 dite La Génisse, 144).

La *qibla* est indiquée dans la salle de prière de la mosquée par le *mi'hrâb*, souvent entouré de deux colonnes qui supportent un arc de cercle. Le décor du tapis de prière peut représenter un *mi'hrâb*, dont l'arc de cercle serait posé en direction de la *qibla* une fois le tapis posé au sol.

Il est aussi demandé de se déchausser en entrant dans la salle de prière pour ne pas y introduire les impuretés de l'extérieur. C'est aussi pour préserver la pureté de la salle de prière que celle-ci est recouverte de tapis.

Outre la salle de prière, une mosquée peut abriter des salles d'étude car l'islam considère l'étude comme une vertu majeure. La mosquée alAzhar au Caire et la Zitouna à Tunis sont le siège d'écoles théologiques de grand renom, la Grande Mosquée de Paris abrite l'institut alGhazali qui forme des imams et des aumôniers. Mais nombre de mosquées ont aussi des salles de classe pour les cours de religion destinés aux enfants et une *madrassa*, qui peut être une école coranique ou une école de droit islamique. La mosquée est également un lieu de rencontres sociales. Par exemple, pendant le mois de Ramadan, un repas de *iftâr* (rupture du jeûne) peut y être organisé pour les nécessiteux ou à l'occasion d'une manifestation publique. En général, la mosquée est le centre de la vie sociale d'un quartier ou d'une bourgade.

LE SAVIEZ-VOUS ?

La plus ancienne mosquée française – hormis celles qui ont dû exister dans la région de Narbonne au 8^e siècle ap. JC. – est celle la Grande Mosquée de Paris (V^e arrondissement). Bien que construite après la loi de 1905 sur la séparation des Églises et de l'État, elle fut financée par la France (loi du 19 août 1920) en hommage aux 70 000 morts musulmans qui avait combattu pour la patrie pendant la Première guerre mondiale. Son style s'inspire à la fois de la mosquée alQarraouiÿne de Fès (Maroc) et de la Zitouna de Tunis.

ICONOGRAPHIE

LE PRÊCHE

Dans cette mosquée des Pays-Bas, le *mi'hrâb* indique la *qibla*. L'imam se place sur le *minbar*, chaire qui lui permet d'être vu de tous. Dans les deux cercles sont écrits les noms *Allah* (droite) et *Mou'hammad* (gauche).



LA DÉCORATION DES MOSQUÉES

Mosquée de l'Imam à Ispahan (Iran, début du 17^e siècle). Les motifs géométriques et les versets en mosaïques de céramiques multicolores ne contredisent pas les interdits de la représentation figurée. Les nids d'abeilles qui descendent en stalactites sont un élément de l'architecture islamique appelé *mouqarnas*.



LE CLERGÉ > JUDAÏSME

Le nom clergé vient du latin *clerus*, forme latinisée du grec κληρος, klêros (part), c'est-à-dire la part de l'humanité consacrée à Dieu, par opposition à ce qui est au λαϊκός, laïkos (peuple). Puis, à partir du Moyen-Âge, en Occident, clergé désigne l'ensemble des clercs, ceux qui sont instruits. Chaque communauté de croyants est guidée par des personnes reconnues pour leurs connaissances et leur qualité de guide spirituel. Mais la réalité du statut de ces personnes est bien différente d'une religion à l'autre : certains sont des prêtres, c'est-à-dire des intermédiaires entre Dieu et les croyants, d'autres non ; certains sont intégrés à une stricte hiérarchie, d'autres non.

Le judaïsme a connu deux périodes avec des pratiques culturelles différentes : le culte centré sur le Temple de Jérusalem et le culte centré sur la synagogue et le foyer familial.

Aux temps bibliques (les temps évoqués par la Bible), le culte juif est célébré au Temple de Jérusalem par une caste sacerdotale, les personnes en charge d'un temple. Il s'agit des Lévites, membres de la tribu de Lévi, un des fils du patriarche Jacob. Pour rappel, le peuple hébreu est divisé en 12 tribus, les tribus d'Israël, mais seules 11 d'entre elles se partagent le territoire de la terre d'Israël. Les Lévites n'ont pas de territoire, mais se consacrent au service du Temple de Jérusalem.

D'après le récit de la Bible, Moïse est né dans la tribu de Lévi. On ne sait rien de sa descendance. Il est secondé dans son rôle de guide du peuple hébreu lors de la Sortie d'Égypte par son frère Aaron, dont les descendants forment un groupe particulier parmi les Lévites : ce sont les *cohanim* (pluriel de *cohen*, qui signifie prêtre). Ainsi, les descendants d'Aaron sont devenus les prêtres du culte juif, les autres membres de la tribu des Lévites assurant les autres services du Temple. Les noms de familles Cohen et Lévi et leurs variantes (Cahen, Kohn, Kahn, Kogan ou Kagan – Lévy ou Loewy) signalent un descendant de cette tribu.

Après la destruction du Second Temple de Jérusalem par les troupes romaines en 70 ap. JC, la fonction sacerdotale disparaît. Néanmoins depuis la destruction du Premier Temple (587 av. JC) et l'exil à Babylone, une autre institution avait vu le jour : la synagogue (voir fiche *synagogue*). Les Juifs s'y réunissaient pour commenter la Torah. Un certain nombre de lettrés furent reconnus pour leurs connaissances et leur autorité en matière religieuse. Ils étaient appelés en hébreu *rav* (important), qui prit le sens de maître, ou plus fréquemment *rabbi* (mon maître). Cette appellation se retrouve dans les Évangiles à propos de Jésus. C'est le mot *rabbi* qui donna le français *rabbin*.

La période entre la construction du Second Temple (516 av. JC) et sa destruction (70 ap. JC) vit donc se développer l'institution de la synagogue et les rabbins prirent de plus en plus d'importance en parallèle avec le culte au Temple. Une fois celui-ci détruit, le judaïsme se reforma et devint ce qu'on appelle le judaïsme rabbinique, qui est celui que nous connaissons encore aujourd'hui.

Pourquoi judaïsme rabbinique ? Parce que les rabbins sont les responsables spirituels de leur communauté et garantissent la cohésion du judaïsme alors que les Juifs sont dispersés dans le monde et avaient perdu définitivement la souveraineté sur la terre d'Israël/Palestine depuis la défaite de la révolte juive face aux Romains en 135 ap. JC.

Pour autant, le rabbin n'est ni un prêtre ni un intermédiaire entre les croyants et Dieu. Le rabbin vit donc dans la société comme tout autre Juif. Il est respecté pour ses connaissances de la Torah et du Talmud (voir fiche *textes de référence > judaïsme*) et sa capacité à aider et conseiller les fidèles. S'il faillit, il peut être révoqué par sa communauté.

Actuellement, les rabbins sont reconnus par leurs pairs et reçoivent la *smikha* (ordination) après avoir étudié en école rabbinique. Depuis l'émanicipation des Juifs au 19^e siècle, les différentes tendances du judaïsme (orthodoxes, conservatives, libéraux) forment séparément leurs rabbins. Seuls les libéraux forment des femmes rabbins. Il y a actuellement trois femmes rabbins en France.

De nombreux pays, dont la France et Israël, ont un Grand Rabbin, qui représente officiellement le judaïsme auprès de l'État, mais qui n'a qu'une autorité symbolique car le judaïsme ne connaît pas de hiérarchie, Dieu demandant dans la Bible à l'ensemble des Juifs de se comporter comme « un royaume de prêtres et un peuple saint » (Exode 19,6). Longtemps, les rabbins avaient un autre métier qui leur permettait de subvenir aux besoins de leur famille. De nos jours, les rabbins en France sont rémunérés par leur communauté, à laquelle ils se consacrent à plein temps. En Alsace-Moselle – comme en Israël – ils sont fonctionnaire d'État.

Comme tous les Juifs, les rabbins peuvent se marier et fonder une famille. C'est même considéré comme une recommandation religieuse.

Judaïsme, christianisme et islam ont aussi des aumôniers dont le rôle est de répondre aux attentes en matière de religion dans les lieux où le public est reçu ou hébergé – hôpitaux, lycées, prisons – afin de garantir la liberté religieuse dans le cadre de la République laïque.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le plus célèbre rabbin français se nomme Rachi, acronyme de *Rabbi Chlomo ben Yits'haq, haTsarfati*, (Rabbin Salomon fils d'Isaac, le Français). Né et mort à Troyes (1040-1105), ses commentaires de la Bible, reconnus pour leur clarté, ont influencé le judaïsme et le christianisme (Luther) et ont intégré les éditions du Talmud. Rabbin et vigneron, Rachi s'est servi de centaines de mots du français champenois de son siècle, écrits en caractères hébraïques, lorsqu'il ne connaissait pas l'équivalent en hébreu. Des mots que tous les étudiants des écoles talmudiques connaissent et une mine pour les philologues qui étudient l'histoire de notre langue nationale.

ICONOGRAPHIE

LE RABBIN JONATHAN EYBESCHUTZ

Né à Cracovie (Pologne) en 1690, Jonathan Eybeschutz fut rabbin de Metz de 1741 à 1750. Il était renommé pour sa connaissance du Talmud et ses talents de décisionnaire. Il avait également de bonnes connaissances dans les matières profanes comme l'astronomie ou la philosophie d'Aristote et de Descartes.



CÉLÉBRATION PENDANT SOUCCOTH

Dans les communautés ultra-orthodoxes, le rabbin est un savant dont la parole est écoutée avec respect. Ici, à l'occasion de Souccoth (*voir fiche fêtes juives*), le rabbin donne un cours en public aux membres de sa communauté.



Le nom clergé vient du latin *clerus*, forme latinisée du grec κληρος, *klēros* (part), c'est-à-dire la part de l'humanité consacrée à Dieu, par opposition à ce qui est au λαϊκός, *laïkos* (peuple). Puis, à partir du Moyen-Âge, en Occident, clergé désigne l'ensemble des clercs, ceux qui sont instruits. Chaque communauté de croyants est guidée par des personnes reconnues pour leurs connaissances et leur qualité de guide spirituel. Mais la réalité du statut de ces personnes est bien différente d'une religion à l'autre : certains sont des prêtres, c'est-à-dire des intermédiaires entre Dieu et les croyants, d'autres non ; certains sont intégrés à une stricte hiérarchie, d'autres non.

Le christianisme connaît deux configurations différentes : d'un côté, un clergé très hiérarchisé dans les Églises catholique et orthodoxes, de l'autre, une absence de clergé dans les Églises protestantes. Des prêtres et uniquement des hommes dans les Églises catholique et orthodoxes, de simples guides, hommes ou femmes, croyants, dans les Églises protestantes. Les membres des clergés chrétiens sont tous issus d'écoles ou de séminaires qui valident leurs connaissances en matières religieuses.

Le catholicisme possède deux types de clergé :

- Le clergé dit régulier car il obéit à une règle. Ce clergé est constitué par l'ensemble des ordres monastiques, (bénédictins, cisterciens installés dans des monastères), ou religieux (dominicains, franciscains, carmélites installés dans des couvents). Leurs règles et modes de vie peuvent être différents et ils vivent plus ou moins retirés du monde.
- Le clergé dit séculier car il vit dans le siècle, c'est-à-dire au contact direct de la société. Ce clergé est très hiérarchisé.
 - Au sommet de l'Église, se trouve le Pape, considéré comme le successeur de l'apôtre Saint Pierre, qui est élu parmi les cardinaux âgés de moins de 80 ans (plus de 120). Les cardinaux sont nommés par le pape afin de former un collège chargé de l'assister. La parole du pape est considérée comme infaillible, ce qui lui donne une autorité suprême, bien que des courants divers se rencontrent au sein de l'Église.
 - À la tête des différentes provinces ecclésiastiques du monde catholique se trouve un archevêque. La province est divisée en diocèses, dirigés par un évêque ou directement par un archevêque (Paris, par exemple). Évêques et archevêques, considérés comme les successeurs des apôtres, sont nommés par le pape. Ce dernier peut réunir les évêques en concile afin de statuer sur des questions de morale, de discipline, voire de dogme.
 - Les curés (appelés recteurs en Bretagne) ont la charge d'une paroisse. Ils sont assistés des vicaires (appelé curés en Bretagne !). Curés et vicaires sont nommés par les évêques. Notez que le nom curé vient de *cure*, car il est celui qui doit prendre soin des âmes de ses paroissiens.
 - Par définition, les laïcs ne font pas partie du clergé. Mais depuis le concile Vatican 2 (1962-1965), des laïcs engagés dans la vie de leur paroisse peuvent avoir un rôle dans l'évangélisation des fidèles ou l'assistance au curé. Pour autant, seuls les prêtres peuvent délivrer les sacrements.

L'Église assure la prise en charge matérielle des prêtres grâce au denier du culte (dons annuels des fidèles), la quête effectuée pendant les messes, les casuels offerts à l'occasion des baptêmes, mariages ou enterrements, ou encore d'autres dons privés.

À quelque clergé qu'ils appartiennent, tous ont obligation de célibat (hors Église catholique orientale). À l'image du Christ resté célibataire, les prêtres se consacrent entièrement à la fois au service de Dieu et à celui des hommes. On ne trouve des femmes que parmi les membres de certains ordres monastiques ou congrégations religieuses. A l'heure actuelle, du

fait de la diminution du nombre de prêtres, le rôle des femmes engagées dans des missions au sein des paroisses est de plus en plus important.

Le protestantisme est né notamment d'une contestation de l'autorité du pape à laquelle est substituée l'autorité de la Bible. C'est donc la hiérarchie catholique suprême qui est remise en question. Pour les protestants, seul Dieu est sacré et Jésus-Christ est l'unique intermédiaire possible entre Dieu et les croyants. Les pasteurs, conseillers et guides des fidèles, ne sont pas des prêtres et le service peut aussi être assuré par des laïcs habilités. Ils sont choisis par leur communauté. Les pasteurs, hommes ou femmes, peuvent se marier. L'accès aux saintes Écritures et à leur interprétation est ouvert à tous, ce qui différencie le protestantisme du catholicisme, mais le rapproche du judaïsme.

Les Églises protestantes peuvent s'organiser autour d'évêques, comme les luthériens ou les anglicans, ou autour de conseils presbytéraux souverains. Ces conseils gèrent les paroisses, celles-ci se regroupant en districts gérés par des consistoires, les districts se regroupant en régions gérées par des synodes. Dans ces institutions, pasteurs et laïcs siègent à part égale.

L'Église orthodoxe est organisée sur un schéma plus proche de celui de l'Église catholique. Cependant du fait de l'existence d'Églises nationales (russe, grecque, roumaine, bulgare, etc...) et autocéphales (indépendantes), l'Église orthodoxe est moins centralisée que l'Église catholique.

- À la tête du clergé, on trouve un patriarche, un métropolite ou un archevêque. Le patriarche de Constantinople bénéficie d'une prééminence honorifique, mais il existe en réalité une égalité de pouvoir entre ces différents chefs des Églises orthodoxes, qui se considèrent unies par le dogme et sous l'autorité directe du Christ.
- Ensuite, viennent les évêques, puis les prêtres (tous deux président l'eucharistie) et enfin les diacres qui annoncent l'Évangile. Les évêques siègent en synode sous l'autorité de leur archevêque.
- Les sous-diacres, lecteurs et chantres participent au culte, mais ne sont pas tenus à une discipline spécifique.

Prêtres et diacres peuvent se marier avant d'être ordonnés et il n'est pas rare qu'ils exercent un métier pour subvenir au besoin de leur famille. Ils ne peuvent ni divorcer, ni se remarier s'ils sont veufs. Certains religieux choisissent de vivre dans des monastères, sous l'autorité d'un higoumène (abbé, supérieur du monastère).

Tenues à l'écart de l'exercice du culte, les femmes sont néanmoins très actives dans les autres aspects de la vie des églises (membres des conseils d'église, enseignement, chœurs, etc...), activités délaissées par les membres du clergé.

Et les popes ? En réalité, ce terme correspond à une désignation populaire du prêtre en russe.

La rémunération des prêtres orthodoxes en France dépend de l'Église « nationale » (grecque, russe, roumaine...) à laquelle ils sont rattachés.

Judaïsme, christianisme et islam ont aussi des aumôniers dont le rôle est de répondre aux attentes en matière de religion dans les lieux où le public est reçu ou hébergé - hôpitaux, lycées, prisons - afin de garantir la liberté religieuse dans le cadre de la République laïque.

LE SAVIEZ-VOUS ?

La République française, laïque rémunère curés, pasteurs et rabbins en Alsace-Moselle. Annexés à l'Empire allemand après la défaite de 1871, revenus dans le giron de la République française en 1918, les deux départements d'Alsace (Bas-Rhin et Haut-Rhin) et le département lorrain de la Moselle ont conservé, pour éviter des troubles avec la population, le statut fixé par le Concordat en 1801 et certaines lois allemandes. C'est pourquoi, la loi de 1905 sur la sépara-

tion des Églises et de l'État n'y est pas appliquée. Les curés, pasteurs et rabbins y ont un statut d'agents publics non titulaires et peuvent assurer l'enseignement des religions dans les écoles publiques. Un problème se pose actuellement: l'islam n'était pas présent et reconnu à l'époque du Concordat et son clergé n'est donc pas rémunéré par l'État. Or c'est maintenant une religion pratiquée par bon nombre de citoyens d'Alsace-Moselle.

ICONOGRAPHIE

HIÉRARCHIE DU CLERGÉ CATHOLIQUE

Un évêque observe l'imposition des mains sur ceux qui sont ordonnés. Il affirme par sa place sa position dans la hiérarchie.



UNE FEMME PASTEUR

Depuis les années 60 du siècle dernier, des femmes sont devenues pasteures des Églises luthériennes et réformées en France. L'accès aux études a également permis de former des théologiennes maintenant reconnues.



LE CLERGÉ > ISLAM

Le nom clergé vient du latin *clerus*, forme latinisée du grec κληρος, *klēros* (part), c'est-à-dire la part de l'humanité consacrée à Dieu, par opposition à ce qui est au λαϊκός, *laïkos* (peuple). Puis, à partir du Moyen-Âge, en Occident, clergé désigne l'ensemble des clercs, ceux qui sont instruits. Chaque communauté de croyants est guidée par des personnes reconnues pour leurs connaissances et leur qualité de guide spirituel. Mais la réalité du statut de ces personnes est bien différente d'une religion à l'autre : certains sont des prêtres, c'est-à-dire des intermédiaires entre Dieu et les croyants, d'autres non ; certains sont intégrés à une stricte hiérarchie, d'autres non.

L'islam connaît deux situations très différentes suivant qu'il s'agisse du sunnisme ou du chiisme.

Le courant sunnite ne possède pas à proprement parler de clergé, il ne connaît ni hiérarchie ni autorité suprême.

- La prière est dirigée par un *imam* (mot à mot *celui qui est devant*) choisi par les membres de sa communauté. C'est une personne reconnue pour ses connaissances, mais elle n'a pas obligatoirement reçu un diplôme validant ses études religieuses¹. Quelques femmes se sont autoproclamées imam (États-Unis, Danemark, Italie), suivant en cela le mouvement mondial d'accès des femmes aux fonctions ecclésiastiques. Le Coran n'émet aucune interdiction en cette matière.
- Le *moufti* est une personne qui peut prendre des décisions dans le domaine juridique. Il peut notamment émettre des *fatwas*, c'est à dire des avis. Mais l'absence d'organisation hiérarchique a pour conséquence que des *fatwas* contradictoires peuvent être émises par différents *mouftis*.
- Les *oulémas* (pluriel de *alim*, savant) sont des théologiens, qui peuvent être consultés sur des problématiques religieuses. Les plus renommés sont ceux de la mosquée alAzhar du Caire, mais là encore, leur avis peut diverger d'autres *oulémas* venant d'autres mosquées ou instituts.
- Enfin, une personne d'un certain âge dont les connaissances sont recherchées sera appelée cheikh.

Il existe donc de nombreuses opinions divergentes et une certaine liberté d'approche des questions religieuses dans l'islam sunnite.

Malgré l'existence d'un clergé structuré, des tendances différentes apparaissent au sein du chiisme :

- d'abord par l'existence de courants différents selon les pays. En dehors du courant largement majoritaire du chiisme duodécimain (croyance en l'existence de douze imams successeurs du prophète Mohammed), les plus connus sont les Alévis de Turquie, les Alaouites de Syrie, les Druzes du Liban, de Syrie et d'Israël ou les Ismaéliens, venant du Pakistan ou de Syrie, mais qui sont très dispersés dans le monde ;
- mais aussi par l'existence d'options opposées : si les chiites d'Iran sont influencés par les théories de la Révolution islamique de 1979 qui ne distinguent pas les domaines politique et religieux, il existe aussi un courant dit quiétiste, qui veut séparer ces deux pouvoirs.

Le clergé chiite est structuré et hiérarchisé.

- L'imam n'est pas seulement celui qui dirige la prière, mais il est aussi un chef de la communauté musulmane. Descendants du prophète Mohammed par sa fille Fatima et son gendre Ali, les imams sont considérés comme des guides spirituels infaillibles, détenteurs des savoirs ésotériques (dont le sens est caché et réservé à des initiés) délivrés par le Coran. Dans l'aire d'influence du chiisme duodécimain centré sur l'Iran et l'Irak, ils sont appelés *ayatollahs* (« signe de Dieu ») ou *mollahs* (érudit). Leurs connaissances font que leurs fonctions sont comparables à celles des *oulémas* sunnites.
- Le sommet de la hiérarchie est détenu par une douzaine de grands *ayatollahs*, qui peuvent diriger des communautés ou les *hawzas* (écoles

théologiques) les plus importantes.

Judaïsme, christianisme et islam ont aussi des aumôniers dont le rôle est de répondre aux attentes en matière de religion dans les lieux où le public est reçu ou hébergé – hôpitaux, lycées, prisons – afin de garantir la liberté religieuse dans le cadre de la République laïque.

(1) La liberté avec laquelle on peut se proclamer imam et la venue en France d'imams non francophones et ignorants des structures de la société française ont incité le gouvernement à envisager une formation d'imams, validée par un diplôme, ce qui n'est pas sans poser problème dans une république laïque dans laquelle les Églises et l'État sont séparés.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Très hiérarchisés, les clergés catholiques et chiites distinguent leurs membres par des couleurs vestimentaires.

La hiérarchie parmi les membres de l'Église catholique est visible dans le costume et la couleur portés par chacun : blanc pour le pape, rouge pour les cardinaux, violet pour les évêques et noirs pour les curés.

La hiérarchie parmi les membres du clergé chiite est reconnaissable à la couleur du turban. Certains

ayatollahs portent des turbans noirs (surtout dans le monde arabe et persan) ou verts, ce qui indique leur position de *sayyid*, autrement dit de descendant de Mohammed via sa fille Fatima, épouse de Ali, le premier imam dans le Chiisme duodécimain². Les autres ayatollahs portent traditionnellement un turban blanc.

(2) Le chiisme duodécimain, qui représente 90% des chiites, croit en l'existence de 12 imams, dont le premier fut Ali, gendre de Mohammed, et dont le dernier, appelé *alMahdi* (Celui qui est guidé par Dieu), serait né en 869 à Samara (Irak) et restera caché jusqu'aux derniers jours où il préparera le retour de 'Issâ (Jésus).

ICONOGRAPHIE

L'UNIVERSITÉ ALAZHAR

Trois minarets dominent la mosquée alAzhar au Caire (Égypte). L'école construite à ses côtés est devenue une université de droit et de théologie en 988. Elle est encore aujourd'hui une référence majeure dans le monde musulman.



UN MOLLAH

Trois *mollahs* chiites en discussions. Un des trois, reconnaissable à son turban noir, est un descendant de Mohammed.



LA PRIÈRE

La prière, commune à toutes les religions, revêt différentes formes: louange ou action de grâce, supplication ou demande, jeûne, méditation ou confession des fautes. La prière peut être intime et solitaire ou collective, publique et ostentatoire, ritualisée ou spontanée, mais elle est toujours un moyen privilégié pour le croyant d'entrer en relation avec Dieu par la parole, la pensée et souvent le corps.

LE JUDAÏSME

La langue hébraïque nomme la prière *tèphilla*, d'une racine qui signifie intercéder et prier; ce mot se conjugue au mode réflexif, le verbe *hitpallel* signifiant se juger et prier, dans une relation directe entre l'Homme et son Créateur. Dans certaines prières, les fidèles disent je, dans d'autres nous, les Juifs étant engagés à la fois individuellement et comme peuple dans leur relation à Dieu, mais dans toutes, ils le tutoient. Dieu est saint totalement séparé de l'Homme, mais par la prière, il devient proche, familier.

La prière est omniprésente dans la vie du croyant. Au lever, au coucher et à de nombreuses occasions, il prononce des bénédictions (voir fiche nourriture). La prière actuelle est le résultat d'un long processus. La Bible parle essentiellement d'invocations, elle contient des textes poétiques comme le Cantique des cantiques, des conseils comme les Proverbes. Il est surtout question des sacrifices et offrandes au Temple de Jérusalem. C'est au cours de l'exil à Babylone (6^e siècle av. JC), après la destruction du Premier Temple, que la prière à la synagogue remplace les sacrifices.

La journée est rythmée par trois offices (voir fiche synagogue). À l'office du matin (sauf le Chabbath), que ce soit seul chez soi ou à la synagogue, l'orant (celui qui prie) revêt le *talith* (châle de prières qui comporte à ses quatre coins des franges appelées *tsitsith*, faites pour « rappeler... les commandements de l'Éternel. ») et les *tèphiline* (phylactères), lanières de cuir enroulées autour du bras et de la main gauche et autour de la tête, auxquelles sont attachés deux boîtiers (ainsi près du cœur, du bras et de la tête, pour suivre les paroles de la prière *Chèma Yisraël* « Tu aimeras l'Éternel ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de ton pouvoir. ») dans lesquels se trouvent un parchemin avec les premiers versets de la prière *Chèma Yisraël* (Écoute Israël). On trouve le même parchemin dans la *mèzouza*, boîtier fixé aux montants des portes. Tous deux rappellent (ces paroles) « Imprime-les sur ton bras, graves-les entre tes yeux, inscris-les sur les poteaux de ta maison et sur tes portes ».

La prière juive est assez informelle. Certaines peuvent être récitées seul, d'autres nécessitent un *minyane*, quorum de 10 hommes majeurs religieusement. C'est le cas du *Qaddich*, appelé parfois à tort prière des morts: s'il est vrai qu'on le récite aux enterrements et en souvenir des défunts, c'est avant tout une sanctification du nom de Dieu, récitée plusieurs fois par jour.

De nombreux airs accompagnent ces prières, certaines se font en silence. Le balancement d'avant en arrière fait participer le corps tout entier. Les prières se récitent assis ou debout, tourné vers Jérusalem pour certaines. Les Juifs ont abandonné l'agenouillement et la prosternation, repris respectivement par les chrétiens et les musulmans.

Les femmes sont dispensées de certains rites (*talith* et *tèphiline*, par exemple), dispense devenue interdiction. Depuis quelques décennies, des femmes des mouvements libéraux et « conservatives », mais aussi chez les orthodoxes, revendiquent le droit de les pratiquer et d'être comptées dans le *minyane*.

CHRISTIANISME

L'héritage juif est présent dans la prière chrétienne. Jésus priaît comme un juif et n'a pas exprimé l'intention de changer les rituels: « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. Voilà le grand, le premier commandement » (Matthieu 22, 36-40). On trouve dans les termes employés et la pratique chrétienne des parallèles

avec le judaïsme: Notre Père traduit l'hébreu *Avinou* (voir fiche Dieu), l'élévation de l'hostie avant l'Eucharistie et des textes saints avant la lecture répondent à l'élévation de la Torah avant sa lecture.

La prière permet une relation directe avec Dieu, le Père ou le Fils (Jésus-Christ). Elle peut être récitée par tous, à tout moment. Dans les trois Églises chrétiennes, des membres des mouvements monastiques y consacrent leur vie.

- Dans les Églises catholiques et orthodoxes, les Saints et la Vierge Marie sont des intercesseurs, pas chez les protestants pour qui nul ne peut être plus proche du croyant que Dieu lui-même. Le prêtre est aussi un intermédiaire entre l'orant et Dieu pendant les cérémonies religieuses; ce n'est pas le cas pour les pasteurs protestants.
- Les rites catholiques et orthodoxes, tout comme les églises, sont riches en décorum, le rite protestant traditionnel est sobre, alors que celui des protestants évangélistes se caractérise par beaucoup de chants et une ferveur démonstrative.
- La prière catholique et orthodoxe est codifiée, tant dans les textes que dans les gestes (généflexion, signe de croix), elle est plus libre chez les protestants, et encore plus chez les protestants évangéliques chez qui elle peut être spontanée et créative.

« Notre Père » est une prière commune à tous les chrétiens. Elle est récitée par Jésus dans l'Évangile de Matthieu (Sermon sur la montagne 6, 9-13) et celui de Luc (11, 2-4); ses premiers versets présentent des similarités avec le *Qaddich* juif.

« Je vous salue Marie » (en latin *Ave Maria*) est une prière récitée uniquement par les catholiques et les orthodoxes, les protestants ne vouant pas de culte particulier à la mère de Jésus.

Le Credo tient son nom du latin « je crois ». Le texte de cette profession de foi commence par la formule « Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puisant, (...). Je crois en un seul Seigneur, Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu, ... » Élaboré au 4^e siècle par les Églises orthodoxes et catholiques, il rappelle les points fondamentaux du dogme chrétien.

La liturgie chrétienne a largement inspiré les compositeurs de toutes les époques et tous les styles (voir fiche Les arts & la relation au divin).

ISLAM

La prière se nomme *salâte* ou *salâh* en arabe. Les 5 prières quotidiennes – pouvant être regroupées en 3 prières par les chiïtes – font partie des 5 piliers de l'islam et constituent une obligation pour le croyant.

La prière peut être individuelle, sauf celle de la mi-journée du vendredi, qui est obligatoirement collective. Prier nécessite d'être en état de pureté rituelle, il faut donc procéder préalablement aux ablutions, mais aussi faire preuve de concentration avant de commencer les 2 à 4 *raka'âte* (unités de prière qui comprennent une prosternation).

L'orant suit les étapes suivantes:

- Il s'oriente vers la *qibla*, en direction de la Mecque, lève les mains à hauteur des oreilles, et dit « *Allâhou akbar* » (Allah est plus grand (que tous les autres) »).
- Il récite debout en arabe, les mains à hauteur du nombril, la *Fatiha*, première sourate du Coran, pour louer Dieu et exprime son désir de chercher refuge auprès de lui afin qu'il lui montre le droit chemin. Dans la même position, il récite des versets du Coran de son choix.
- Il se penche en avant et dit: « Dieu est le plus grand; Gloire à Dieu le merveilleux », puis se prosterne afin que le front touche le sol.
- Il conclut par la salutation *asSalâm 'aleikoum* (Que la paix soit sur vous) en tournant la tête vers les anges qui sont à sa droite et à sa gauche.
- Il arrive aussi que l'orant adresse une demande dans sa langue maternelle.

Le texte de la *Fatiha*, qui est une louange à Dieu, rappelle le *Qaddich* juif et le Notre Père chrétien.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Amen est un terme utilisé dans les trois religions abrahamiques, pour conclure des prières ou, en islam (prononcé *amîne*), la *Fatiha* ou des suppliques. On le trouve dans la Torah et les Évangiles (traduit par « en vérité »). Il faut le relier à l'hébreu *èmouna* (fidélité, confiance) et *nè'èmane* (digne de confiance) et à l'arabe *îmâne* (foi) et *mou'mine* (croyant).

ICONOGRAPHIE

EX-VOTO

Des ex-voto dans une église catholique: les remerciements de croyants pour les bonnes grâces qui leur ont été accordées.



PRIÈRE JUIVE

Un groupe d'hommes juifs font la prière du matin. Ils portent les *tèphiline* (phylactères) et le *talith* (châle de prières avec ses franges appelées *tsit-sith*).



LA NOURRITURE

Rendre grâce pour la nourriture est commun aux trois religions abrahamiques. Manger maintient en vie et fortifie le corps, considéré comme un don de Dieu. Partager les rites et le plaisir d'un repas constitue un moment fort du lien social, avec ses règles et ses interdits, mais aussi un lien avec le Créateur du monde.

JUDAÏSME

Le judaïsme est la religion qui dispose du plus grand nombre de règles sur l'alimentation. Le terme hébreu qui indique la conformité des aliments aux lois religieuses est *cachère* (signifiant « apte », écrit souvent *cacher*) et l'ensemble de ces lois constitue la *cacheroute*. Ces règles apparaissent dans la Torah ; ces sont des *'houqim* (règles dont les justificatifs échappent à toute explication) et non des règles d'hygiène :

- Première interdiction, celle de consommer du sang, symbole de vie.
- Puis, une distinction est faite entre l'animal *tahor* (pur) et l'animal *tamè* (impur) (voir cycle de la vie, rites mortuaires). Les quadrupèdes purs sont les ruminants à sabots fendus ; tous les autres sont impurs. Les poissons purs sont ceux qui ont nageoires et écailles ; tous les autres sont impurs. Les oiseaux impurs sont énumérés. Il faut entendre pur et impur uniquement pour la consommation, il n'y a pas de hiérarchie dans le règne animal. Tout animal est une *nèphèch 'haya* (âme vivante) et sa vie doit être respectée.
- Suit l'interdiction de manger une charogne.
- Enfin, un verset interdit de « faire cuire le chevreau dans le lait de sa mère ».
- Les fruits, les légumes et les céréales sont tous *cachers*.

Ces lois, comme celle qui régit la sexualité, visent à la fois à sanctifier le corps et à aider à réfréner ses instincts. Ce n'est pas manger ou avoir des relations sexuelles qui est répréhensible ; ces actes sont nécessaires au bien être de tout humain et ils participent à la préservation et à la transmis-

sion de la vie. Mais l'être humain a besoin d'un cadre qui l'empêche de dévier vers la bestialité ou la brutalité.

Le Talmud développe toute une législation pour mettre en pratique ces interdits.

L'abattage rituel suit des règles très strictes. L'animal, qui doit être sain, est égorgé avec un couteau sans tache dont la lame est sans aspérité. Cet acte appelé *che'hita* est pratiqué par un *cho'heth*, qui prononce une bénédiction et sectionne rapidement la trachée, la carotide, la jugulaire et l'œsophage afin que le sang s'écoule du cerveau et que l'animal perde connaissance. Puis, il est suspendu la tête en bas afin de se vider de son sang. Ensuite, le *cho'heth* pratique la *bèdiqa*, vérification minutieuse des organes internes de l'animal pour voir s'il ne s'y trouve aucune lésion. La « cachérisation » de l'animal se poursuivra par le salage de la viande afin d'en extraire le maximum de sang.

La chasse est prohibée car l'animal doit être abattu rituellement sans souffrances.

L'interdiction de « faire cuire le chevreau dans le lait de sa mère » est sans doute liée à des rites sacrificiels païens contraires à la séparation de la vie et de la mort dans le judaïsme. En découle l'interdiction de mélanger aliments lactés et carnés au cours d'un repas, ce qui conduit à avoir deux vaisselles, deux batteries d'ustensiles de cuisine, une pour le lait, une pour la viande.

Ces règles sont plus ou moins respectées par les familles juives.

À chaque fête, correspond aussi des aliments particuliers (voir fiche les fêtes juives) :

- La pomme et le miel pour se souhaiter une douce année à *Roch haChana*,
- Des échanges de gâteaux appelés *oznè Hamane* (oreilles d'Haman) du nom de celui qui voulu exterminer les Juifs dans l'histoire de la reine Esther à *Pourim*,
- Le pain azyme en souvenir de la Sortie d'Égypte à *Pessa'h*,
- Un pain natté appelé *'halla* au début du repas du *Chabbath*.

La table familiale revêt une grande importance pour la transmission des rites, de la culture et des traditions.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Une particularité de la cuisine juive est d'adapter les cuisines locales des pays de résidence aux règles de la *cacheroute*. Par exemple, les Juifs d'Alsace cuisinent la choucroute à la graisse d'oie et non au saindoux et l'agrément de viande et de saucisse de bœuf fumé et non de porc.

CHRISTIANISME

Le christianisme se distingue par une rupture avec les lois juives de *cacheroute*. L'Évangile de Marc justifie cet abandon par une citation attribuée à Jésus : « Il n'est rien d'extérieur à l'homme qui, pénétrant en lui, puisse le souiller, mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui souille l'homme » (Marc 7, 15), c'est-à-dire ses mauvaises intentions. Les premiers chrétiens d'origine juive respectaient encore les interdits, mais les païens qui se convertissaient étaient réticents. Paul, citant un psaume de David, dit aux Corinthiens : « Tout ce qui se vend au marché, mangez-le sans poser de question (...) car la terre est au Seigneur, et tout ce qui la remplit (Ps 24:1) » (1 Corinthiens 10, 25). Il n'existe donc aucun interdit alimentaire dans le christianisme.

La viande, nourriture riche, était prohibée le vendredi, jour de la crucifixion du Christ, et pendant la période du Carême (sauf le dimanche) qui précède Pâques en signe de pénitence (voir fiche fêtes chrétiennes) ; à cette occasion, certains chrétiens se privent d'aliments qu'ils apprécient. L'absence de viande le Vendredi Saint est encore largement respectée. La coutume de manger du poisson le vendredi vient du symbole chrétien lié au Christ (voir fiche symboles), mais ne constitue pas une obligation religieuse.

La grande spécificité du christianisme catholique s'appelle transsubstantiation, qui veut dire passage d'une substance à une autre. Cette transformation est celle du pain et du vin en corps et sang du Christ et fait allusion à la Cène, dernier repas de Jésus. « Prenez, ceci est mon corps » (Marc 14, 22), dit Jésus à ses disciples en parlant du pain ; « Ceci est mon sang, le sang de l'alliance » (Marc 14, 24), dit Jésus à ses disciples en parlant d'une coupe de vin. Pour les catholiques, l'hostie et le vin de l'eucharistie (voir fiche prière) sont le corps et le sang du Christ.

Les protestants n'ont pas tous la même conception. Les luthériens croient dans la présence réelle du Christ dans le pain et le vin ; pour les calvinistes, il s'agit d'une présence spirituelle ; pour d'autres, le pain et le vin nourrissent le corps, le Christ nourrit l'âme.

Pour les orthodoxes, il s'agirait d'un changement mystique d'essence qui toucherait à la fois le pain et le vin, mais aussi ceux qui les consomment.

Pain et vin sont les symboles de l'alliance de la Création par Dieu (blé et raisin) et du travail de l'Homme. Quelles que soient les Églises, la bénédiction du pain et du vin, héritée du judaïsme, devient intimement liée à la présence corporelle et spirituelle du Christ.

ISLAM

L'islam sépare les aliments en quatre catégories :

- *'Halâl* : que l'on peut consommer car licite,
- *Harâm* : qu'il est interdit de consommer car illicite,
- *Moubâh* : laissé au choix individuel,
- *Makroûh* : détestable bien que non mentionné comme *harâm*.

Référence est faite dans le Coran aux interdits alimentaires des Juifs comme origine du *'halâl* et du *haram*, mais les interdits musulmans sont moins nombreux : « Les animaux morts, le sang, la chair de porc, tout ce qui a été tué sous l'invocation d'un autre nom que celui de Dieu » (Sourate 5 dite La Table, 4) car ne pas rendre grâce à Dieu pour l'animal que l'on

va consommer est une perversité. Ainsi, les musulmans sunnites acceptent de manger de la viande *cachère* car les critères de choix des animaux et les conditions d'abattage sont compatibles avec le *'halâl*.

Mis à part le porc, les autres animaux sont *'halâl*, bien qu'il puisse exister des interdits supplémentaires de la part de certains légistes : le cheval, l'âne, les rongeurs ou les carnivores peuvent être interdits ou encore *mou-bâh*, avec répugnance.

Tout vin et alcool sont interdits car ils dégradent le corps, don de Dieu. « Abstenez-vous-en et vous serez heureux ! » dit le Coran (Sourate 5 dite La Table, 90). La tradition va plus loin et rapporte les paroles suivantes de Mohammed : « Ce dont beaucoup enivre, son peu est interdit. »

Les trois religions abrahamiques ont institué des rituels de début et de fin des repas qui remercient et bénissent Dieu pour la nourriture.

ICONOGRAPHIE

BOUCHERIE HALLAL

Une boucherie *'halâl* à Paris. Les musulmans pratiquants peuvent y trouver une viande abattue selon les règles rituelles.



LE CHABBATH

Table de *Chabbath* : La mère de famille a allumé deux bougies, le vin est servi dans la coupe, le pain caché sous le napperon, le sel pour tremper le pain, le livre de prière est ouvert à la bonne page, les *kippoth* pour se couvrir la tête : tout est prêt pour la bénédiction qui précède le repas du vendredi soir.



LES ARTS ET LA RELATION AU DIVIN

Instrument privilégié de la relation au divin, l'art s'est développé de manière différente dans les trois religions abrahamiques selon les interdits et les objectifs recherchés.

LES ARTS GRAPHIQUES

- **Judaïsme** : le 3^e verset du Décalogue (10 Commandements) dit : « Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre. » (Exode 20, 4). Il s'agit de détourner des cultes idolâtres qui figent l'image du vivant et son interprétation stricte est appliquée à propos de Dieu, dont il n'existe aucune représentation imagée. Elle est plus souple pour les animaux et les êtres humains, y compris les personnages bibliques, dont il existe des représentations dans des mosaïques antiques, des manuscrits, des peintures, des objets du culte.
- **Christianisme** : On trouve trois positions différentes.
 - Pour le catholicisme, les images ont un rôle :
 - pédagogique par l'illustration des passages de la Bible,
 - spirituel par l'invitation à la prière devant les images et statues des saints ou du Christ,
 - esthétique afin de célébrer la beauté de la Création divine.
 - Pour les orthodoxes, les images représentées dans les icônes sont, à l'égal du texte biblique, l'expression même de la Parole de Dieu. L'adoration des icônes ouvre les portes vers le mystère de la présence divine.
 - Le protestantisme revient vers une position plus réservée envers le culte des images. Les temples sont décorés de manière austère afin de signifier que la présence divine ne se localise en nul lieu ou objet, ce qui a entraîné en réaction l'exubérance du style baroque de la contre-réforme catholique.
- **Islam** : Dans un *hadith*, Ibn Abbas, cousin du prophète Mohammed indique : « Tout peintre ira en enfer. On donnera une âme à chaque image qu'il a créée, et celles-ci le puniront en enfer. Il ajouta : si tu dois absolument en faire, fabrique des arbres et tout ce qui n'a pas d'âme » (Mousslim, Salih,

37, 99). Il s'agit de détourner des cultes idolâtres qui ont précédé l'islam ; c'est pourquoi l'interdiction stricte de la représentation de Dieu est partagée par tous les courants musulmans. L'acceptation de la représentation imagée humaine et animale a varié selon les périodes, les interprétations des différentes écoles et les coutumes locales. On ne trouve aucune représentation imagée humaine ou animale dans les mosquées ou les éditions du Coran. Elles sont présentes dans les arts graphiques persans et turcs, alors que d'autres courants plus rigoristes (almoravide et almohade au Maghreb et en Espagne du 11^e au 13^e siècle) les ont combattus. Des représentations du prophète Mohammed existent dans les arts musulmans des sphères perses, turques ou indiennes, alors que l'islam sunnite y est globalement opposé ; le chiïsme admet les représentations de l'imam Ali.

LA CALLIGRAPHIE

L'écriture tient une grande place dans les trois religions qui s'appuient sur un texte sacré, Torah, Évangiles ou Coran. Chaque religion possède une ou plusieurs langues privilégiées et un alphabet distinct.

- **Judaïsme** : L'hébreu est la langue de la Torah, d'où son surnom de *Lachone haQodèche* (Langue de sainteté). Son écriture cursive est héritée de l'écriture phénicienne, son écriture d'imprimerie, dite écriture carrée, est d'origine araméenne. Les lettres possèdent une symbolique empreinte d'une dimension spirituelle très forte. Les rouleaux de la Torah (le Pentateuque, 5 premiers livres de la Bible) sont manuscrits, écrits par un *sophère* (scribe), à qui il faut près d'un an pour écrire un rouleau complet, selon des règles de calligraphie très précises décrites dans le Talmud.
- **Christianisme** : les manuscrits du Moyen-Âge sont le travail des moines copistes, rares lettrés dans une Europe largement illettrée. Ces parchemins sont largement illustrés d'enluminures.
- **Islam** : L'écriture de l'arabe, langue de la révélation du Coran, lui confère un caractère sacré, Couplée à l'interdit de la représentation imagée, elle a généré le développement d'un art calligraphique riche, qui parfois détourne cet interdit en stylisant des images humaines ou animales.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Lors de l'expansion du catholicisme sur les terres païennes (Europe antique, Amérique latine) on a souvent constaté la réinterprétation et le réinvestissement des idoles locales en symboles chrétiens (par exemple, la Vierge Marie comme réinterprétation de la Pachamama – Terre-Mère, déesse de certains peuples incas), alors que l'expansion de l'islam a fait table rase des anciens cultes polythéistes et de leurs représentations figurées.

LA SCULPTURE

La sculpture est absente des arts juifs et musulmans car elle est liée aux arts divins païens. En revanche, le catholicisme a hérité des arts sculpturaux grecs et romains antiques pour la représentation du Christ, de la Vierge, des apôtres et des saints. Le judaïsme a de son côté développé un artisanat d'orfèvrerie très riche pour les objets du culte domestique (chandelier de *'Hanoucca*, *mézouza*, reliure en argent de livres de prière...) qui ne s'interdit pas les représentations humaines ou animales.

LA MUSIQUE ET LA POÉSIE

- **Judaïsme** : La forme première est la cantillation (récitation chantée) de la Bible hébraïque, encore pratiquée de nos jours à la synagogue, Des

instruments, comme la harpe jouée par le roi David, accompagnaient à l'époque biblique les célébrations religieuses. Les arts liturgiques juifs sont influencés et ont influencé les arts musicaux des pays de résidence, notamment au Maghreb et en Europe orientale.

- **Christianisme** : Les chants liturgiques ont d'abord hérité de la cantillation (chant grégorien) avant de donner naissance à des styles intimement liés à l'évolution de la musique occidentale (messes, requiem, odes, etc...). La plupart des grands compositeurs de musique classique ont écrit des œuvres à thème chrétien.
- **Islam** : Contrairement à la cantillation du texte coranique ou des appels à la prière, la musique est largement déconsidérée par les différentes écoles juridiques sunnites, suivant une interprétation rigoriste de versets du Coran que l'on trouve dans certains *hadiths*.
- Ce sont surtout les instruments de musique qui sont rejetés, d'où le développement du chant *a cappella*. Les confréries mystiques soufies ont

par contre eu recours à la musique et à la danse dans leur recherche spirituelle.

La musique populaire existe néanmoins dans les pays à majorité musulmane et peut accompagner des cérémonies et fêtes familiales, mais ce sont surtout des minorités non-musulmanes qui l'ont développée.

L'ARCHITECTURE

Les bâtiments religieux expriment la façon dont chaque tradition s'inscrit dans l'espace. Les techniques et styles se sont influencés mutuellement entre Orient musulman et Occident chrétien.

- **Judaïsme** : La première mention d'une construction à vocation religieuse concerne la construction du Tabernacle (*voir fiche synagogue*) confiée à Betsalel, homme « doué d'un esprit divin » (Exode 31, 2). Depuis la

destruction du Temple de Jérusalem, dont la splendeur était renommée, en 70 ap. JC, nulle autre construction de cette ampleur ne lui a succédé. Les synagogues sont en général de taille modeste, y compris en Israël, et leur architecture s'inspire des styles des pays où elles sont bâties.

- **Christianisme** : Deux conceptions s'opposent. D'un côté, le faste et la grandeur des églises et cathédrales catholiques et orthodoxes, d'un autre, la simplicité des temples protestants, à l'architecture modeste. Les églises catholiques romanes, gothiques, baroques ou classiques, les églises à bulbes orthodoxes, doivent exprimer la gloire de Dieu et occupent une place centrale dans l'organisation des villes et villages.
- **Islam** : L'art islamique a développé une architecture riche dans tout le monde musulman. Les matériaux et le style s'adaptent aux exigences rituelles (*voir fiche mosquée*), la majesté des bâtiments leur confère une place particulière dans les villes et les villages. Mosaïques, stucs, briques, pisé ou pierres servent à décorer le bâtiment de motifs géométriques ou floraux et expriment la beauté du divin.

ICONOGRAPHIE

LES OBJETS

Ce chandelier de 'Hanoucca (Ukraine, fin du 19^e siècle) est un exemple de la richesse du travail d'orfèvrerie des objets rituels juifs d'Europe centrale et orientale.



CALLIGRAPHIE

Azîz alRoufâ'î est un calligraphe du début du 20^e siècle. Dans cette œuvre, la formule rituelle qui précède la lecture du Coran « Au nom d'Allah le Clément le Miséricordieux » est inscrite dans une poire. « Le Dieu sublime a dit » est dans la feuille droite et « Cela vient de Salomon » dans la feuille gauche.



ENQUÊTE

Avec le soutien de :



Validé par :

